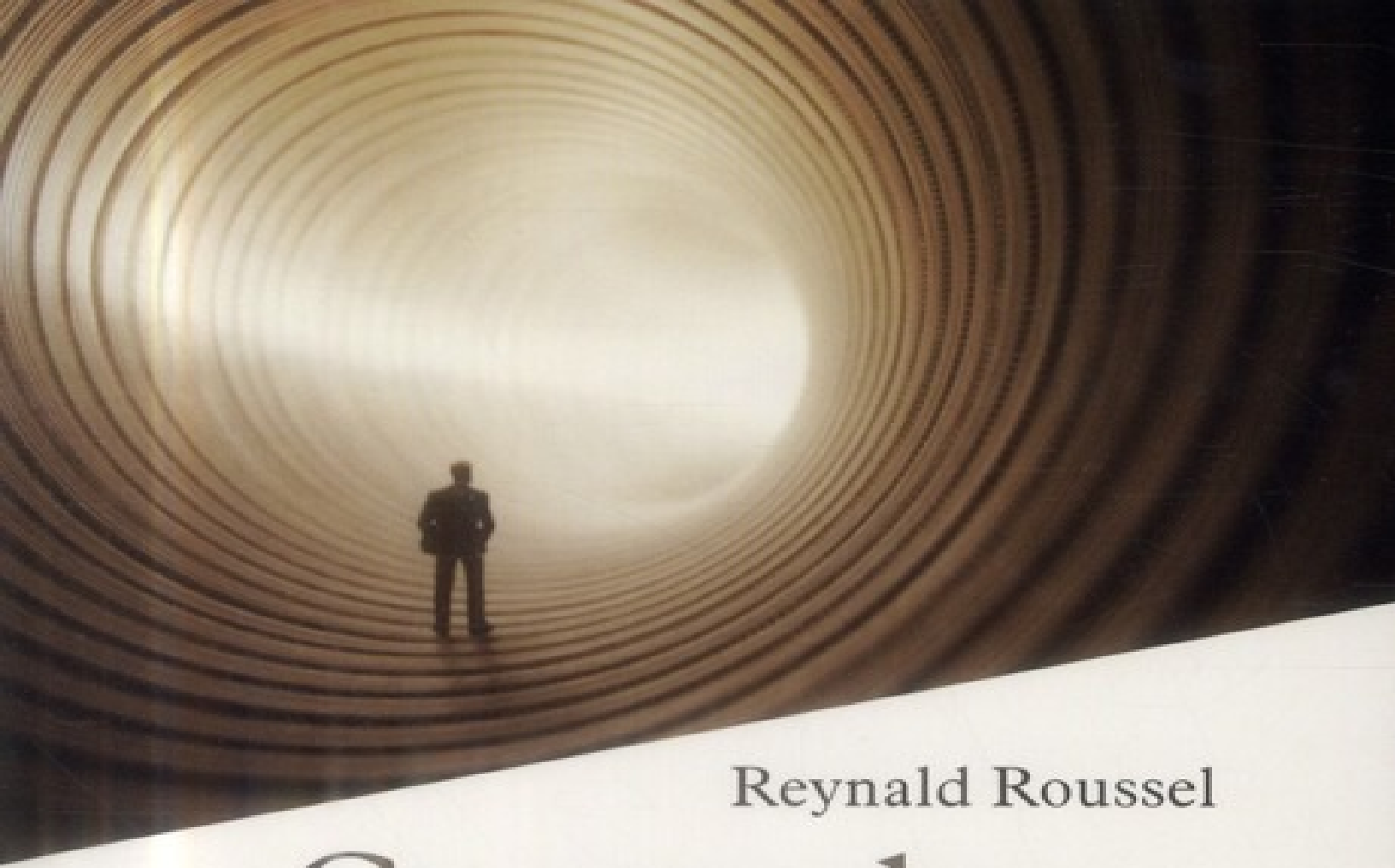
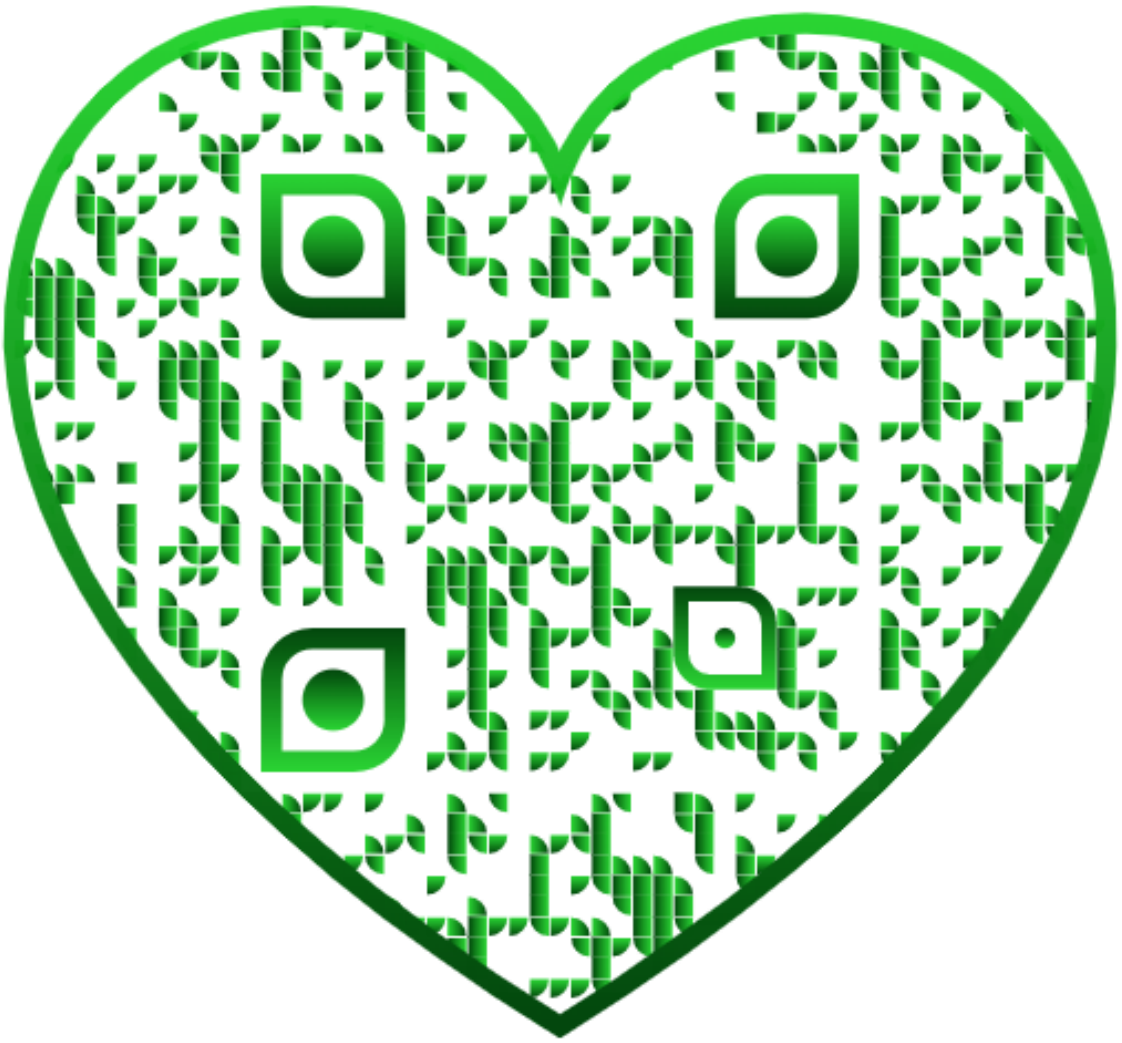


Reynald Roussel

Ce que les MORTS nous disent

LES RÉVÉLATIONS D'UN MÉDIUM

archi poche



Si vous souhaitez prendre connaissance de notre catalogue :
www.editionsarchipoche.com

Pour être tenu au courant de nos nouveautés :
www.facebook.com/Archipoche

ISBN 978-2-35287-613-7
Copyright © Presses du Châtelet, 2004.

SOMMAIRE

Page de titre
Copyright
Préface de Philippe Wallon

Introduction

1. Mon parcours
Une vie peuplée d'apparitions
S'engager dans la vie

2. Apprentissages
Entre voyance et médiumnité
Apprendre !

3. Médium !
Un héritage
Déroulement et règles d'une consultation
Quelques exemples de consultations

4. La médiumnité au service de la résilience
et de la guérison
Guérir par le contact médiumnique
Quelques explications

Peut-on dialoguer avec les morts ?
Philippe Wallon

Conclusion

Bibliographie

Sources

PRÉFACE

« Madame, votre grand-mère est là, à côté de vous, avec son chapeau de paille et son petit chat Croquette dans les bras. Elle vous demande de ne plus la pleurer. » Croiriez-vous un médium qui vous ferait cette annonce, sans que vous lui ayez jamais parlé de votre grand-mère ? Nos défunts peuvent-ils passer le reste de leurs « jours » auprès de nous, à veiller sur notre sort, à nous prévenir du danger ? Tel est le quotidien de Reynald Roussel qui « voit » les morts, ou plutôt les reçoit dans son cabinet de consultation, en même temps que ses clients – parfois un peu avant, car nos défunts, toujours polis, ne se font pas prier !

Il pourrait sembler dangereux, au médecin et psychiatre que je suis, de présenter un tel témoignage et de le commenter avec soin, comme je le ferai à la fin de cet ouvrage. Les sciences, surtout en France, pays de la raison, se gardent bien de se compromettre dans ces lieux d'errance et de perdition. Nous avons tous à l'esprit les sommes, parfois faramineuses, dépensées par un proche désespéré après le décès d'un mari, d'une épouse, et surtout d'un enfant, pour compenser sa perte tragique. Vouloir reprendre contact avec le défunt peut conduire auprès de ces êtres de l'ombre, occultistes chevronnés – essentiellement experts en maniement de portefeuille ou de carte bancaire.

Trouver un médium honnête ? Il faut chercher obstinément pour y parvenir. En effet, personne n'enseigne à l'école, et encore moins à l'université[1], ces « para-sciences » que sont la médiumnité, la télépathie et la voyance, ou simplement la contagion des émotions, qui permettent à un tiers de lire dans notre âme comme dans un livre ouvert. Dans ces moments tragiques qui suivent le décès d'un être cher, nous sommes une proie facile pour celui qui sait lire en nous, écouter nos profondeurs, les révéler avec plus d'exactitude que nous ne le ferions nous-mêmes.

Le médecin doit savoir non seulement consoler et soulager, voire guérir, mais il doit aussi guider, surtout lorsque notre logique se perd ou s'est déjà

égarée. Pourrions-nous confier à notre famille que nous sommes allés, sans le dire, consulter une pythonisse avec sa chouette empaillée ? Le ridicule tue, quoi que l'on raconte. C'est donc bien au « psy » que ces révélations sont faites ; c'est à lui de savoir si l'on peut apprendre quoi que ce soit d'utile auprès d'un ou d'une médium.

Je travaille avec nombre de ces exclus des sciences, ces personnes qui, dans l'enfance ou plus tard, se sont découvert un don et l'ont cultivé malgré l'opprobre social, comme l'a fait Reynald Roussel. Car il faut être bien fou pour se dire « médium », ou quoi que ce soit d'équivalent, et y trouver un bénéfice qui l'emporte sur toute autre considération. Et, pourtant, si l'on se sent assez fort, c'est un domaine où l'on peut aider les gens, alors que tous les « raisonnables » ont déjà passé la main.

En effet, notre société est très compétente pour vanter les mérites des plus récentes technologies, pour décrire le plaisir que nous allons en tirer, l'épanouissement, l'efficacité qui ouvriront notre vie sur des champs réputés inaccessibles. Mais, lorsque nous sommes confrontés à un accident, à la maladie ou la mort d'un parent, nous sommes seuls à nous débattre contre le sort. Certes, nos proches nous soutiennent, mais nous ne pouvons les accabler de nos peines. Il nous faut alors parfois chercher ailleurs, dans les ténèbres.

Que peut dire le médecin de tout cela ? Que les sciences ont exploré, aussi peu que ce soit, ces domaines. Elles peuvent fournir de grandes lignes de réflexion. Celles-ci ne sont pas suffisantes, mais elles permettent de prévenir les dangers les plus fréquents, l'abus de confiance en particulier. Face à un médium, en tant que scientifiques, nous pouvons poser des questions qui ne passent pas nécessairement pour une marque de méfiance, une critique acerbe ou un test suspect. La femme (plus souvent qu'un homme) peut alors répondre et surtout préciser ce qu'elle voit ou apprend de cet « outre-monde ». Je l'ai fait, cent fois peut-être, et ces sujets « psi » (qui ont des facultés paranormales) continuent à me fréquenter sans me craindre.

Il faut dire que la logique garde sa place dans ce champ d'investigation, même si elle doit s'adapter et respecter des règles un peu différentes de celles auxquelles nous sommes habitués. Newton et Descartes sont arrivés infiniment tard dans l'Histoire. Nous menons notre quotidien grâce à l'habitude et à l'intuition, qui ont peu de parenté avec la raison. Les sciences actuelles ne traitent qu'une infime partie de notre vie, même si c'est la plus évidente. Nous pouvons imaginer les arrières-petits enfants de Lucy *(Australopithecus Afarensis)* discuter au jour le jour avec leur sorcier favori

et en tirer des conclusions pertinentes. Si nous avons relégué ce sorcier dans l'ombre, il n'en demeure pas moins utile, dans des cas extrêmes. Il n'est pas question de prôner le recours au devin à la moindre occasion, mais le médium, comme la voyante, peut représenter une ultime chance, si toutefois nous gardons un minimum de sens critique et de recul.

Il n'y a pas que cet aspect pratique pour justifier l'intérêt des sciences. En ce début de XXIe siècle, les recherches fructueuses sont infiniment difficiles. Il faut des millions ou même des milliards d'euros pour progresser d'une manière notable sur les chemins de la découverte et de l'innovation. Or, dans le domaine du paranormal, la connaissance est à notre porte. Un magnétophone, des questions suffisamment précises pour ne pas s'égarer… et nous découvrons un monde nouveau, et pourtant familier, qui parle à notre âme bien davantage que certaines avancées scientifiques, souvent plus dispendieuses.

Lisons donc le témoignage de Reynald Roussel dans tout ce qu'il a de merveilleux. Imaginons nos défunts à nos côtés, sentons leur présence encourageante face aux difficultés… et réfléchissons à ce que sera notre « après-demain », car nous ne sommes pas éternels !

Philippe Wallon,
psychiatre et chargé de recherche à l'Inserm

1. Précisons toutefois que la faculté catholique de Lyon propose, depuis plusieurs années, un enseignement de qualité intitulé : « Science, société et phénomènes paranormaux » (dirigé par le Dr Paul-Louis Rabeyron). À l'étranger, plusieurs universités délivrent des diplômes dans ce domaine.

INTRODUCTION

Certains d’entre nous ont un don pour le violon et donnent des concerts qui emplissent le cœur de joie. D’autres ont le goÛt de la recherche et une intuition grâce auxquelles ils font des découvertes médicales ou scientifiques qui permettront de guérir des milliers de gens d’une maladie mortelle, ou modifieront notre vision du monde. J’ai reçu, pour ma part, une autre sorte de don : je peux entendre et voir ceux que nous appelons les défunts, que j’appelle des Invisibles.

J’ignore pourquoi j’ai reçu ce don ; dans ma famille personne n’a cette « originalité », que j’ai dÛ longtemps cacher, car elle effrayait. Peu à peu, aidé par un « guide », j’ai appris à développer cette faculté et à l’utiliser pour soulager la souffrance des gens endeuillés.

Certains parleront de surnaturel, de paranormal ; pour moi, tout cela est absolument normal, car je vis avec ces phénomènes depuis ma toute petite enfance et, par conséquent, ils ne m’ont jamais fait peur. La mort fait partie de la vie, nous y sommes tous confrontés. La seule différence entre vous et moi tient à cette affirmation : je sais qu’il y a autre chose après, car j’en fais l’expérience chaque jour !

De cette autre vie, les défunts que nous avons aimés reviennent pour nous délivrer des messages de réconfort et de sérénité. La plupart me le disent : ils sont bien là où ils sont, et ils ont besoin que nous abandonnions chagrin et regrets pour s’envoler vers cet ailleurs où nous les retrouverons plus tard.

Voici mon histoire, celle de cette mission qui m’a été confiée, avec ses apprentissages, ses difficultés et ses joies. Il ne s’y trouve rien de sensationnel, d’effrayant ou de déstabilisant, simplement la vie un peu différente d’un homme à qui les morts parlent.

N’hésitez pas à parler aux défunts qui vous sont chers, car ils vous entendent, et ils demeurent près de vous dans la paix et la sérénité. Je souhaite, en délivrant ce message, que ceux qui sont dans la douleur à la suite

d’un deuil puissent y trouver un réconfort et une assurance : il existe bien une vie après la vie !

1
MON PARCOURS

Je suis né en 1954 dans une famille très modeste. Mes grands-parents paternels avaient neuf enfants, mon père était le fils aîné, et j'étais le premier petit-enfant.

À ma naissance, j'ai été très vite séparé de ma mère, atteinte de tuberculose. Ma grand-mère, Maria, m'a donc élevé jusqu'à l'âge de dix ans en Normandie, dans un village proche de Rouen, alors que ma mère était en sanatorium et que mon père travaillait à Paris.

Je suis allé à l'école chez les sœurs, au pensionnat Saint-Jacques. J'étais un enfant joyeux, mais j'aimais le silence. À l'église, j'allais écouter MlleAmesse jouer de l'harmonium. Quand elle s'arrêtait de jouer, je restais des heures dans l'église, à marcher entre les chaises, à jouer à côté des gisants. J'avais besoin de ce silence, car le monde extérieur me semblait trop bruyant.

UNE VIE PEUPLÉE D'APPARITIONS

Un jour, j'avais à peu près six ans, la statue d'un curé qui se trouvait dans l'église s'est animée. Le curé est descendu de son socle, et m'a parlé ! Il m'a répété trois fois de beaucoup prier et d'aider les autres. Je n'ai pas eu peur car j'étais dans un cadre que j'aimais, et cette vision me semblait assez naturelle… Le curé de plâtre avait repris son allure humaine, vivante, colorée, pour m'adresser la parole, voilà tout !

Les jours suivants, le curé était toujours là quand j'entrais dans l'église. Il continuait à me parler, me disait que j'aurai une vie très difficile, vouée aux autres, et que la souffrance m'aiderait à connaître le bonheur. Il me demandait aussi d'aimer le bon Dieu. Je dois avouer que je ne comprenais pas grand-chose à ce discours…

De l’huile de foie de morue pour soigner les visions…

Au bout de quelque temps, je me décidai à parler de mes visions à ma grand-mère. Le soir, quand elle vint me border, je lui dis que je voyais des choses et que j’entendais des voix. Ma grand-mère ne dit rien, elle m’embrassa et me souhaita bonne nuit.

Le lendemain, il y avait un repas de famille à la maison. Une grande table était dressée, la belle vaisselle avait été sortie, et plusieurs oncles et tantes habillés très élégamment étaient présents. Au bout de la table, trois personnes que je ne connaissais pas étaient assises, mais elles n’avaient pas de couvert. Je le signalai à ma grand-mère, demandant qu’on ajoute des assiettes pour ces gens. « De qui parles-tu ? » me demanda-t-elle. Je lui décrivis les trois personnes, qui portaient des vêtements plutôt démodés. Ma grand-mère sembla terrifiée, et m’intima l’ordre de me taire. J’appris par la suite que ces trois personnes étaient des membres de notre famille, décédés depuis des années…

Elle m’emmena dès le lendemain voir la rebouteuse du village, qui lui conseilla de me donner un grand verre d’huile de foie de morue le matin à jeun et le soir pendant six semaines pour faire cesser les visions… Ce régime fut efficace, car le supplice du verre d’huile m’obséda tant que je ne pensais qu’à cela, plus à mes visions. Bien décidé en tout cas à ne plus jamais en parler à personne, je retournai à l’église seul et dans la sérénité. Je ne voyais plus mon curé puisque, dans mon esprit, l’huile de foie de morue m’empêchait de le voir…

Apparitions pendant les messes

À l’âge de dix ans, je demandai à être enfant de chœur. Je servais trois messes le dimanche, à huit, neuf et onze heures. C’étaient pour moi des moments privilégiés, une énergie très forte me portait, je me sentais particulièrement bien. Et je recommençais à voir des choses que les autres ne percevaient pas… J’avais conscience d’être le seul à les voir, mais elles faisaient partie de mon quotidien, cela ne m’étonnait pas…

Un dimanche, pendant la célébration de l’Eucharistie, derrière l’autel apparurent une femme vêtue d’une robe blanche et d’un voile bleu, un monsieur avec des ailes et une lance, un troisième personnage que je n’identifiais pas, et le Christ avec un cœur visible sur la poitrine. Je reconnus

la Sainte Vierge et saint Michel archange, et je sus plus tard que la troisième personne était saint Rémi, patron de l'église. Tous semblaient de chair et d'os, je pensais que ces gens étaient déguisés, comme pour une procession, et que toute l'assemblée les voyait comme moi.

À la fin de la messe, le prêtre, le diacre, un autre enfant de chœur et moi nous sommes retrouvés dans la sacristie, et les quatre personnes sont restées derrière l'autel. J'interrogeai le curé : « Pourquoi ces gens ne viennent-ils pas avec nous ? » Le curé, étonné, me demanda de qui je parlais. « Les quatre personnes qui sont derrière l'autel ! Ne devraient-elles pas nous suivre dans la sacristie ? » Le curé regarda en direction de l'autel et me dit qu'il n'y avait personne. Me rappelant avec horreur l'épisode de l'huile de foie de morue, je battis en retraite, et déclarai qu'elles avaient dÛ partir sans que je les voie…

À partir de ce jour, à chaque messe, au moment de l'élévation, la Sainte Vierge, saint Michel et saint Rémi furent présents, mais je n'en parlai plus à personne. Le Christ, lui, ne revint pas.

Un bouleversement dans ma vie

Quelques mois plus tard, on m'annonça que, ma mère étant guérie, je devais partir dès le lendemain vivre à Paris avec mes parents. J'eus le sentiment douloureux qu'on m'arrachait à ma grand-mère. Je connaissais à peine ma mère, elle était pour moi une étrangère ; je n'avais pas le souvenir qu'elle m'ait jamais embrassé, et je n'avais vu mon père que deux ou trois fois !

Ma détresse fut immense quand je me retrouvai le surlendemain à l'école communale de Vanves, en banlieue parisienne. Une institutrice en tailleur vert, avec deux tresses en macarons au-dessus des oreilles, m'accueillit froidement à la porte de l'école. J'arrivais en cours d'année, elle ne devait pas être ravie d'avoir un élève supplémentaire ; tout, dans son attitude et dans cette école, me sembla glacé et terrifiant. Où était la religieuse si douce qui m'embrassait chaque matin sur le seuil de la classe ?

Soudain, au milieu du couloir, parmi les élèves en blouses noires, apparut mon curé de plâtre de l'église, il me dit : « Les souffrances commencent, mais je suis là. » Je me sentis un peu rassuré, moins abandonné.

Mais à l'heure du déjeuner mon angoisse reprit, car tout ce qui m'entourait me déstabilisait : je me trouvai dans une cantine bruyante, au milieu d'inconnus ; mon assiette était remplie d'une matière orange que je ne

connaissais pas (en Normandie nous ne mangions que des pommes de terre et de la soupe), mais que je tentai bravement d'ingurgiter. Je n'étais jamais allé à la cantine de ma vie, je n'avais jamais vu de carottes râpées… Je dus me conduire de manière si étrange que les enfants de ma table commencèrent à se moquer de moi, ce qui amplifia mon désespoir.

Alors que, ne parvenant plus à contenir mes larmes, je commençais à être la risée de toute la tablée, mon curé apparut de nouveau ! Je me mis alors à sourire, puis à rire, complètement rasséréné par cette présence familière et affectueuse. Mon voisin de table, qui me regardait avec attention depuis le début, me demanda : « Mais pourquoi ris-tu tout seul ? » Je lui répondis : « Parce que mon curé est là ! » en montrant du doigt l'endroit où se tenait le prêtre. « Quel curé ? Tu es fou, il n'y a personne ! » rétorqua mon voisin. Je baissai la tête et choisis de me taire, une fois de plus…

Après cette journée éprouvante, je rentrai chez moi pour retrouver des parents dont j'ignorais tout. Leurs habitudes, leur façon d'être, leurs préoccupations, leur style de vie, tout m'était étranger. Je n'avais aucun repère dans cet appartement de Vanves qui me semblait très petit : il n'y avait pas de jardin, et l'environnement était hostile. Il allait me falloir plusieurs jours pour m'habituer à cette nouvelle vie, et pour découvrir mes parents.

Le catéchisme et ses déceptions

Une fois acclimaté, je demandai à ma mère l'autorisation d'aller à l'église. Non seulement elle me l'accorda, mais elle m'inscrivit aussi au catéchisme. Je retrouvai très vite un équilibre grâce au rythme des messes car je devins également enfant de chœur à Vanves. Cette église était d'ailleurs vouée à saint Rémi, elle aussi… Les apparitions de mon curé avaient cessé au bout de deux jours, mais, pendant les messes, les visions des trois personnages reprirent.

En revanche, le catéchisme du jeudi me posa un vrai problème : tout ce qu'on y enseignait me semblait faux, éloigné de la réalité de Dieu tel que je l'imaginais. Les frustrations, les brimades, le caractère effrayant du Dieu qu'on nous présentait me paraissaient être des inventions de l'homme, non divines ! Le jour de la première communion, par exemple, il nous avait été précisé que nous devions être à jeun. Or j'étais un enfant un peu rondouillard, et ce jeÛne imposé depuis la veille me semblait douloureux, et par conséquent très éloigné de l'amour de Dieu tel que je le concevais…

De plus, sans pouvoir l'expliquer, je connaissais les *Écritures*. Je n'avais jamais lu la *Bible*, mais je *savais* ce qu'elle contenait, et le message de Dieu m'était familier. Or l'interprétation qu'en avaient fait les hommes me déplaisait. Je ne retrouvais pas dans le catéchisme le fondement de la religion, l'amour de Dieu et des autres. J'assistais à des drames à l'église, comme ces femmes divorcées qui voulaient communier et à qui les prêtres refusaient l'amour de Dieu ! Je me souviens notamment d'une veuve qui vint un jour demander que l'on enterre religieusement son mari : le curé le lui refusa car cet homme s'était suicidé ! J'avais le sentiment profond que les hommes avaient détourné la parole de Dieu, et j'en souffrais.

Enfin, les vacances de Noël arrivèrent, et je pus repartir passer quelques jours chez ma grand-mère ! Pour m'y rendre, je pris le train tout seul pour la première fois. À Pontoise, trois personnes montèrent dans ce train et s'assirent en face de moi. Or je *savais* que ces trois personnes n'étaient pas des êtres humains, mais des *entités* ; j'en avais la certitude. Je les regardai tranquillement, jusqu'à la gare suivante, où de vraies personnes sont venues s'installer sur ces entités, qui n'ont pas bougé, et m'ont adressé un grand sourire qui signifiait : « Tu as compris, n'est-ce pas ? »…

En arrivant chez ma grand-mère, je lui racontai ma vie à Paris, mon curé dans l'école, les trois personnes dans le train. Elle m'écouta attentivement et me fit promettre de n'en parler à personne. Ces vacances furent un moment de bonheur, et j'éprouvai un nouveau déchirement en rentrant à Paris…

La communion solennelle : fin de la foi et des apparitions religieuses

Pendant les messes qui précédèrent ma communion, je vis des anges derrière les enfants. C'étaient des anges avec des ailes, comme sur des images de catéchisme, et ces apparitions étaient très belles, sereines.

Juste avant la communion, je partis en retraite chez des sœurs ; lors d'une veillée de prières, j'y retrouvai mon curé que j'identifiai comme étant Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, pour l'avoir vu en photo au catéchisme. Jusqu'alors je ne m'étais jamais demandé qui il était.

La veille de ma communion solennelle, il me dit : « La vie commence pour toi, avec ses souffrances et l'aide aux autres. Tu vas mener les gens sur les rails de la vie et de la foi. » Puis il disparut, me laissant désemparé et plein d'angoisses.

À partir de cet instant, je ne crus plus en rien, ni en Dieu, ni en mon curé.

Je rentrai chez moi et déclarai à ma mère que je ne voulais plus faire ma communion. Ma mère avait déjà invité la famille et organisé une petite réception, et elle insista tant pour que je change d'avis que je finis par céder.

Pendant la messe solennelle, je ne priai pas, et aucune apparition ne vint. Je ne pensais qu'à l'Instamatic Kodak que ma tante allait m'offrir, dont je rêvais depuis des mois… Je fus d'ailleurs déçu car ma tante s'était trompée et m'offrit un appareil très compliqué qui n'avait rien à voir avec les Instamatic que tous mes camarades avaient reçus. Une fois de plus, j'étais différent des autres…

S'ENGAGER DANS LA VIE

Après cette communion sans âme, j'étais libéré du catéchisme et de l'église, mais je travaillais très mal à l'école et mes résultats étaient assez inquiétants. Je m'ennuyais à longueur de journée, je n'avais pas d'amis et j'avais déjà redoublé plusieurs classes.

Je faisais souvent l'école buissonnière et traînais dans des librairies d'occasion. J'y trouvai un jour par hasard un ouvrage dont le titre me plut : *Le Livre des esprits* d'Allan Kardec. Je le dévorai en une nuit et commençai ensuite à acheter tout ce qui existait dans le domaine de l'ésotérisme et de la sorcellerie. Je lus à cette époque tous les livres d'Allan Kardec qui renforcèrent ma conviction qu'il existait quelque chose après la mort et qu'on pouvait communiquer avec un au-delà…

Choisir une voie

Lorsque j'eus treize ans, au vu de mes résultats scolaires désastreux et de mon peu d'intérêt pour l'école, mes parents me demandèrent ce que je voulais faire dans la vie. Une de mes tantes était coiffeuse et j'avais compris que ce métier permettait de travailler dans un endroit chaud, sans faire trop d'efforts, tout en naviguant un peu dans le monde de la mode. Je choisis donc cette voie : je me voyais déjà dans un grand salon de coiffure, rue du faubourg Saint-Honoré ; mais les choses ne se sont pas déroulées ainsi…

En 1969, mon père demanda une dérogation scolaire et me plaça en apprentissage dans un salon de coiffure pour hommes situé porte de Pantin, entre une patronne qui me volait tous mes pourboires et un patron odieux… J'y restai deux ans, en me répétant – j'avais gardé en mémoire les leçons de mon curé – que je devais connaître la souffrance pour espérer mieux

ensuite… J'avais quatorze ans, je prenais le métro à six heures du matin pour arriver au salon où je débutais mes journées en lavant le sol, mais j'avais gagné une certaine indépendance. Je commençais à découvrir Paris et trouvais le temps de choisir des livres dans des librairies. À cette époque, je rencontrais, dans ces librairies, des gens qui me conseillaient des ouvrages ésotériques, sur la voyance et la communication avec les morts. Je m'achetai une *Bible* que je lus dans le métro.

Un passage de la *Bible* attira mon attention : un roi va consulter une pythie ; celle-ci lui annonce qu'elle voit en esprit son père décédé qui lui transmet un message. Je fus très surpris de constater que, dans la *Bible*, on parlait de choses qui ressemblaient à ce que je vivais !

Un autre épisode décrivait qu'un roi sentait sa main se mettre à écrire seule, et retranscrivait un message que lui seul pouvait lire, ce qui ressemblait beaucoup à l'écriture automatique décrite par Kardec.

Enfin, je lus que saint Paul parlait du corps spirituel du Christ qui lui était apparu sur la route. Une vision que j'ai pu comparer au corps éthérique mentionné par Kardec.

Une séance de spiritisme déterminante

Pendant les vacances de l'été 1971, je suis allé passer quelques jours au bord de la mer en Normandie. J'ai rencontré sur la plage un groupe de jeunes avec qui je me suis rapidement lié. Après un dîner un peu arrosé, ils m'ont proposé de faire une séance de spiritisme. Au cours de cette veillée, nous posions des questions à des esprits qui devaient répondre en déplaçant un verre. Quand nous demandâmes à l'esprit appelé en déplaçant laborieusement le verre : « Qui es-tu ? » une voix me répondit : « Ce n'est pas la peine de poser la question avec un verre, Reynald, je suis Édouard ! »… À chaque nouvelle question, j'entendais un esprit me répondre, et je transmettais ces réponses à mes amis. Je devins rapidement le « héros » de ces séances, car je parlais avec les morts !

Au cours d'une de ces séances, un esprit me demanda de transmettre un message à un garçon présent qui s'appelait Serge : « Serge, on me dit que tu ne dois pas reprendre tes études à Amiens, car cela se passera très mal. » Quelques jours plus tard, Serge repartit pourtant à Amiens et se tua dans un accident de voiture. Pour la première fois, je compris que le contact avec les esprits ne relevait pas de la simple plaisanterie, et que le spiritisme n'était pas

un jeu.

Premiers pas dans un nouveau monde

De retour à Paris, je découvris le Centre des Gâtines, un lieu dédié à la parapsychologie où des voyants donnaient des conférences, et qui n'existe plus aujourd'hui. Je suis allé assister à quelques conférences, et je repartais avec des références de livres ésotériques à lire. J'ai beaucoup lu et beaucoup appris durant cette période.

Au bout de deux ans, mon contrat d'apprentissage dans le salon de Pantin a pris fin, et je me suis opposé à mon père qui voulait m'en trouver un autre. Je suis parti un matin, plein d'enthousiasme, rue du faubourg Saint-Honoré dans le plus chic salon de coiffure de Paris, tenu par deux sœurs. Très impressionné, j'ai demandé en bredouillant comment faire pour travailler avec elles. Elles m'ont regardé en souriant et m'ont répondu que je « n'avais pas le style » adéquat. J'ai insisté, expliquant que je venais de la campagne, et que je voulais vraiment, plus que tout au monde, apprendre à travailler avec elles. Elles m'ont alors déclaré que je pouvais venir les regarder exercer mais qu'elles ne pourraient pas me payer. J'acceptai cette offre.

J'ai alors appris la coiffure féminine haut de gamme. Je ne faisais que ramasser les épingles par terre, mais je regardais avidement les techniques et j'apprenais surtout à parler et à me comporter comme il convenait dans ce monde de la richesse et du luxe que je convoitais. Les pourboires que me donnaient des grandes dames fortunées qui m'avaient pris sous leur aile me suffisaient largement pour vivre. Au bout de deux ans, j'eus le droit de shampooiner quelques clientes…

Après trois ans d'apprentissage, je suis entré dans un salon de coiffure à Saint-Germain-des-Prés, « Version Originale ». J'étais salarié et, grâce aux techniques et au style que j'avais assimilés, le salon connut vite une grande affluence. Je mis rapidement assez d'argent de côté pour racheter ce salon.

La voyance me suit partout !

C'est à ce moment-là que de nouvelles apparitions se manifestèrent, mais de façon différente : dans la rue, je croisais parfois des gens qui n'étaient pas vivants, et qui me souriaient… La première fois que c'est arrivé, je me trouvais boulevard des Capucines. Il n'y avait personne en face de moi et, soudain, un homme d'environ trente-cinq ans, vêtu d'un costume bleu

marine, s'est matérialisé devant moi, m'a souri puis a disparu. Il ne suivait personne, il n'était là que pour moi ! Pendant six mois, j'ai vu plusieurs apparitions sans lien apparent.

Un jour, alors que je voyageais en TGV vers Lorient, j'avisai une femme accompagnée par l'esprit de son mari. Une voix me dit que c'était bientôt l'anniversaire de cette femme et que son mari voulait le lui souhaiter. Je m'approchai et lui demandai : « Madame, c'est votre anniversaire demain ? » Elle me répondit positivement, un peu surprise, et, enhardi, j'ajoutai : « Votre mari vous souhaite un bon anniversaire, il est à vos côtés. » C'est toujours un peu risqué de dire de telles choses à quelqu'un qui ne demande rien mais, quand mes guides me demandent de le faire, je m'exécute, en prenant des gants… Je parlerai plus loin de mes guides.

Il faut préciser que je vois une différence entre un vivant et une « entité », celle-ci est plus floue, on peut voir les meubles derrière elle. Il n'y a jamais aucun doute entre un vivant et une entité, il est impossible de se tromper…

Dans le salon de coiffure, la conversation portait souvent sur la médiumnité. Comme je fréquentais les conférences des Gâtines, j'en parlais à des clientes, qui me demandaient de leur faire des voyances. Mais, quand je prenais un jeu de cartes, je ne voyais rien ! J'entendais une voix qui me disait des banalités que je transmettais… C'était toujours la même voix, un peu métallique, qui me parlait. Or ces banalités étaient vraies, et on me demandait de plus en plus souvent des consultations.

À cette époque, j'assistais à trois ou quatre conférences par semaine et, parfois, une voix dans ma tête me disait que tel conférencier interprétait mal, que tel voyant était un vrai voyant, etc. Je voyais aussi les gens de l'assistance sortir des conférences terrifiés, malheureux, et je me promis de ne jamais donner de conférences. J'étais en apprentissage, j'écoutais tout ce qui se disait.

Un jour, alors que je coiffais une jeune femme, je vis son père se matérialiser à côté d'elle. Avec précaution je lui demandai : « Vous avez perdu votre papa ? » Elle fondit en larmes. Je lui dis : « Il est là, il s'appelle Georges, il a une cicatrice en forme d'étoile sur la main, il était charcutier. » Cet homme se mit à me parler, il me donna plusieurs détails sur lui : il était mort étouffé, mais il était soulagé d'être mort et voulait que sa fille sache qu'il l'aimait profondément. C'était la première fois qu'une apparition me parlait !

Voyant sa fille partir rassérénée, très émue et enrichie de ce contact avec

son père, j’en conclus, si je pouvais soulager les gens dans la souffrance d’un deuil, que ma voie était là ! Je ressentis alors le besoin d’entrer dans une église pour y trouver le calme et réfléchir, comme lorsque j’étais enfant. J’ai pris ma pause, et suis allé à l’église Saint-Sulpice, tout près du tabernacle. J’ai alors demandé à être *éclairé*. À ce moment, le bois de l’autel est devenu lumineux, plein d’étoiles. En me retournant, je vis une statue de sainte Thérèse qui me souriait ! J’ai été instantanément réconcilié avec la foi.

La souffrance et le miracle de Marthe Robin

En sortant de cette église, j’ai eu brutalement très mal au dos ; j’ai ressenti comme un poids énorme sur les lombaires. Progressivement, cette douleur est devenue constante, impossible à soulager avec des antalgiques. Elle était si forte qu’il m’était parfois impossible de me lever pour aller travailler et que je m’écroulais dans la rue sans pouvoir me relever pendant plusieurs minutes. J’ai consulté des rhumatologues et des guérisseurs qui m’ont tous dit qu’il n’y avait rien à faire, car mes vertèbres se soudaient et formaient des becs de perroquet.

Pendant deux ans, je vécus un enfer. La douleur ne me quittait jamais, ni le jour ni la nuit. Aucune position ne l’atténuait, aucun médicament ne me soulageait. Je me mis alors à prier intensément, en demandant qu’on mette quelqu’un sur ma route. J’étais en arrêt de travail et je ne pouvais que lire ou prier.

Un jour, au cours d’une de ces crises qui me clouaient au lit, un ami m’apporta un livre sur Marthe Robin. Sa lecture me bouleversa, et me donna l’envie irrésistible de rencontrer cette femme étonnante. Très vite, j’organisai mon départ avec un ami qui accepta de me conduire chez elle, dans la Drôme.

Je sonnai donc à sa porte un matin d’aoÛt. Une femme vint m’ouvrir et me demanda si j’avais rendez-vous. Je lui expliquai que non, mais que je souhaitais voir Marthe Robin. Elle me fit entrer et me laissa attendre dans une petite cuisine où il devait faire au moins trente-cinq degrés. Pendant cette attente, je regrettais d’être venu, je ne cessais de me demander ce que je faisais là…

La dame revint et m’annonça : « Marthe vous attend. » Il était alors impossible de reculer et de partir en courant comme j’étais pourtant tenté de le faire, et je rentrai dans la chambre où recevait MmeRobin. C’était une femme de soixante-seize ans, allongée dans la pénombre, sur un lit protégé

d’un voile de mousseline. D’emblée, elle me dit : « Vous vous demandez ce que vous faites ici… Venez, nous allons prier, nous allons réciter *Souvenez-vous Vierge Marie*. » Mais je ne connaissais pas cette prière, et MmeRobin la récita seule. Puis elle me dit : « Vous avez des problèmes de foi. Maintenant nous allons dire un *Je Vous salue Marie*. »

Nous priâmes, puis elle me parla de moi, me raconta un peu ma vie, et termina en disant : « Vous avez rencontré Jean-Marie ! » Comme je ne comprenais pas ce qu’elle voulait dire, elle précisa : « Jean-Marie Vianney, le curé d’Ars ! » Devant ma surprise, elle ajouta qu’il était une entité spirituelle chargée de me guider.

Mais, à ce moment-là, je ne pensais qu’à mon dos et à mes douleurs. Elle sourit alors : « Le dos, ça va venir ; selon la volonté du Père, je peux prendre votre douleur, mais après vous devrez témoigner de la guérison du Père. » Je n’adhérais pas à ces paroles car tout ce qui se rapprochait de l’Église et de son carcan me révoltait à cette époque. L’atmosphère qui régnait dans la pièce était très étrange ; la voix de Marthe, semblable à du cristal, semblait venir d’ailleurs, d’un autre monde. Pendant qu’elle priait, je sentis que quelque chose se passait dans mes vertèbres, c’était une sensation très étrange.

Puis Marthe dit : « Nous allons demander la guérison au Père, je vais prier pour vous : “Père, c’est Ton enfant, il Te demande la guérison, accorde-la-lui selon Ta volonté. Si ce n’est pas Ta volonté, aide-le à porter sa croix.” » Au moment où elle prononçait ces mots, toute douleur me quitta !

Marthe continua à me parler. Elle m’expliqua que j’étais un médium et que mes problèmes de foi n’avaient aucune importance ; il me fallait agir selon mon cœur, comme je le ressentais, mais sans jamais oublier la prière, en aidant les autres et en les remettant sur les rails de la foi pour qu’ils fassent leur propre chemin.

Pendant que Marthe priait en égrenant un chapelet, quelqu’un frappa à la porte, trois fois de suite. Elle ne répondit pas. Intérieurement, je me dis qu’elle n’avait pas entendu, mais elle répondit à mes pensées : « Si, j’ai très bien entendu mais l’entretien n’est pas terminé. »

Au cours de ses prières, il se passa quelque chose en moi, je sentis une paix, une grâce m’envahir. Je lui dis que j’avais beaucoup de problèmes avec mes parents, elle me répondit : « Vous êtes là pour les aider à changer, alors pas de culpabilité. »

Après environ vingt minutes d’entretien, elle m’annonça que j’étais guéri

et que je pouvais partir. Elle ajouta que, dans les moments difficiles, je pourrais l'appeler et lui parler en pensée ; elle m'aiderait.

En sortant de chez elle, je ne savais plus où j'étais. Aujourd'hui, je me souviens seulement que j'avais très froid. L'ami qui m'avait accompagné me raconta par la suite que je m'étais suspendu à la barre d'un échafaudage qui se trouvait dans la cour et que j'avais dit : « Que c'est bon de ne plus avoir mal ! »

Mon dos ne m'a jamais plus fait souffrir. Depuis sa disparition, en 1981, la maison de Marthe Robin est ouverte au public : elle se visite comme un sanctuaire. Je m'y rends tous les ans et, chaque année, je demande la grâce d'aimer, ainsi qu'une autre grâce plus précise, et, chaque fois, cela m'est accordé.

De retour à Paris, je suis allé voir un ami ostéopathe qui me suivait depuis deux ans, et il confirma la guérison. Il me manipula une dernière fois, déclara que tout était rentré dans l'ordre et que je ne souffrirai plus jamais du dos.

À partir de là, mes visions, qui étaient déjà nettes, devinrent d'une clarté et d'une précision extrêmes, et je pus même voir l'intérieur du corps, les organes des gens qui venaient me consulter.

2
APPRENTISSAGES

Pendant tout le mois qui suivit ma rencontre avec Marthe, je méditais et priais chez moi, demandant à être éclairé sur ce que je devais faire. Je priais Marthe Robin, la Sainte Vierge, et même Dieu le Père…

ENTRE VOYANCE ET MÉDIUMNITÉ

Je choisis alors de vendre mon salon de coiffure, car je n'avais aucune envie de continuer les brushings et les mises en plis jusqu'à la retraite, et je choisis de travailler trois jours par semaine comme salarié dans un autre salon pour avoir le temps de me consacrer à d'autres choses…

Assez vite, je décidai de retourner assister à une conférence à la salle Psyché[1]. Comme je passai près du conférencier, il m'arrêta et me dit : « Je vois que vous allez faire la même chose que moi ! » Je ne le détrompai pas, mais je n'y croyais pas… À la suite de cette conférence, je suis allé voir trois ou quatre voyantes : elles m'ont toutes dit des choses différentes qui n'avaient rien à voir avec ma vie…

Ma première conférence involontaire !

Le 11novembre 1980, je retournai écouter une conférence, mais le voyant qui devait intervenir ne vint pas. La dame qui s'occupait de l'organisation du centre me connaissait bien pour me voir régulièrement assister aux conférences. Elle me regarda et me dit : « Reynald, c'est aujourd'hui ou jamais… » Terrifié, je montai à la tribune, mes mains tremblaient, c'était la plus belle peur de ma vie. Face à moi, cent vingt personnes me regardaient et attendaient !

Soudain, une voix à l'intérieur de moi me dit : « Allez, on y va. » Elle me

fit choisir dans la salle un monsieur, d'une trentaine d'années environ, et me dicta ce que je devais lui dire. « Monsieur, vous faites une recherche généalogique, vous cherchez votre père, vous le trouverez au bout de trois ans de recherches… » Le monsieur confirma mes paroles !

Juste après, le silence se fit dans ma tête et je recommençai à paniquer : qu'allais-je faire si je n'avais plus rien à dire ? Mais la voix reprit : « Ne t'inquiète pas, je suis là ! » Je vis alors, au-dessus de l'assistance, une soucoupe volante tourner dans l'air. Je fis part de ma vision au public et demandai si elle évoquait quelque chose à quelqu'un. Un monsieur brun leva la main et me dit : « C'est pour moi ! » Je lui expliquai que je le voyais alors dans un champ, en train de prendre des photographies d'objets volants non identifiés, et il me répondit qu'il écrivait un livre sur le sujet. Puis je ne vis plus rien pour lui.

Une entité apparut alors : c'était une petite dame âgée, avec un très gros grain de beauté orné d'une touffe de poils sur la joue. Elle remonta l'allée centrale de la salle et s'arrêta près d'une jeune femme. La voix me dit : « C'est sa grand-mère. » Je signalai à la jeune femme la présence de sa grand-mère à son côté, mais, dubitative, elle m'en demanda la preuve. Je lui répondis alors : « Quand vous étiez petite, elle montait vous embrasser le soir et les poils de son grain de beauté sur la joue vous chatouillaient… » La jeune femme fondit en larmes et, troublé par cette émotion, je perdis le fil de la vision pendant quelques minutes. Quand je pus reprendre, je continuai : « Elle me montre une canne très particulière, avec des nœuds dans le bois ; le pommeau est en ivoire et il y a un camée incrusté dessus. » La jeune femme me dit qu'elle détenait cette canne chez elle. Je lui expliquai que sa grand-mère était bien arrivée au ciel, qu'elle allait bien, et qu'elle l'embrassait…

Je sortis de cette conférence, qui avait été pour moi une drôle d'expérience, ivre de fatigue et d'étonnement. J'étais avec deux amis, nous avons décidé d'aller dîner au drugstore voisin et nous avons fêté ce curieux succès…

Pendant ma première conférence officielle qui fut programmée quelque temps plus tard, mes parents, que j'avais invités, se trouvaient au premier rang dans la salle, et me regardaient avec un étrange regard, mêlant méfiance et fierté. Ils n'assumaient pas le fait que je sois médium, ils disaient aux autres que je faisais de l'astrologie, ce qui était plus valorisant à leurs yeux.

À la fin de cette conférence, mon père s'adressa à une personne dans la salle et lui demanda : « Mais qu'ai-je fait pour avoir un tel fils ? » Mes parents ont une vision plus matérielle de la vie. Mon père a beaucoup

travaillé pour gagner sa vie, il a fait de nombreux placements pour tenter de s'enrichir, et a fini par perdre presque toute sa fortune. Il voulait que j'aie un parcours similaire, avec moins d'échecs sans doute, mais que je poursuive le même but. Pour moi, ce n'était qu'une quête sans intérêt, alors que tant de gens avaient besoin d'aide. Je pouvais en aider certains, mon devoir en découlait, et ma richesse à moi, c'était de venir en aide aux inconsolables et à ceux qui souffraient dans la vie.

Mes guides spirituels

Il est temps de parler de mes guides, qui me suivent depuis toujours et font de moi ce que je suis aujourd'hui… Le premier que j'ai eu, je l'ai baptisé « l'Ami ». J'avais alors cinq ans, il se tenait dans l'embrasure de la porte de ma chambre. Il portait une robe bleue, avait une forme assez distincte, je distinguais ses mains, sa tête. Il ne m'a pas fait peur, mais il m'était étranger. À l'époque, je n'avais pas compris qu'il serait mon guide pour travailler en médiumnité.

Il réapparut plus tard. Lors de ma première conférence, je n'avais pas vraiment conscience de sa présence. Un jour, alors que j'étais chez moi en train d'essayer d'apprendre à me servir de mes tarots, je le vis apparaître dans la pièce. Il se tenait juste devant moi, légèrement de profil et paraissait entouré de lumière. Il commença à m'expliquer la différence entre la voyance et la médiumnité.

Il me dit : « Mon fils, je viens pour t'aider, cela ne sera pas facile, mais je suis là. Tu as traversé toutes les difficultés de ta vie, c'est moi qui t'ai inspiré. Dans les plus lourdes épreuves, je te portais dans mes bras. C'est ainsi que tu en es sorti vainqueur ; aujourd'hui, tu dois accepter ta mission : aider les gens dans le deuil, et uniquement cela. Le reste n'est que récréation. »

Il m'expliqua que, pour l'appeler, il me suffirait de dire : « Bonjour, l'Ami. » Il me répondrait : « Bonjours, fils » pour signifier qu'il serait à mes côtés à ce moment-là. C'est ainsi que je débute chaque séance de médiumnité, et il est presque toujours là…

J'ai un autre guide que j'appelle « Wouami », mais je ne l'ai jamais vu. En voyance, je peux aussi contacter Hélène Bouvier[2], elle est toujours présente pendant mes séances, et je l'appelle de la même manière que mes autres guides : « Bonjour, mademoiselle Bouvier ! » Elle m'aide plus spécifiquement pour les choses matérielles.

À l’exception d’Hélène Bouvier, qui est morte en 1999, et de mon amie Françoise dont je parlerai plus loin, mes guides sont des énergies spirituelles qui n’ont jamais touché les vibrations de la terre, ils n’ont jamais été incarnés. Ce ne sont pas des défunts. Je n’ai vu l’Ami qu’une fois ou deux, tout se passe désormais par oral. Les guides spirituels sont des émanations de Dieu, qui n’ont jamais vécu.

Ils m’ont aidé à pratiquer la voyance pour gagner de l’argent, ce qui me permettait d’être délivré de tout souci financier et de me consacrer à la médiumnité. Il est important de préciser ici que la voyance permet de connaître l’avenir, alors que la médiumnité est la faculté d’entrer en contact avec l’au-delà. Dieu est la source, et dans cette source il y a un guide, la conscience. Les anges gardiens sont là pour nous aider, nous protéger, alors que le guide est notre conscience. Chacun a un ou plusieurs guides spirituels, de la même manière que chacun a un ange gardien, qui est là pour aider ceux qui ont une démarche spirituelle. Les anges peuvent s’occuper de plusieurs personnes, et il leur est possible de discuter entre eux ou avec Dieu. Ils sont presque comme l’Esprit saint. Tout le monde possède la médiumnité ; seuls certains la développent.

Mes guides sont présents dans tous les aspects de ma vie. Par exemple, il y a quelques années, j’ai demandé à l’Ami de me faire rencontrer « l’âme sœur »… J’avais confiance en lui ; il m’a répondu que c’était prévu, il a organisé la rencontre et croisé nos destins.

Je lui avais demandé de mettre sur mon chemin une personne qui mènerait le même type de vie que moi et, surtout, qui ne travaillerait pas la nuit (j’ai beaucoup d’amis qui travaillent dans la restauration, et il est très difficile de les voir !). Bien sÛr, l’Ami m’a fait rencontrer la personne que j’attendais depuis toujours ; bien entendu, elle travaille aussi dans la restauration et a des horaires impossibles… Mon guide m’a alors dit que tout ne pouvait être parfait dans la vie et qu’il fallait s’adapter ! Nous avons surmonté cet obstacle avec un peu de volonté et quelques concessions, l’amour a fait le reste. Depuis, nous sommes inséparables…

De la voyance à la médiumnité

Après cette première conférence, assez troublé, je me suis demandé s’il fallait que je m’investisse dans ce domaine et que j’exerce ce métier de canal vers lequel on me guidait. Pour ce genre de décision, le doute subsiste

toujours ! Mais la réponse, très claire, est venue de ma petite voix intérieure : « Oui ! » J'ai ensuite demandé comment je devais m'y prendre, et on m'a répondu : « On va t'aider. Laisse faire. » Comme j'avais vendu mon salon de coiffure et que je ne travaillais qu'à temps partiel, j'avais le temps de donner des conférences. Je me suis donc inscrit dans cette salle Psyché pour intervenir une fois par semaine, uniquement pour des contacts médiumniques. Chaque fois, j'étais guidé et aidé dans mes réponses…

Les gens qui venaient assister à mes prestations ont commencé à demander ma carte et à réclamer des séances de voyance personnelles, en privé. Je décidai donc de recevoir également chez moi pour des consultations payantes.

La première se déroula un matin de novembre. Une femme était venue pour une voyance. Je m'étais acheté un superbe jeu de tarot, que j'étalai devant moi, mais je ne vis rien. En revanche, une entité arriva dans la pièce, derrière la dame. Un peu surpris par la tournure que prenait cet entretien, j'expliquai à ma consultante que je ne pouvais pas lui faire de voyance parce que je ne voyais rien, mais que je pouvais lui parler de son mari qui venait d'apparaître derrière elle. Incrédule, elle me répondit que c'était impossible…

Je lui décrivis alors son mari : « Il est grand, brun, moustachu, habillé d'un uniforme militaire et il est accompagné d'un petit garçon. » Soudain très émue, la dame me raconta que son mari était mort l'année précédente dans un accident de voiture, et que le fils qu'il avait eu d'un premier mariage était mort avec lui. Elle m'expliqua ensuite qu'elle ne parvenait pas à reprendre goÛt à la vie depuis le décès de son mari.

Celui-ci, par mon intermédiaire, lui demanda de faire un effort et de retrouver la sérénité. Il lui déclara qu'il était heureux là où il se trouvait, mais que la savoir si triste l'empêchait de se détacher complètement du monde. Il avait besoin de sa quiétude à elle, et tenait à la rassurer sur son propre sort. Puis il quitta la pièce. L'émotion retombée, nous avons pu, sa femme et moi, évoquer la vie après la mort et le deuil nécessaire. Elle repartit plus légère…

Avant de me quitter, elle me demanda combien elle me devait, mais je ne pouvais pas lui demander d'argent pour lui avoir parlé de son mari décédé ! Je décidai alors de ne faire que des consultations de voyance et non pas de médiumnité, car j'avais besoin de gagner ma vie !

À cette époque, il m'est arrivé une chose assez surprenante : j'avais des problèmes d'argent, je devais payer mes impôts mais je n'avais pas le premier sou pour le faire. Un matin, arriva une lettre recommandée

m’informant que j’avais reçu un don financier anonyme qui couvrait exactement le montant de mes dettes…

Un rendez-vous charnière

J’étais donc bien décidé à faire de la voyance mon métier. Pour avoir une idée de la façon dont se déroulait une « vraie » consultation chez une spécialiste établie, je suis allé consulter une grande voyante parisienne, très à la mode à l’époque. Lorsque j’ai voulu prendre rendez-vous avec elle, la secrétaire m’apprit qu’il y avait six mois d’attente, tant son carnet de rendez-vous était chargé, ce qui m’impressionna beaucoup ! La femme nota mon nom et m’expliqua qu’elle me rappellerait pour fixer une date. Le prix de la consultation me sembla exorbitant, mais je persistai.

Le jour dit, je me présentai chez cette voyante. Elle commença la consultation en me disant que, dans mon existence, beaucoup de femmes avaient joué un rôle très important, et qu’elle voyait qu’une autre femme allait bientôt intervenir et changer ma vie. À ma demande, elle essaya de voir de quelle femme il s’agissait, puis s’exclama, véritablement surprise : « Ah, mais c’est moi ! » Elle me regarda attentivement, sourit et me dit : « Vous êtes voyant, vous aussi, vous allez bientôt faire la même chose que moi. » Puis elle décrocha son téléphone, composa un numéro et demanda à son interlocuteur : « Pour la vente de charité à la mairie de Paris, tu as toujours besoin de quelqu’un ? » On dut lui répondre par l’affirmative car elle me demanda : « Vous êtes libre vendredi ? » J’acquiesçai et elle conclut son entretien téléphonique en disant : « Je t’envoie quelqu’un. »

Elle m’expliqua ensuite qu’il s’agissait d’une vente de charité qui réunissait le « tout-Paris », que je devrais m’installer dans une guérite en inscrivant sur une pancarte « Voyance : 100francs les 15 minutes », et que l’argent récolté irait aux enfants défavorisés de Paris. Elle précisa que ce serait pour moi l’occasion de remplir mon carnet d’adresses…

Seul dans ma guérite…

Le vendredi suivant, je me suis donc retrouvé porte de Champerret. Sur ma petite baraque figurait l’inscription « Voyant ». Entre deux plantes vertes en caoutchouc, mon paquet de cartes était posé sur une petite nappe violette, tout comme chez MmeIrma ! En deux jours, quarante personnalités de la politique, du show-business, de la haute couture et du monde de l’art sont

venues me consulter… À chaque consultation, elles ne laissaient pas cent francs, mais plutôt cinq cents pour l'œuvre de charité ; et moi je distribuais ma carte de visite…

Je me souviens tout particulièrement de la première personne qui vint me consulter : c'était un homme que je connaissais pour l'avoir vu plusieurs fois à la télévision. Je pris une grande inspiration et demandai à mon guide de m'aider pour cette voyance qui pouvait déterminer mon avenir. Aussitôt la voix habituelle me répondit : « Oui, fils » et me donna des indications que je transmis à mon interlocuteur : « Monsieur, je vois que vous conduisez depuis des années sans permis de conduire, et que vous allez vous faire arrêter ce soir. » Très surpris, l'homme me répondit : « Mais c'est vrai, je conduis sans permis ! Vous êtes vraiment bon, vous, donnez-moi votre carte, je viendrai vous consulter chez vous. » Il vint me voir la semaine suivante et m'apprit qu'effectivement il s'était fait arrêter par la police le soir de la vente de charité…

La voyance comme métier

À dater de ce jour, j'eus beaucoup de clients, ce qui me permettait de gagner convenablement ma vie. Toutefois, je sentais confusément que ma voie n'était pas là, que la voyance n'était pour moi qu'une source de revenu, mais en aucun cas le but de mon existence.

J'avais donc décidé de démissionner du salon de coiffure où je travaillais à mi-temps. J'avais fixé un tarif assez élevé pour les consultations de voyance, qui marchaient très bien ; cela dura trois ans. Mes clients venaient d'abord du centre de conférences ; puis lorsque j'ai quitté le salon de coiffure pour devenir voyant à plein temps, je l'ai signalé à mes clients qui sont alors venus me consulter chez moi… Je voyais quatre personnes par jour, chaque consultation durait une heure et demie, quatre jours par semaine. J'ai fait aussi de la voyance par téléphone dans une société d'escrocs pendant deux jours, puis, écœuré par ces pratiques, j'ai cessé…

J'ai longtemps reçu des hommes d'affaires qui venaient me consulter pour savoir s'ils devaient vendre ou acheter des actions, mais je sentais que ce n'était pas mon chemin ! Je me suis progressivement lassé de la voyance, car les cas que m'envoyaient mes guides étaient de moins en moins intéressants. Cette phase m'a permis de mettre de l'argent de côté. Mes guides savaient que j'en avais besoin. Ils auraient sans doute pu m'en faire gagner plus vite,

mais chaque chose a un temps dans l'au-delà, et cette étape était probablement nécessaire.

J'ai ensuite décidé de retourner assister à des conférences, puis j'ai posé ma candidature pour en effectuer une sur la puissance du Verbe dans la prière. Elle a eu beaucoup de succès et je l'ai donnée plusieurs fois en 1998. Une autre a suivi sur ma propre expérience, puis une troisième sur Thérèse de Lisieux, et d'autres encore, toujours sur des sujets religieux, à la salle Psyché à Paris.

APPRENDRE !

À cette période de ma vie, j'étais en apprentissage. Mes guides m'adressaient des cas qui me faisaient progresser dans la médiumnité, mais c'était parfois compliqué…

Réunion de famille

Je me souviens notamment de Claire, une cliente du salon de coiffure où je travaillais autrefois, qui était venue me consulter pour une séance de voyance. Âgée d'environ quarante ans, très belle, un peu hautaine, elle voulait savoir si elle devait vendre une maison qu'elle possédait.

Dès qu'elle entra, une lumière colorée apparut à côté d'elle. Ce halo lumineux prit progressivement forme humaine, et me dit qu'elle était la maman de Claire. Je signalai à ma consultante que sa maman était là et la lui décrivis : elle avait les cheveux gris, noués en chignon, portait un tailleur bleu marine, un collier de perles et une broche en forme de cœur sur son corsage. Je vois très distinctement les couleurs et les bijoux des défunts, je peux aussi distinguer la nature des étoffes qu'ils portent, il arrive même parfois que je puisse toucher un invisible. Je reçois également les odeurs, très fortement ; elles me permettent de donner au consultant une indication sur le décédé qui vient lui parler.

À l'évocation de sa mère, Claire eut un sourire ironique et me rappela qu'elle était venue pour une voyance, non pour un message de l'au-delà. Je lui expliquai que je ne pouvais pas faire de voyance si un défunt se présentait, et qu'il était préférable de renoncer à la séance si elle ne souhaitait pas entendre le message de sa mère. Mais, quand je lui dis que le prénom de sa mère était Hélène, Claire accepta que je continue à parler.

Hélène m'expliqua qu'elle était morte sans souffrir, contrairement à ce que

tous pensaient, car elle était déjà dans un semi-coma, et qu'elle avait toujours beaucoup aimé ses enfants, même si elle n'avait jamais su le leur dire… Pourtant, le ton de sa voix était assez froid, elle semblait donner une explication et non transmettre un sentiment, ce qui paraissait correspondre à son caractère de son vivant. Claire s'est mise à pleurer quand j'ai mentionné la broche que portait sa mère, car c'était elle qui la lui avait offerte quelques jours avant sa mort. Elle s'étonna qu'il y ait « quelque chose » après la mort, car elle n'y croyait pas jusqu'alors.

Une deuxième entité apparut alors à côté de Claire et dit : « Ma fille, me voilà. » C'était un homme, capitaine au long cours, qui portait un uniforme.

Claire était d'autant plus surprise qu'elle venait pour une voyance qui se transformait en séance de médiumnité sans demande de sa part. Je l'ai un peu imposée à Claire, sans vraiment prendre le temps de la prévenir de ce qui se passait. Aujourd'hui, je fais davantage attention quand cela arrive, je ne brusque pas mes clients…

Le père se tenait très droit, fier, les bras croisés, il portait une chevalière gravée d'un blason de famille. J'expliquai calmement à Claire, qui pleurait de plus en plus, que les défunts se présentaient pour avoir un contact avec les vivants.

Puis une troisième personne se matérialisa. Lorsque je dis à Claire que je voyais un jeune homme de vingt-cinq ans environ qui se tenait la gorge, entourée de rouge, elle éclata en sanglots : il s'agissait de son frère qui avait été égorgé. Il donna un message : « Je n'ai pas souffert, c'est allé très vite, j'ai simplement eu peur. Je vais bien maintenant, il faut arrêter de chercher le coupable car on ne le trouvera pas. » Puis les trois apparitions disparurent peu à peu et Claire cessa de pleurer. Elle était secouée, mais dans le bon sens. Je lui donnai quelques explications, mais j'étais moi-même assez désorienté puisque je venais de vivre une de mes premières véritables consultations de médiumnité.

Six mois plus tard, Claire me téléphona pour me dire que sa vie avait changé, qu'elle avait pris une autre dimension. Elle était en paix avec elle-même depuis qu'elle avait reçu ces messages et elle voulait revenir pour parler à sa famille. Je lui donnai donc un rendez-vous, mais, lors de cette seconde visite, le contact ne se fit pas. C'est toujours un grand mystère ! Elle est repartie sans qu'il ne se passe rien.

Explication de mon guide

Un peu désemparé, j'ai appelé mon guide spirituel pour savoir pourquoi rien ne s'était produit. Il répondit immédiatement : je me trouvais dans mon bureau quand je vis apparaître une robe bleu turquoise, sans tête, une sorte d'évanescence de forme humaine mais sans membres. Il arriva par ma droite et semblait suspendu en l'air, il mesurait à peu près deux mètres de hauteur et un mètre cinquante de largeur… Jamais il ne m'était apparu si volumineux ! Lorsque je reposai ma question, il m'expliqua que la démarche de Claire n'était pas pure. Je demandai ce que signifiait « pas pure », il répondit qu'elle était venue pour obtenir des renseignements très matériels et que le contact avec les défunts n'est pas fait pour cela : il doit être une communication d'amour. Cette femme cherchait à réclamer une explication sur son enfance, sur ses parents, et le guide avait décidé que ses intentions n'étaient pas pures…

Je cherchai alors à comprendre pourquoi je n'étais pas parvenu à faire de la voyance. Mon guide répondit que ce n'était pas ma voie, que je devais accompagner les gens sur un chemin spirituel et soulager un peu leurs tourments ; il précisa que je n'étais ni médecin ni psychanalyste mais que ma mission consistait à délivrer des messages pour apaiser la douleur. Je compris qu'on pouvait demander des explications sur son enfance, mais pas dans le but de faire une thérapie. Mon guide me demanda aussi de lui faire totalement confiance, même si certaines choses m'échappaient, car tout ce que je recevrais jouerait sur l'esprit des gens. Il m'expliqua que les défunts choisissaient leur canal, qu'il était donc possible que je ne convienne pas à certaines entités, et qu'alors il ne se passerait rien. J'insistai pour avoir plus de détails, mais il refusa de répondre. Il ajouta qu'il était à ma disposition et qu'il reviendrait. L'explication était incomplète, mais j'étais apaisé…

Peu de temps après, j'eus la démonstration de ce que mon guide avait dit : une femme vint me consulter pour parler avec son mari décédé, mais celui-ci refusa de passer par moi et déclara qu'il voulait une femme pour transmettre son message. Sa femme sourit et me dit qu'elle n'était pas surprise de cette réaction car son mari était un séducteur invétéré qui n'avait de bons contacts qu'avec les femmes ! Je lui donnai les coordonnées d'une collègue et la communication passa…

Un homme se présenta pour une voyance le lendemain du rendez-vous avec Claire. Après cette consultation éprouvante et la conversation avec mon guide qui l'avait suivie, j'étais un peu désemparé, et j'ignorais ce que je pouvais faire. Je fis patienter mon consultant quelques minutes, pendant que

j’appelais l’Ami. Celui-ci se manifesta de la même manière que la veille. Je lui demandai si j’avais le droit de faire des voyances : il répondit que j’y étais autorisé, mais seulement dans un but lucratif, car je ne devais pas faire payer les séances de médiumnité. Il m’expliqua qu’il fixerait lui-même les tarifs en fonction des gens, mais qu’il ne me les communiquerait qu’à la fin de chaque consultation…

Angoisse et incompréhension

Je fis donc entrer mon client pour sa voyance ; Alfred était un ancien repris de justice, il voulait ouvrir un centre pour des jeunes délinquants. Il désirait « faire du bien à l’humanité ». Lorsqu’il me demanda dans combien de temps cela se réaliserait, je vis le chiffre trois, et je sentis que cela signifiait trois mois. Cette sensation était difficile à expliquer, j’avais une vision du temps qui passe. Je lui précisai même que cela marcherait très bien. Je voyais un grand soleil et quelque chose qui ressemblait à une corne d’abondance. J’ajoutai que je voyais qu’il ne perdrait pas ses cheveux. Alfred était brun et teignait ses cheveux qui semblaient avoir de l’importance pour lui. Il posa ensuite quelques questions banales, puis régla sa consultation et partit.

Trois semaines plus tard, je reçus une lettre d’Alfred, postée de l’hôpital Necker, dans laquelle il m’expliquait qu’il avait un cancer et venait d’être opéré, qu’il était en chimiothérapie et perdait tous ses cheveux, et que j’étais un truand, un escroc, et que j’aurai bientôt de ses nouvelles… Il m’appela quelques jours plus tard pour me dire que son avocat allait s’intéresser de près à mes activités et que je pouvais m’attendre à un procès. J’étais assez perturbé, mais je préférai attendre de me calmer un peu pour appeler mon guide.

Le lendemain matin, je priai puis appelai l’Ami pour lui demander s’il avait suivi l’histoire et pourquoi je m’étais trompé ! Il m’expliqua qu’Alfred monterait son projet dans trois ans mais, pour y parvenir, il avait beaucoup de choses à comprendre au niveau spirituel et humain, il devait progresser. Il m’apprit aussi que, par-dessus tout, cet homme très fort et décidé aurait mis fin à ses jours s’il avait su qu’il allait avoir un cancer. En un mot, je m’étais « trompé » pour le protéger. L’Ami m’expliqua aussi qu’il veillait sur moi, que j’étais sous sa protection et que je ne craignais rien.

Alfred sortit effectivement vainqueur de sa maladie, et ouvrit son centre pour enfants. Il m’écrivit alors pour me dire qu’il avait compris beaucoup de

choses et m’avoua que, s’il avait su qu’il allait être malade, il aurait mis fin à ses jours, par peur de souffrir.

Encore une erreur !

Annie vint me consulter. Très volubile, habillée en Chanel de pied en cap, elle me demanda ce qui allait lui arriver dans les six mois. À ce moment, une sorte de diapositive transparente, dans un cadre, vint se placer entre mes deux yeux. J’y vis un paysage immobile : un ciel noir de plomb, des dunes, un énorme cactus avec de très longs piquants… J’interprétai cette vision en disant qu’elle allait partir en Égypte, dans le désert, et qu’il ne ferait pas très beau… Elle m’embrassa, très contente, et partit.

Quand je me retournai, après avoir fermé la porte, mon guide m’attendait : « Mon fils, tu es en apprentissage. Cette dame ne partira jamais en voyage. Les dunes représentent sa vie désertique, le cactus son caractère très dur – il montre que les gens qui viennent l’aider se piquent à elle –, et le ciel noir signifie que, si elle n’entreprend pas un travail sur elle, sa vie restera toujours comme cela. Si tu le lui avais expliqué de cette manière, cela lui aurait été utile. »

Je m’étais trompé une nouvelle fois, mais je pus dire plus tard à Annie quelle était la signification réelle de ma vision… Elle avait beaucoup progressé entre-temps ; elle est devenue une amie et nous avons ri ensemble de cette aventure !

Apprentissage par la colère

Quelques jours plus tard, un homme vint me voir pour obtenir des indications sur ses spéculations en Bourse ; c’était un milliardaire qui avait peur de se lancer dans un placement financier important et voulait connaître mon avis. Il prit mes mains, les posa sur une pile de dossiers et me demanda de lui dire s’il allait gagner de l’argent ou pas. Je vis qu’il avait une chance de gagner quatre cent cinquante mille dollars et lui dis qu’il pouvait signer son contrat en toute confiance. Il revint me voir une semaine plus tard, il avait effectivement gagné cette somme grâce à mon conseil. Il se déclara ravi de m’avoir consulté et me donna cinq cents francs pour me remercier… J’étais furieux, car j’estimais qu’il aurait pu se montrer un peu plus généreux après un gain si important !

Ma colère me permit alors de comprendre ce qu’était l’apprentissage de la

modération par la frustration ; sans doute était-ce une étape que mon guide voulait que je franchisse : l'élévation spirituelle et l'indifférence matérielle. Je réalisais que tout cela n'avait finalement que peu d'importance ; à quoi bon posséder tant de choses futiles et être si pauvre d'un point de vue humain et spirituel ? J'ai bien souvent constaté que la fortune appauvrit l'homme ; et je sais désormais qu'il peut s'élever autrement que par la richesse. C'était une bonne leçon…

Une vision décisive

Un matin de printemps de 1991, j'allai au Sacré-Cœur assister à la messe. Lorsque le prêtre lut l'Évangile, il se trouva entouré d'un halo de lumière blanche et bleu ciel. Mais, quand il commença son sermon, la lumière disparut. Je compris que cela marquait la différence entre la lecture de paroles spirituelles et les commandements selon l'humanité. Lors du rituel de l'élévation, je vis apparaître la Sainte Vierge derrière l'autel. Elle portait une couronne sur de beaux cheveux auburn. À ses côtés se trouvaient l'archange saint Michel et le Christ, glorieux et lumineux, magnifique. Il était brun, pas maigre comme on pourrait l'imaginer, mais, au contraire, jeune et resplendissant. Cette vision n'est pas de ce monde. C'est à cet instant que je me dis : « Accepte la mission d'aider les autres. » Je la ressentais comme incontournable.

Je décidai alors de me déclarer officiellement à l'Urssaf et de pratiquer la voyance à raison de deux séances par jour seulement. Je consacrai le reste de mon temps à la prière. Pour la voyance, je demandais six cent cinquante francs (environ cent euros) par consultation sans aucune honte car je savais que ma mission m'était commandée par mes guides.

Je devins ensuite conférencier régulier à la salle Psyché. Mes conférences portaient sur des thèmes comme : « Vie et paroles du maître Philippe de Lyon », « Rencontre avec Marthe Robin », « Yvonne-Aimée de Jésus (de Malestroit) », « La guérison spirituelle est véritable ».

Un jeudi après-midi, lorsque j'arrivai pour ma conférence, plus de cent personnes m'attendaient dans la salle. Tremblant d'angoisse, comme chaque fois, je montai sur l'estrade pour m'adresser à l'assistance, quand une voix en moi me dit : « Nous t'empêcherons de parler, tu n'y parviendras pas. » Ce n'était pas la voix de mon guide mais celle d'un vulgaire inconnu, un « bas-astral », c'est-à-dire une âme en souffrance, qui n'est pas « dégagée », qui n'a

pas réussi à atteindre la lumière. J'appelai alors l'Ami à mon secours et, soudain, tout se débloqua : je pus lire mon texte et tout se passa bien…

Voir dans le corps

Pendant mes conférences, je fais partager mon savoir ; mon guide intervient pour me dire quels sujets je peux ou ne peux aborder. Je ne parle pas de sciences occultes ou d'ésotérisme, mes interventions portent essentiellement sur le religieux. Soit mon guide m'indique les thèmes à évoquer, soit il me laisse libre de choisir, du moment que le sujet est spirituel.

Je parle de la guérison spirituelle, physique. Je peux guérir, mais je manque d'amour pour le faire vraiment bien. Je pense que c'est dÛ à un manque de conviction. Je n'ai pas encore tout compris à la spiritualité… Lorsqu'on me sollicite pour une guérison, je demande de l'aide à Marthe Robin ou constitue des groupes de prières pour la personne qui souffre. Je suis encore trop jeune et inexpérimenté face à la maladie, mais je crois que je pourrais devenir un bon guérisseur plus tard.

Les entités me montrent parfois, dans le corps des vivants, les endroits où ils souffrent ; si vous avez des vertèbres déplacées, je vois votre colonne vertébrale. Cela se passe en médiumnité, je reçois les informations de l'invisible et les répète, mais il me faut parfois les interpréter.

Un jour, à Chambéry, par exemple, j'ai donné une conférence dans une salle de cent cinquante places alors que deux cent quarante personnes étaient présentes. J'étais un peu débordé, mais il y avait une dame, tout au fond, vers qui je me suis tout de suite dirigé car j'ai senti que c'était important pour sa santé. Je lui ai dit qu'elle devait faire soigner ses dents car elle souffrait d'une gingivite et d'une parodontite. J'ai insisté sur l'urgence des soins en lui précisant qu'elle risquait de perdre toutes ses dents, mais qu'ensuite elle décidait seule de suivre mon conseil ou non !

On me dit quelles sont les maladies des gens. Je vois les auras, le corps *éthérique*, mais je ne les interprète pas. L'aura est grise si la personne a absorbé des médicaments, rose si elle est en paix avec elle-même…

C'est moi qui demande à mon guide de me montrer les auras, mais tout le monde peut les voir… Il suffit de s'entraîner.

Le guide m'envoie une image des pathologies ou me fait ressentir les douleurs. Un jour, je vis qu'un homme, venu assister à ma conférence avec sa femme, souffrait d'un problème aux reins. Quand je lui fis part de ma vision,

il se mit à rire en me rétorquant qu'il en doutait fortement, car il ne ressentait aucune douleur. Un mois plus tard, il apprit qu'il était atteint d'un cancer du rein… Devant l'insistance de sa femme, il avait consenti à consulter et il fut sauvé.

Il y a donc trois cas de figure possibles : soit je reçois une image de la partie du corps malade, soit une voix me dit de quel organe il s'agit, soit on me le fait ressentir.

Quand mon guide me dit qu'une personne qui me consulte est malade, il tient absolument à ce que je transmette le message. Si je ne le fais pas immédiatement, il appuie, sur mon propre corps, au niveau de l'organe malade pour m'obliger à délivrer le message ! Un jour, alors que j'étais en consultation avec une femme, j'entendis l'Ami me dire que celle-ci devait être opérée de la prostate… Je n'ai pas beaucoup de connaissances médicales, mais je sais au moins que les femmes n'ont pas de prostate ! Pensant que mon guide s'était trompé, je passai l'information sous silence. Fâché, l'Ami appuya alors de toutes ses forces sur ma prostate, m'obligeant ainsi à m'excuser pendant la consultation pour satisfaire un impératif besoin naturel. Or se rendre aux toilettes pendant une séance était très compliqué dans mon ancien appartement qui était mal agencé, et ce contretemps me mit en colère. Toutefois, en revenant des toilettes, n'ayant pas envie que l'expérience se renouvelle, je délivrai le message à ma consultante, malgré ma gêne et mon irritation : « Madame, vous devez vous faire opérer de la prostate, c'est impératif. » Pas du tout surprise, elle me répondit qu'elle le savait et qu'elle allait le faire. Cette femme était un transsexuel, mais cela ne se voyait absolument pas… Elle a d'ailleurs été sauvée par cette opération. Mais le guide ne m'avait pas dit, sur le moment, qu'il s'agissait d'un homme !

---

1. 15, rue Jean-Jacques Rousseau, 75001 Paris. Cette salle, achetée en son temps par Allan Kardec, perpétue sa mémoire au travers de l'association l'USFIPES.

2. Voir plus loin. Cette femme était considérée comme un des plus grands médiums du siècle.

3
MÉDIUM !

UN HÉRITAGE

Savoir obéir…

Au cours de mes conférences, il m’arrive souvent de rencontrer les responsables de différentes associations installées dans toute la France. Certains me demandent parfois d’intervenir dans leur région. Ma première conférence en dehors de ma salle habituelle eut lieu à Chartres, à la demande de MmeV. qui dirigeait l’association « Aurore ». Mon guide me conseilla vivement d’y aller. Il m’incite d’ailleurs souvent à intervenir à tel ou tel endroit et, généralement, quand je ne l’écoute pas, ça ne se passe pas très bien…

Je souhaitais aller à Nice depuis longtemps, par exemple (il n’y avait pas de raison particulière à cela, c’était une lubie, un caprice !), mais mon guide ne voulait pas, considérant que cela ne m’apporterait rien. Cependant, je n’en démordais pas ; j’ai donc ardemment prié le Christ. Mais ce dernier n’exauce pas les prières inutiles… Six mois plus tard, alors que je faisais une conférence à Chambéry, une dame qui habitait Nice vint me parler à la fin de mon intervention. Au cours de la discussion, je lui dis que je rêvais d’aller dans sa ville pour tenir une conférence. Très intéressée, elle se proposa de tout organiser pour moi et de me faire venir le mois suivant. J’appelai l’Ami pour lui annoncer que j’allais à Nice et le remerciai d’avoir accédé à mon souhait ; mais il me répondit qu’il n’avait rien provoqué et que ce n’était pas une bonne idée… Têtu, je décidai de m’y rendre quand même, et, bien sÛr, les choses se sont mal passées ! La dame qui organisait la conférence garda l’argent de la recette, me laissant sans un sou pour prendre mon billet de retour…

Pendant un an, j'ai donné une conférence mensuelle à Chartres. Tout se déroulait très bien, chaque fois la salle était comble.

Alors que je me confortais dans mon nouveau rythme de vie plutôt calme et réglé, mon guide me dit un jour : « La France, ce n'est pas Chartres ! » Je réalisai alors qu'il cherchait à me faire comprendre que je devais également intervenir ailleurs… Je m'organisai donc, avec différentes associations, pour donner une conférence par mois à Vannes, à Nantes et à Lyon.

J'ai continué à ce rythme pendant cinq ans, mais, d'un point de vue financier, ce n'était pas évident. Bien que la salle soit pleine chaque fois, je ne touchais qu'une toute petite partie de la recette et mes frais de déplacement devenaient très lourds. J'ai donc été contraint de diminuer la cadence.

Des conférences avec Hélène Bouvier

Un jour, à la salle Psyché, je rencontrai un voyant assez connu au sein des associations ; il avait beaucoup de relations et travaillait chez Hélène Bouvier, qui est reconnue comme le plus grand médium du siècle. Pendant la guerre, des membres de la Résistance venaient la consulter pour avoir des renseignements sur les positions ennemies et savoir par où faire passer les soldats sans danger ! Elle avait créé un centre spirituel, appelé « Cercle Hélène Bouvier », qui aujourd'hui n'existe plus.

Je demandai à ce voyant s'il était possible de travailler avec elle, mais il m'apprit qu'elle ne recrutait personne. Pourtant, j'étais si déterminé à parvenir à mes fins que, le soir même, en rentrant chez moi, je m'adressai à l'Ami pour réclamer son aide…

Le lendemain matin, le téléphone sonna et on me demanda si j'accepterai de donner des conférences pour MlleBouvier ! Un peu surpris, je répondis que j'en avais envie depuis longtemps mais que j'avais appris qu'elle ne recrutait plus personne. Mon interlocuteur m'expliqua qu'il était son secrétaire, et que MlleBouvier elle-même désirait que je donne des conférences dans son cercle. J'acceptai bien sÛr, ravi ! Il voulut connaître mes tarifs, mais je m'empressai de répondre que, pour elle, je ne demanderai rien. Le secrétaire me dit alors que c'était une bonne nouvelle car elle n'avait plus d'argent…

Je connaissais Hélène Bouvier depuis longtemps, par ses ouvrages et ses

conférences. Je la trouvais extraordinaire. Elle possédait un très grand charisme, une force sereine émanait d'elle et la rendait « magique ». Chacune de ses interventions était un grand moment et réunissait beaucoup de spectateurs.

L'héritage d'Hélène Bouvier

Ma renommée de conférencier qui attirait du monde me permit de donner une conférence pour elle par mois. À chaque séance, nous remplissions la salle, notre entente était fructueuse. Cela me permettait de lui assurer désormais assez d'argent pour vivre, car cette femme si généreuse ne prenait jamais d'argent aux autres… De plus, cela parachevait mon apprentissage dans le domaine de la médiumnité.

Elle était devenue presque sourde et aveugle, mais ses prestations étaient pourtant toujours aussi convoitées. Sa fragilité, due à son grand âge, réveillait ma nature protectrice, si bien que je laissais peu de gens l'approcher, hormis ses auditeurs…

Un jour, en 1999, pendant ma conférence, elle se leva et dit en me désignant : « Voilà, c'est le monsieur qui va me remplacer. » Elle était atteinte d'un cancer ; elle avait quatre-vingt-dix-neuf ans et se savait proche de la mort. À l'issue de la réunion, elle me donna les textes de toutes ses conférences des trente dernières années, pour que je puisse continuer à faire vivre son cercle. Hélène mourut deux jours plus tard.

Dès lors, je me retrouvais seul pour assumer ce qu'elle avait créé. Pour des raisons administratives, j'ai été contraint de changer le nom du cercle qui devint : « Rencontres recherches Reynald Roussel » (les quatre « R »), mais j'ai toujours conservé l'esprit et le ton qu'elle donnait à son travail. Hélène est irremplaçable et je ne fais que continuer à ma façon la tâche que mes guides m'ont dévolue. Ils ont mis sur ma route cette grande dame qui a passé sa vie à œuvrer au service du ciel.

Elle s'est éteinte, mais elle reste avec moi, elle s'assied à côté de moi pendant mes séances, même si elle n'intervient pas toujours.

J'ai donné des conférences à l'hôtel Brébant pendant deux ans, puis au centre Chaillot-Galliera, sur les conseils de l'Ami. À cette époque, je passais des annonces dans *Le Monde* avant chaque conférence. À Chaillot, j'avais cent auditeurs par séance, à raison de deux séances par mois. La salle, que je louais une à deux fois par mois, coÛtait très cher, mais l'Ami me disait que

j’arriverai toujours à couvrir mes frais. Je donnais aussi deux séances de médiumnité par semaine dans d’autres associations parisiennes. Progressivement, j’allais dans toute la France, et même jusqu’à Londres, pour donner des conférences. J’avais abandonné la voyance afin d’être digne de la confiance que m’avait accordée MlleBouvier.

DÉROULEMENT ET RÈGLES D’UNE CONSULTATION

Mise en condition avant une séance privée

La médiumnité impose un certain nombre de règles de vie. Pour être au mieux de mes capacités, je ne dois pas sortir la veille, manger très peu, et rechercher une certaine sérénité.

Les séances durent deux heures environ. Il arrive parfois qu’aucune entité ne se présente ; j’explique alors aux consultants ce qui se passe, et nous envisageons une autre rencontre un peu plus tard. Bien entendu, cette séance est gratuite ! Mais heureusement cela n’arrive qu’une ou deux fois dans l’année.

En général, les gens viennent me consulter pour quelque chose de précis ; le plus souvent, parce qu’ils ont besoin de réponses après un deuil. Quand ils veulent percer un secret de famille, les révélations sont rares ; lorsqu’un consultant cherche à connaître les ressorts d’un complot, les détails peuvent apparaître, mais généralement ni la raison ni l’auteur. Parfois les gens posent des questions qui me semblent relever d’une curiosité malsaine, mais ils reçoivent malgré tout une réponse ! Il arrive aussi que des demandes me semblent sincères et animées par un bon esprit, et pourtant aucune réponse ne me vient. Mes guides font ce qu’ils veulent, et c’est très bien ainsi… De là-haut, ils en savent bien plus que moi !

Je demande aux gens d’apporter des photos des défunts qu’ils veulent consulter ; je ne veux surtout pas qu’ils me donnent le prénom, car le leur dévoiler moi-même me permet de les mettre en confiance. Je les interroge sur la nature de leurs questions, et parfois je leur demande s’ils se sentent capables de supporter la réponse. Mais, le plus souvent, l’entité adapte ses réponses à ce que les gens peuvent entendre, afin de les protéger.

Il faut savoir que, lorsque je demande à un décédé de venir, il peut refuser ! Il ne le fera que s’il le souhaite… Il est possible aussi que des défunts qui ne sont pas attendus se présentent lors d’une séance ; c’est au consultant de décider de poursuivre ou non.

Il arrive que des clichés de voyance m'apparaissent pendant les séances de médiumnité. J'essaie alors de les utiliser au mieux, ils permettent souvent de préciser les conditions d'un accident, ou les détails d'une histoire.

Préparation et déroulement d'une consultation

Les gens obtiennent mon numéro de téléphone par relation ou à l'issue d'une conférence, car je ne suis pas dans l'annuaire. Quand ils m'appellent pour prendre rendez-vous, je leur demande tout d'abord la raison pour laquelle ils veulent me consulter. En général, cette question surprend et dérange les « nouveaux ». Ils me répondent souvent que, s'ils me le disent par téléphone, il est inutile de venir. Je leur explique alors que je dois connaître leur demande, que je ne fais pas de voyance, et surtout rien de sensationnel. S'ils veulent me consulter pour la perte d'un être cher, je leur demande ce qu'ils attendent de cette visite. Selon la réponse, j'accorde ou non le rendez-vous ; car s'il s'agit d'un deuil remontant à plus de vingt ans, je ne peux pas les aider. Je ne reçois quasiment que les personnes qui ont assisté à mes séances en public, elles savent ainsi comment je travaille.

Les rendez-vous se passent chez moi, sans décor particulier, sans artifices – ce qui déçoit d'ailleurs certains ! Il n'y a ni boule de cristal, ni musique d'ambiance, mon bureau n'est pas enfumé par l'encens…

Avant l'entretien, j'essaie de mettre les consultants en confiance, je leur propose parfois à boire, je les informe sur ce qui peut ou ne peut pas se passer. Je leur explique que l'on peut entrer en relation avec quelqu'un qu'on ne souhaite pas voir et qu'il n'y a pas de temps limité : ils n'ont pas besoin de garder un œil sur leur montre ! Enfin je leur dis que, si cela se passe bien, si la rencontre se fait, il faut le prendre comme un cadeau !

À ceux qui veulent connaître mon tarif, je réponds qu'ils peuvent donner ce qu'ils veulent, mais qu'en moyenne les gens qui le peuvent laissent 80euros. Ceux qui sont démunis ne donnent rien… Parfois, l'Ami intervient pour me dire combien demander ou même de ne rien accepter.

Au début d'une consultation ou d'une conférence, je me mets à l'écart, respire profondément, et je sais que c'est « ouvert ». Mentalement je dis : « Bonjour l'Ami » ; il me répond : « Bonjour fils », puis je poursuis par : « Bonjour Wouami », qui me fait la même réponse, et enfin : « Bonjour Hélène » (ou « Bonjour mademoiselle Bouvier » qui me dit : « Bonjour monsieur Roussel. ») Je dis : « On y va ! » et tous me répondent : « Oui ! » Je

fais mettre des photos sur la table ; une main prend la mienne, me fait choisir une photo, puis la voix de l'Ami me donne des indications.

Ensuite, peu importe comment se déroule la consultation, les gens repartent généralement avec le sourire, et c'est de loin le plus important à mes yeux !

QUELQUES EXEMPLES DE CONSULTATIONS

Une séance mal engagée

Un matin, une dame arriva chez moi avec deux heures d'avance. Elle venait d'Orly avec son mari, après un long et éprouvant trajet dans une rame de RER bondée. Elle était visiblement fatiguée et agacée par la cohue. Le transport jusqu'à mon domicile avait été une épreuve pour elle. Quand je lui demandai l'objet de sa visite, elle me répondit si sèchement que je crus un instant qu'elle me tenait pour responsable de son énervement. Elle me dit : « Je ne viens pas pour l'avenir, mais pour ma fille ! »

Je lui dis alors qu'il fallait qu'elle se détende, que je ne pouvais travailler que dans une énergie positive, mais elle m'interrompit : « Je suis pressée, je veux savoir tout de suite ! »

À cet instant, sa précipitation a coupé tout mon élan, il ne s'est rien passé. Je lui proposai alors de revenir un ou deux mois plus tard, et dans un autre état, surtout pas si nerveuse !

En réalité, l'émotion n'était pas la cause de son agacement : on l'avait obligée à venir, en lui disant que j'étais génial. Mais il n'y a rien de génial en moi ! Et je ne peux organiser les rencontres que lorsqu'un appel mutuel se fait. Un appel de l'âme, ou du cœur, peu importe, mais un appel. On ne peut forcer la rencontre entre l'au-delà et notre monde.

Alors qu'elle était sur le point de repartir avec son mari, elle me demanda une dernière fois si je ne voyais vraiment rien. Je lui dis alors que je voyais des papillons qui volaient autour d'elle et lui demandai si cela avait une signification pour elle, mais elle me répondit dans un grognement : « Non, c'est l'hiver ! » Je précisai que ce que j'appelais des papillons étaient en réalité des contraventions qui voletaient au-dessus d'elle. Je lui dis en souriant que c'était peut-être parce qu'elle était mal garée… Elle me regarda avec quelque chose d'indicible dans les yeux et me déclara d'un ton grave : « Monsieur, ma fille était contractuelle. »

Puis elle tourna les talons et partit, les larmes aux yeux et toujours aussi

nerveuse.

Un an après, elle prit un nouveau rendez-vous, sans me dire qu'elle était déjà venue.

À son arrivée, elle me demanda si je me souvenais de sa visite précédente. Devant ma dénégation, elle me précisa que cela ne s'était pas très bien passé. Je lui ordonnai alors de ne rien me dire de plus. Nous commençâmes la séance, et instantanément sa fille apparut. Je la vis habillée en contractuelle, avec son tailleur aubergine, et toujours des contraventions qui volaient tout autour d'elle.

Elle nous délivra alors un message très douloureux : elle nous raconta qu'elle s'était fait renverser par une voiture, mais que c'était sa faute. Elle marchait le long d'une route de campagne, une nuit, par temps de brouillard, dans le sens des voitures. Elle se disait entièrement responsable de l'accident qui avait causé sa mort.

Quand une entité se dit responsable de sa mort, c'est qu'en général il y a un procès derrière cette histoire. Arriva alors devant mes yeux, « en cliché », le signe de la balance. La dame m'interrogea sur ce qui allait se passer au cours du procès, et je vis sa fille lever les bras au ciel en signe d'ignorance. Dans ce cas, c'est à la personne qui reçoit le message de l'interpréter, d'en tirer les conséquences dans le monde des vivants et d'en retenir les leçons. La mère me demanda si elle devait arrêter la procédure en justice et lever sa plainte, je ne pus que répondre que c'était à elle de décider.

Malgré tout, elle repartit rassérénée et manifestement calmée. J'ai su par la suite qu'elle avait abandonné les charges contre l'automobiliste qui avait renversé sa fille.

Une consultation douloureuse

Deux parents vinrent me consulter à propos de leur fille récemment décédée.

Ils étaient tous deux âgés de cinquante-cinq ans environ ; la femme était très belle, mais ses yeux étaient cernés et gonflés tant elle avait dÛ pleurer. Elle posa la photo de sa fille sur la table et me dit qu'elle voulait tout savoir. Quand je pris la photo, je me sentis tout à coup étouffé. Je ressentis une violente brÛlure et une forte gêne à la poitrine. La mère me regarda inquiète et me demanda : « Nathalie souffre encore comme ça ? »

Je me mis alors à parler au nom de sa fille : « Maman, on s'est disputés, il

a pris son fusil, je n’ai rien vu venir, j’ai juste entendu le coup partir et senti une brÛlure dans la poitrine. Je suis passée directement dans un autre plan, je n’ai pas souffert. » À ces mots, la mère parut un peu rassurée.

Puis je continuai à transmettre le message de Nathalie : « Maman, tu es venue à la maison, je t’ai vue quand tu as fouillé dans mon sac, tu as pris mon agenda. »

La mère, inquiète, demanda si elle avait eu tort de fouiller son sac, mais je la rassurai en lui précisant que Nathalie disait cela pour lui montrer qu’elle voyait tout, qu’elle était toujours là, auprès d’eux. Elle demanda ensuite à sa fille si elle avait vu Yves, et je répondis au nom de Nathalie : « Oui, nous nous sommes étreints une dernière fois. »

Yves était le fiancé de Nathalie, il l’avait assassinée à la suite d’une dispute, avant de se suicider.

Les yeux du père de Nathalie commençaient à s’emplir de larmes, mais celle-ci intervint en me faisant dire : « Ne pleure pas, mon petit père ! » Car c’est ainsi qu’elle appelait son père.

À m’entendre prononcer ces mots pour sa fille, son papa se sentit mieux tout à coup. Je rassurai les parents en leur disant que, lorsqu’ils sortiraient de chez moi, Nathalie repartirait avec eux, qu’elle ne resterait pas avec moi, mais demeurerait à leurs côtés pour toujours. Ils quittèrent mon bureau apaisés, car ils savaient enfin ce qui s’était passé entre leur fille et Yves, et le contact qu’ils avaient eu avec elle les avait rassurés sur le fait qu’elle n’avait pas souffert et qu’elle était toujours auprès d’eux.

À l’issue de ce genre d’entretiens, j’explique à ceux qui viennent me consulter qu’ils ne doivent pas chercher à poursuivre un éventuel dialogue avec leurs morts par mon intermédiaire. En général, ça ne fonctionne qu’une fois ou deux ; au-delà, on n’obtient que des choses très vagues, on retrouve rarement la même intensité, le même contact. En revanche, ils peuvent continuer à communiquer directement avec eux, en leur parlant.

Un entretien en musique

Un matin de février2001, une dame d’environ soixante ans vint me voir. Bien que je lui aie recommandé d’apporter des photos, elle était venue les mains vides.

Elle était sceptique sur les talents de certains médiums, et elle voulait être sÛre qu’on ne la trompe pas. Cependant, elle croyait profondément à la

médiumnité, et avait la conviction que l'on mettrait, un jour, quelqu'un de compétent et de sérieux sur son chemin.

La séance commença et j'appelai l'invisible. À m'observer, elle fut tiraillée entre son scepticisme et le profond espoir qu'une véritable rencontre se produise. Elle pleurait presque.

À ce moment, je ne vis personne mais j'entendis jouer du piano, haut et fort. Lorsque je le lui dis, je la vis sourire, puis la voix de son fils se fit entendre. Je lui signalai alors : « Votre fils est là ! »

Je ne pouvais pourtant pas entendre clairement son prénom, je percevais la lettre C, et quelques vagues sons, mais je ne pouvais rien affirmer avec certitude. Elle me déclara que son fils s'appelait Cédric.

Je dis alors à ma consultante que, bien qu'elle n'ait pas apporté de photo de son fils, je sentais qu'elle avait, dans son sac, un objet très coloré lui appartenant.

Elle eut l'air étonné d'apprendre cela car elle n'en avait aucun souvenir ; mais en fouillant, elle trouva un petit bracelet mexicain de toutes les couleurs que son fils avait rapporté de son dernier voyage.

Cédric commença alors à parler distinctement : « Maman, tu peux faire le ménage dans ma chambre. »

La dame s'étonna et répondit qu'elle le faisait tous les jours. Son fils me montra alors sa penderie : il voulait qu'elle se débarrasse de ses vêtements, sans doute pour qu'elle fasse son deuil sans s'accrocher au passé.

Cédric dit à sa mère qu'il l'aimait, et qu'elle pouvait refaire sa vie et se remarier.

Elle me demanda s'il voyait tout, et je lui répondis qu'il était auprès d'elle et qu'il la soutenait dans ses choix.

Elle me posa ensuite quelques questions sur son avenir, elle voulait savoir si elle allait déménager… Je lui expliquai alors que son fils ne pourrait pas répondre à ces questions, et que pour cela il faudrait consulter son guide ou le mien.

Cette dame était heureuse de son entretien avec son fils. La séance s'acheva ainsi, et le lendemain je reçus une énorme gerbe de roses.

Elle revint me voir six mois plus tard, pleine d'entrain, avec un énorme bouquet de lys blancs, mais cette dernière séance fut moins spectaculaire que la précédente.

Son fils apparut, mais le dialogue fut plus pauvre, il constata que sa mère n'allait pas mieux et il lui dit : « J'ai retrouvé Katina. » La dame voulut

savoir comment celle-ci se portait. Je vis alors que Katina avait quatre pattes, qu'elle avait eu un problème de genoux, mais Cédric me dit qu'elle allait bien maintenant. C'était une jument… Ma consultante paraissait rassurée, elle connaissait la passion de son fils pour sa jument, et le fait qu'elle aille bien était très important pour elle.

Elle repartit en me disant qu'elle n'avait plus besoin de me voir, qu'elle avait reçu toutes les réponses qu'elle attendait, et qu'elle se sentait maintenant prête à profiter à nouveau de la vie.

Entretien pour un bébé

Un homme et une femme me contactèrent un jour, au sujet d'un bébé décédé à l'âge de trois mois. Avant de leur donner un rendez-vous, je les avertis qu'il me serait impossible de communiquer avec l'esprit de l'enfant car, à cet âge, celui-ci n'avait pas de mémoire. Je leur expliquai donc que je pourrai seulement leur parler du baptême, car ils étaient catholiques, et voir où était leur enfant, mais qu'ils ne pourraient certainement pas parler avec leur bébé. Ils décidèrent de venir quand même.

À leur arrivée, je leur rappelai ce que je leur avais déjà dit au téléphone sur le fait que leur enfant était trop jeune pour qu'un réel contact survienne.

La séance commença, je leur décrivis le bébé, et leur dis que leur fille était remontée dans l'au-delà avec une dame appelée Berthe. C'était Berthe elle-même qui venait de me le dire. Elle était l'arrière-grand-mère de l'enfant.

Ils ne comprenaient pas pourquoi son arrière-grand-mère s'en occupait et non sa grand-mère. Il est difficile de répondre à ce genre de questions, la réponse ne peut se trouver en interrogeant l'au-delà. Cette curiosité est typique de la part des vivants. Pour l'au-delà, ces questions n'ont pas d'importance, elles revêtent selon moi un caractère assez matériel, même s'il est légitime de chercher à savoir où est son enfant, et avec qui.

Ils me demandèrent ensuite s'ils pourraient un jour retrouver leur fille. Je leur expliquai que c'était possible, mais que cela dépendait de choses que je ne pouvais pas voir, comme le parcours de chacun.

Ces consultations sont souvent très tristes, mais le but est de voir les parents repartir un peu apaisés, confiants en l'avenir.

Des consultations qui me blessent

Je rencontrai un jour une femme qui voulait me parler de son petit garçon,

mort noyé dans une baignoire. Elle me dit qu'elle habitait en province, qu'elle était à Paris le jour même, mais devait repartir le lendemain. Je lui fixai donc un rendez-vous dans la journée.

La séance commença ; le petit garçon apparut, il dit s'appeler Charles et avoir cinq ans. Sa mère me reprit en précisant qu'elle l'appelait Charlie. Elle me demanda s'il avait souffert. Le petit garçon me dit qu'il avait eu mal, qu'elle l'avait tapé car il n'était pas sage dans son bain. Il m'expliqua qu'il avait glissé et qu'elle l'avait enfoncé dans l'eau, pour qu'il se calme. Elle avait répété ce geste plusieurs fois pour arrêter les cris de l'enfant et avait fini par noyer son propre fils, sans vraiment le vouloir.

Charles ne considérait pas que sa mère l'avait tué mais noyé. Cette nuance semblait importante pour lui. J'étais très mal à l'aise en racontant les événements que me décrivait l'enfant, et je pensais que sa mère allait réagir en poussant de grands cris, scandalisée. Mais, à ma grande surprise, elle confirma les faits, très calmement.

Elle voulait savoir s'il était bien là où il se trouvait. L'enfant me dit qu'il ne répondrait pas car cela n'avait plus d'importance aujourd'hui.

Des larmes coulaient en abondance sur le visage de sa mère. Elle me dit alors qu'elle avait l'obligation d'assumer ce geste, qu'elle n'était pas elle-même à l'époque. En pleine dépression, elle n'avait pas été condamnée par la justice. C'était une noyade accidentelle.

La séance s'acheva sans réel contact entre la mère et l'enfant ; il n'y eut pas de pardon, pas de véritable message d'amour ou de réconciliation.

Après ce genre de séances, je me sens très mal. Je m'allonge pour me détendre, je prends parfois une douche qui me donne l'impression de me « laver » de tout ce que j'ai vu et entendu. Au fil de ma relaxation, le malaise disparaît peu à peu. Je pense aux prêtres, aux psychiatres, qui entendent ce genre de confession à longueur de journée, et je me demande comment ils trouvent la force de les supporter. Mais, en vérité, c'est encore plus bouleversant pour moi car je vois l'enfant, il me parle, j'entends sa souffrance.

Parfois, je m'emporte : je ne veux plus prendre de rendez-vous, je décide de renoncer à ce métier qui me déstabilise. Puis je me reprends et la vie continue…

Il m'arrive même, après certaines séances, d'avoir des crises d'eczéma. Mais, même si j'en garde parfois des séquelles, je ne prends pas sur moi le malheur des gens, je suis protégé…

Parfois une apparition vient me parler après mes séances, pour me féliciter, me conseiller ou me redonner courage. Je lui en suis très reconnaissant, cela m'aide beaucoup.

Ne pas juger

Voici un autre cas un peu douloureux : une femme qui assistait souvent à mes conférences vint me voir. Elle voulait avoir un contact médiumnique avec sa mère, prénommée Sophie.

Dès que la femme fut assise, sa mère apparut. Elle me donna immédiatement des détails très précis pour se faire reconnaître, comme sa bague carrée en améthyste et un camée qu'elle portait à l'épaule droite en souvenir de son mari. Une fois tous ces détails perçus, j'annonçai à ma consultante que Sophie était là.

Elle me demanda si sa mère allait bien, mais aucune réponse ne se fit entendre.

Je reposai la question mentalement et Sophie me répondit qu'elle ne voulait pas répondre, car elle n'avait pas oublié que sa fille la frappait à la fin de sa vie, parce qu'elle était malade et qu'elle souillait ses draps.

Je répétai cette réponse à sa fille qui me dit : « Je n'en pouvais plus. Monsieur, vous ne savez pas ce que c'est que de s'occuper d'une grabataire. » Je lui répondis que je ne la jugeais pas.

Puis, Sophie me dit que sa fille était une jeune femme charmante, qu'elle n'avait jamais eu de problèmes avec elle, sauf à la fin de sa vie, car alors elle manquait d'amour à son égard. Elle ordonna enfin à sa fille de ne plus demander de ses nouvelles, de ne plus penser à elle, car lorsqu'on pense aux morts en culpabilisant, cela les retient.

Ce sont là des choses assez difficiles à entendre, mais il faut apprendre à se retenir de porter un jugement sur les autres. Je pense que cela participe aussi de mon apprentissage…

Règlement de comptes en famille

Je reçus un jour la visite d'un monsieur qui vivait à la campagne. C'était un homme d'une certaine carrure, plus timide et réservé que mes consultants habituels.

Il me dit qu'on lui avait donné mon adresse, qu'il ne m'avait jamais vu en conférence et que c'était la première fois qu'il faisait ce genre de démarche.

Je fus touché par l'honnêteté et la simplicité apparente de cet homme.

Il avait apporté un magnétophone et me demanda s'il pouvait le brancher. J'acceptai. Il m'expliqua qu'il était venu pour rencontrer quelqu'un de précis, et qu'il avait apporté des photos. Il sortit un grand album vert et blanc dont il détacha la photo d'un homme.

Je me concentrai, et vis cet homme apparaître. Il s'agissait de son père. Je percevais que son nom de famille était Pierre, et que son prénom commençait par la lettre F. « Il s'appelait François Pierre », me répondit l'homme.

Je lui dis que son père était en souffrance, qu'il était bloqué dans la pièce d'une maison où il avait vécu dans sa jeunesse. L'homme me dit alors qu'il voulait savoir pourquoi son père avait semé le désordre dans la famille depuis des années et des générations. Je répondis que, dans ce cas, il fallait éviter de poser la question directement à son père.

Mais avant d'avoir eu le temps d'appeler un autre défunt, une femme, prénommée Louise, fit son apparition. Elle était la sœur de François, et semblait très gentille. Louise me déclara que François leur avait tout volé. Puis une autre entité apparut, encore une sœur de François. Elle parla de vol elle aussi, et accusa avec violence son frère de les avoir spoliés pendant des années. Nous étions en pleine réunion de famille… La discussion s'engagea, entre vivant et morts, sur un ton particulièrement vif. Le pauvre François ne fut pas épargné…

Je ne détaillerai pas ici les disputes entre ces quatre personnes, trois défunts et un vivant, qui montrent simplement que les histoires de famille perdurent bien au-delà de la mort, et qu'il est sans doute préférable de les régler quand c'est encore possible…

Quand une demande matérielle cache un chagrin

Une dame me téléphona pour me demander une séance de voyance. Je lui répondis que je n'en pratiquais pas, mais elle insista en me disant qu'une de ses amies lui avait confié que, dans certains cas, j'acceptais de le faire… Je finis par céder et lui fixai un rendez-vous.

Lors de la séance, elle m'expliqua que son mari était mort brutalement quelques semaines auparavant, et qu'elle était désormais toute seule pour gérer son entreprise. Alors qu'elle me parlait encore, son mari apparut dans la pièce, à côté d'elle. Lorsque je l'interrompis pour le lui dire, elle changea complètement de ton et devint presque désagréable. Elle déclara qu'elle

n’avait pas le temps de parler de ça, qu’elle ne venait que pour l’entreprise. J’insistai en ajoutant que je devais d’abord lui parler de son mari. Après m’avoir avoué qu’elle ne se sentait pas assez forte pour le moment et qu’elle avait peur de s’effondrer si elle avait un contact avec lui, elle accepta finalement de m’écouter.

Je lui dis que son mari se trouvait dans une autre dimension, qu’il vivait toujours, mais ailleurs. Son mari me montra son pied où une ancre de marine était tatouée. Sa femme se mit à pleurer et me fit voir son pied à son tour. Elle avait le même tatouage que lui. « C’était en souvenir de notre voyage de noces », me dit-elle.

Désormais elle ne s’intéressait plus à l’entreprise, elle ne voulait parler que de son mari. Elle souhaitait savoir où il se trouvait et pourquoi il était mort. Ils purent parler un long moment, par mon intermédiaire. Elle pleurait, mais je sentais que ce contact allait apaiser son chagrin par la suite.

À la fin de l’entrevue, elle demanda à son mari si elle devait prendre telle ou telle décision dans l’entreprise, il lui répondit qu’il n’avait pas le pouvoir de tout voir et de tout connaître, qu’il était simplement venu pour lui dire qu’il était invisible mais vivant. Il était content qu’elle porte aujourd’hui le tailleur qu’il lui avait offert, et il la trouvait magnifique.

Elle repartit très heureuse, bien plus que si je lui avais donné de précieuses informations sur ses futurs choix d’entrepreneuse. Elle était venue pour une consultation de voyance et avait assisté à une séance de médiumnité malgré elle.

Mais la nouvelle qu’elle avait apprise changea sa façon de voir les choses. Son mari continuait à vivre, ailleurs. À partir de ce jour, elle renonça à la solitude et au désespoir.

4
LA MÉDIUMNITÉ AU SERVICE DE LA RÉSILIENCE ET DE LA GUéRISON

Je ne vous demande pas de me croire,
je suis chargée de vous le dire…

Bernadette Soubirous

GUÉRIR PAR LE CONTACT MÉDIUMNIQUE

Parler pour pardonner

Une femme me téléphona pour me demander « un contact médiumnique très spécial ». Au téléphone, elle me posa des questions assez étranges, comme pour mener une enquête. Elle souhaitait entrer en contact avec quelqu'un et lui transmettre un message par mon intermédiaire. Je n'étais pas très désireux de donner un rendez-vous à cette femme dont la curiosité me semblait suspecte.

J'essayai de la décourager :

— Mais prenez sa photo, madame, et parlez-lui directement !

— Je n'ai pas de photo de lui, mais j'ai entendu dire que, par votre intermédiaire, je pourrais lui parler.

— Il suffit de prononcer son prénom pour lui parler, vous n'avez pas besoin de moi.

— Je ne connais pas son prénom, monsieur, je vous assure que j'ai besoin de vous.

Étonné par son insistance, je lui conseillai de repenser à une scène qu'elle avait vécue avec la personne en question et, ainsi, il lui serait possible de lui parler. Elle eut un silence angoissé et me dit dans un souffle qu'elle y pensait

tous les jours, du matin au soir. Je lui fixai un rendez-vous pour le lendemain.

Je vis arriver une belle dame de soixante-quinze ans passés, fort élégante et bien coiffée. En dépit de son grand âge, elle accordait toujours autant d'importance à son apparence. Elle portait des vêtements bien coupés et très colorés.

La séance venait à peine de commencer et déjà toute sa vie défilait en clichés.

Je lui dis que je la voyais, sous le pont de Billancourt, se faire agresser très violemment. Elle était en train de se faire violer. Elle avait une trentaine d'années à l'époque.

Elle confirma les faits que je lui décrivais. C'était un soldat allemand gradé, il l'avait suivie puis jetée à terre sauvagement avant de la violer. Le monstre l'avait traumatisée à vie. Elle avait gardé une peur intense du contact physique, que ni les années ni sa vie mouvementée n'avaient atténuée. Elle revivait cette horrible scène tous les jours dans sa tête.

Elle voulait absolument parler à cet homme, et m'expliqua qu'elle avait lu beaucoup d'ouvrages religieux, la *Bible* en particulier, et qu'elle savait que je n'entrerai en contact avec cet homme que si Dieu le voulait bien.

Je me concentrai et appelai l'Ami, qui me dit qu'il fallait contacter Wouami, mon deuxième guide. L'agresseur apparut aussitôt.

Je vis alors cet homme, grand, brun, la raie au milieu, avec un gros grain de beauté sur la joue droite. Elle reconnut la description de son bourreau. Il lui demanda pardon, il disait avoir été sous l'effet de l'alcool, expliqua qu'il avait été endoctriné, convaincu que les femmes ne représentaient rien.

Je demandai à la dame si elle avait quelque chose à lui dire. « M'entend-il ? » m'interrogea-t-elle avec tout ce qui lui restait de retenue. Je répondis par l'affirmative et, brutalement, elle se métamorphosa sous mes yeux. Prise d'un incroyable accès de violence, elle se mit à frapper dans le vide comme si elle pouvait réellement porter les coups à son agresseur. Elle était devenue sauvage, toute sa rage et sa peur sortaient en même temps. Cette femme si élégante et distinguée ne se contrôlait plus du tout. Elle hurlait en frappant des pieds et des mains. J'avais l'impression de ne plus exister ! Bien qu'elle ne puisse pas le voir, il n'y avait pour elle, à cet instant, que son violeur dans la pièce. Lui ne disait rien, il était devant elle et ne bougeait pas.

Au bout de quelques minutes, alors qu'elle retrouvait lentement son calme, je lui demandai ce que je pouvais faire pour l'aider. Elle me répondit : « Rien, vous venez juste de me guérir ; maintenant, je vais pouvoir aimer mon mari et

mes petits-fils dans la paix. »

Elle repartit, épuisée mais sereine. Elle se disait désormais libre. Je fus un peu embarrassé pendant un moment, puis je sentis en moi une certaine satisfaction, j'étais heureux d'avoir pu l'aider.

Quand la médiumnité aide un enfant à guérir

À l'issue d'une conférence, une femme demanda à me voir de toute urgence. Je lui dis qu'elle devait d'abord prendre rendez-vous, mais devant son insistance je lui proposai de venir le jour même à quinze heures, car quelqu'un venait juste d'annuler sa séance. Elle accepta.

Je vis arriver une femme charmante d'une quarantaine d'années, très élégante. Elle portait un tailleur noir qui lui donnait une superbe allure.

Elle s'installa mais restait très agitée, elle semblait en colère. Elle fouilla dans son sac, et posa une photo d'enfant sur la table. J'entendis alors l'Ami me dire : « Ne perds pas de temps, dis-lui ! » Je pris la photo, mais je ne voyais rien. La femme s'impatientait, et l'Ami me confirma qu'il n'y avait rien à dire sur cet enfant, car il était vivant ! Elle m'annonça alors que son fils était gravement malade et qu'il allait mourir.

Je repris la photo pour regarder l'enfant, et l'Ami me dit que la mère, têtue, avait refusé à trois reprises de suivre l'avis d'autres médiums préconisant une manipulation ostéopathique. Elle avait une méfiance irraisonnée de l'ostéopathie, et son entêtement mettait la santé de son fils en danger. Je lui dis que la vie de son enfant était en jeu et qu'elle se devait de suivre les conseils qu'elle avait reçus, ne serait-ce que par amour pour son fils.

À ces mots, elle se mit à pleurer, se baissa vers son attaché-case et en sortit une pile de dossiers de vingt centimètres de haut. Elle croyait que les autres médiums étaient des charlatans, quand ils lui recommandaient d'aller chez un ostéopathe. Elle avait fait examiner son fils dans plusieurs hôpitaux, il avait fait un scanner, une IRM et toutes sortes d'examens : les médecins n'avaient rien trouvé. Selon les ostéopathes, il souffrait d'un problème d'irrigation encéphalique et risquait de mourir.

Je lui dis alors qu'il ne fallait plus hésiter, que les avis concordants de quatre médiums devaient l'en persuader : le risque encouru à aller chez l'ostéopathe semblait manifestement moins grand que celui de ne pas y aller et, à ce stade, il fallait tout tenter. Elle sembla convaincue.

Avant de partir, elle me demanda combien elle me devait, mais je fis signe

que je ne prendrai rien. Elle sortit pourtant mille francs de son sac, les posa sur mon bureau, et se leva, résignée à emmener son fils consulter un ostéopathe. Je la rejoignis à la porte pour lui rendre son argent et lui dire qu'elle me paierait quand son enfant aurait été soigné.

Un an après, elle me téléphona pour me dire que son fils était guéri. Elle me raconta que le liquide céphalo-rachidien n'irriguait pas son cerveau à cause d'un nerf coincé, invisible à l'IRM, et que quelques séances chez l'ostéopathe avaient suffi à le remettre en place. Elle pleurait en me racontant tout cela, mais elle était infiniment soulagée.

Le pardon d'un fils

Alors que je faisais des consultations médiumniques en public au cours d'une conférence à Paris, une femme se leva au fond de la salle et demanda la parole. Elle voulait savoir si les problèmes qu'elle rencontrait avec son fils allaient bientôt cesser. L'Ami me demanda de lui répondre que les choses se calmeraient lorsque son fils aurait vingt-deux ans.

Un an plus tard, cette femme me téléphona parce qu'elle souhaitait me rencontrer. Je lui donnai rendez-vous et, à peine arrivée, elle me rappela cette séance de l'année précédente. Je lui avais annoncé alors que ses problèmes cesseraient aux vingt-deux ans de son fils. Ils avaient bel et bien cessé : son fils était mort trois jours après son anniversaire.

Mais, cette fois, elle venait pour avoir un contact avec lui. Un peu mal à l'aise, je me concentrai et son fils apparut instantanément. Il dit à sa mère qu'il n'avait pas souffert, qu'il allait bien, et surtout, par-dessus tout, qu'il lui demandait pardon.

Apparemment soulagée, la mère m'expliqua qu'elle avait tout fait pour cet enfant. Il était tombé dans la spirale de la drogue à l'âge de quatorze ans, avant de diriger un réseau. Il avait eu beaucoup de problèmes, notamment des dettes en quantité qu'elle avait remboursées car il recevait des menaces de mort qui l'effrayaient. Elle avait tenté de le faire désintoxiquer, l'avait fait suivre médicalement pendant des mois. Mais il avait replongé sans le lui dire, et utilisait l'argent des soins pour acheter de la drogue. Il était finalement mort d'une overdose quelques mois plus tôt. Depuis, pour rembourser les dettes contractées par son fils auprès de plusieurs dealers, elle avait dÛ vendre tous ses biens, jusqu'à son appartement, et elle dormait dans un foyer de SDF.

Son fils implora son pardon et lui confia avoir désormais besoin de ses prières.

La dame me demanda pourquoi je ne lui avais pas dit que son fils allait mourir lorsqu'elle m'avait interrogé l'année précédente. L'Ami me répondit qu'elle ne devait pas en être informée à l'avance. Elle voulut savoir alors si elle allait sortir de ses déboires financiers, et son fils la rassura en lui disant qu'elle toucherait l'argent d'une assurance qu'elle avait contractée pour lui des années plus tôt et qu'elle avait oubliée. Une fois renseignée et un peu réconfortée, elle se décida à partir en me demandant si elle pouvait revenir la semaine suivante. Je lui répondis que, tant qu'on pourrait parler à son fils, elle serait la bienvenue chez moi.

Elle revint plusieurs fois ; désormais, elle entre en contact elle-même avec son fils.

Les animaux aussi…

Une dame vint me voir pour son chat, Lucas. Elle avait été bouleversée par la mort de cet animal, son seul compagnon. J'entrai en communication avec Lucas sans difficulté. Il me fit dire à sa maîtresse qu'il était très heureux de ne plus être brossé, car il n'aimait pas ces soins qu'elle lui prodiguait… Il affirma être reconnaissant d'avoir été endormi avant sa mort par euthanasie. Il remerciait aussi la dame pour les tulipes qu'elle avait déposées dans sa tombe, car ces fleurs étaient sa passion, il adorait jouer avec quand il était vivant. Il ajouta qu'il était heureux pour elle qu'elle ait pris un nouveau chat. Il ne souffrait plus, et sa maîtresse, rongée par ce seul souci, put rentrer chez elle le cœur léger, rassurée sur le sort de son compagnon.

Lors de consultations pour des chiens ou des chats (elles sont nombreuses), je dois dire que je ne comprends pas leurs miaulements ou aboiements : on les interprète pour moi et on me transmet leur message.

D'après mon expérience, nous retrouvons nos animaux favoris s'ils ont été heureux, car ils ont une âme comme les hommes. Les consultants posent devant moi la photo de leur animal. En fonction de la vie qui fut la sienne, il apparaît ou non. S'il a été heureux, il va, à sa mort, dans un plan particulier en l'attente de son maître. S'il a été malheureux, il n'y a pas de retrouvailles.

QUELQUES EXPLICATIONS

Le spiritisme

S’il est bien pratiqué, le spiritisme est un bon moyen pour communiquer avec l’au-delà.

Il faut respecter certaines règles : par exemple, il me semble évident qu’on ne doit pas faire de séances de spiritisme après un repas bien arrosé, ce qui est pourtant l’immense majorité des cas !

D’après Allan Kardec, le spiritisme est la seule manière d’entrer en contact avec les morts. Mais cela peut se révéler dangereux, et certaines personnes ont développé des névroses à trop vouloir contacter les morts. Elles ont fini par entendre des voix qui n’existaient que dans leur tête. Il est risqué de vouloir développer la médiumnité, si l’on n’est pas capable de la maîtriser.

La médiumnité, telle que je la pratique depuis ma naissance, m’est familière. Il m’arrive parfois, avec d’autres médiums, de procéder à des séances d’entraînement, où nous essayons chacun à notre tour de deviner ce qui se trouve dans des enveloppes préparées à l’avance par l’un d’entre nous, mais c’est davantage par jeu que pour m’exercer véritablement. Curieusement, d’ailleurs, lors de ces séances d’entraînement, je ne devine jamais le contenu de l’enveloppe s’il s’agit de photos ou de dessins d’animaux ; en revanche, s’il s’y trouve de l’argent, un billet ou un chèque, je le vois immédiatement !

Certains veulent développer cette faculté de parler avec les défunts et finissent par dépenser beaucoup d’argent dans des stages inutiles. Cela fonctionne encore moins quand le seul dessein des candidats à la médiumnité est d’exercer une activité lucrative.

La réincarnation

Un homme qui habitait à Trouville, en Normandie, vint me voir pour me parler de son épouse. Il me montra une photo et sa femme apparut immédiatement à côté de lui. Elle était plus jeune qu’au moment de sa mort, très bien coiffée et élégante.

Elle me dit que son mari n’était visiblement pas très doué pour le repassage et qu’elle regrettait de ne pouvoir l’aider. Le mari se mit à pleurer en confessant qu’il avait eu beaucoup de mal à repasser sa chemise le matin même avant de venir.

Nous évoquions des petits détails de leur vie, quand apparut, derrière la femme, le père Brottier. Le père Brottier, fondateur des Orphelins d’Auteuil, est une entité que je connais bien. Je la rencontre souvent lors de mes

séances. C'était un homme de forte carrure, doté d'une belle barbe grise et de cheveux en brosse.

J'informai l'homme de la présence du père Brottier qui venait pour le remercier de ses dons aux Orphelins. Il me dit que c'était bien gentil, mais que, pour le moment, il voulait parler avec son épouse… Sa femme revint alors au premier plan. L'homme voulait que je lui dise le surnom qu'il donnait à sa femme, pour avoir la certitude que c'était bien à elle qu'il parlait. Mais aucun son ne se fit entendre. Je lui expliquai que, lorsque l'on veut tester les entités, le dialogue se rompt, comme si le scepticisme était le pire des moyens d'entrer en contact avec elles.

Pour voir, il faut croire, lui dis-je.

Cette séance dura une heure et demie, et alors que l'homme sortait de chez moi, j'entendis dans ma tête un nom bizarre. Je lui demandai s'il avait un chien. Il me dit que non, et je prononçai le nom « Babour ». Ce n'était pas le nom d'un chien mais le surnom de sa femme ! Quand il l'entendit, l'homme, un instant figé par la surprise, eut un grand sourire…

Il partit, rétabli et rasséréné. La semaine suivante, il m'écrivit pour me dire son intention de me revoir. Je lui suggérai alors de laisser passer un peu de temps, sinon il n'obtiendrait pas de détails supplémentaires.

Il revint neuf mois plus tard, très fatigué et chagriné. Depuis sa dernière visite, il avait lu beaucoup d'ouvrages sur la « vie » *post mortem*.

Il voulait désormais que je lui parle de la réincarnation. Il avait appris par certains que sa femme pouvait revenir en deux jours comme en une semaine ou dans cinq ans. Je lui donnai alors mon point de vue sur la réincarnation, qui l'apaisa enfin. Il repartit plus calme qu'à son arrivée.

Cet homme fait partie de ces gens qui, lorsqu'ils sont avec moi, se sentent à côté de leur conjoint perdu. Entre nos séances, il venait me voir en conférence. Je lui permettais de donner une dimension à son chagrin. Chaque fois il obtenait des détails supplémentaires sur la vie qu'il menait autrefois avec sa femme, ou sur celle qu'elle menait alors dans l'autre plan.

Il revint une troisième fois me consulter en médiumnité. Je craignais à ce moment que personne ne se manifestât, car on ne peut consulter les entités à répétition. J'avais alors peur qu'il ne prenne son train depuis Trouville pour rien.

Mais mes craintes furent vaines car, dès qu'il arriva, je sentis la présence de sa femme dans la pièce. Elle lui dit : « Dommage que nous nous soyons rencontrés si tard, sinon nous aurions eu beaucoup plus de moments heureux

ensemble, je t'attends, mon Paul… » Elle ajouta que là-haut il n'y avait pas de différence de classes.

Sa femme était morte douze mois après leur rencontre, il n'avait donc vécu qu'un an de bonheur à ses côtés. J'appris ensuite que Paul était issu d'une famille très riche et qu'elle était caissière dans un supermarché quand il avait fait sa connaissance. Ils n'avaient pas la même origine sociale, ce qui était source de conflits dans leur famille respective. Il lui disait chez lui, lorsqu'il lui parlait dans ses moments de chagrin, qu'il ne voulait pas qu'elle se réincarne, qu'il préférait qu'elle l'attende, qu'il voulait la rejoindre.

Elle demanda à son mari de ne plus venir me voir, disant qu'elle allait bien désormais, qu'elle l'aimait profondément et qu'elle l'attendrait. Elle n'avait pas eu le temps de lui dire, de son vivant, combien elle l'aimait. Leur relation avait été interrompue trop vite. Elle ajouta qu'elle savait quand il allait à l'opéra ou quand il allait manger des crustacés au bord de la mer, et qu'elle l'accompagnait toujours « en esprit ».

Le terme « en esprit » lui fit prendre conscience que sa femme n'était pas là en chair et en os et, dès cet instant, elle ne lui apparut plus comme il l'imaginait. Je dus lui expliquer que l'esprit était dans le corps de chacun avant sa mort, et qu'il ne disparaissait pas avec la matière, et que, même impalpable, il demeurait parmi nous. Chaque mot est important pour un interlocuteur à l'écoute, et le mot « esprit » a eu une très forte résonance dans la tête de cet homme. Ses yeux s'emplirent de larmes ; cette fois il paraissait abattu.

Nous arrêtâmes la séance sur ces explications, il devait réfléchir à tous ces nouveaux éléments. Je refusai de lui donner une quatrième consultation ; il voulait me voir de nouveau, mais nous savions tous deux que c'était inutile. Je l'ai cependant revu, il y a peu de temps, pour un bref entretien au cours d'une conférence, et j'ai pu constater qu'il allait bien, qu'il avait fait son deuil et qu'il attendait maintenant, dans la sérénité, de retrouver sa femme, ce dont il était désormais certain.

En général, quand on vient me voir, on se plonge dans des livres traitant de la médiumnité. Pour cela, on peut aller dans une librairie ésotérique et se faire guider. Je suggère certains ouvrages comme ceux d'Allan Kardec ou de Georges Moranier. Ce scientifique, devenu fou par excès de méditation, a fini par se suicider. Puis il a délivré des messages en écriture à sa mère qui a écrit sept ouvrages. Je recommande également le livre *Dieu appelle*, d'un auteur anonyme. Il regroupe des messages, dont l'auteur assure qu'ils ont été dictés

par le Christ, et qui offrent de nombreuses réponses aux interrogations que l'on peut avoir sur le sujet. Ils m'apparaissent dans la droite ligne de la pensée du Christ (mais non de l'Église).

Je ne suis pas toujours d'accord avec ces auteurs, mais, dans un moment de deuil ou de douleur, leur lecture peut être d'une grande aide. Je conseille aussi *Les Morts nous parlent*, du père Brune, un ouvrage assez généraliste, mais à ne pas mettre entre les mains de ceux qui souffrent trop d'un deuil.

Ma théorie sur la réincarnation

Tout d'abord, avant la réincarnation, il y a l'incarnation. Dans le cosmos, au moment de la conception de l'enfant sur Terre, une âme quitte Dieu et prend possession du fœtus. L'âme choisit le fœtus, son père et sa mère. Quarante-cinq secondes avant l'éjaculation, une cellule se détache pour choisir un spermatozoïde parmi tous les autres. Une fois que ce dernier est entré dans l'ovule et qu'il y a fécondation, la première cellule humaine apparaît. Le processus commence alors : l'âme visite le fœtus. Elle peut s'en retirer et aller vers Dieu. Sinon, elle apporte une mémoire, peut-être celle d'une vie passée, ou simplement des émotions. En cas d'avortement, l'âme et l'esprit se retirent et repartent dans l'univers ou vers Dieu. C'est important pour certaines mères qui ont perdu leur bébé, volontairement ou non, de savoir qu'elles n'ont pas perdu son âme.

C'est pour cela que, dans la réincarnation, je suis réservé quant à l'usage de certaines pratiques, notamment les régressions. Lors de séances sous hypnose, on a recours à la régression pour « voir » la vie antérieure. On peut aller très loin et distinguer les cellules, mais on se projette alors dans la mémoire de quelqu'un d'autre, car on peut remonter, par régression, jusqu'aux cellules des parents et même jusqu'à celles des générations précédentes. C'est très risqué.

Je situe l'esprit au niveau du sacrum, avec l'âme. Au cours du développement de l'enfant, la lumière se diffuse à travers son corps. L'âme prend complètement possession du corps à l'âge de sept ans. À cet âge, elle illumine entièrement le corps. C'est alors que tout se produit ; le chiffre sept est symbolique (en ésotérisme, on parle des sept notes de musique, des sept couleurs de l'arc-en-ciel…).

Ensuite, c'est à l'esprit de rejoindre la lumière totale. L'esprit divin se place à la base de la colonne vertébrale, la recouvre peu à peu sur toute sa

longueur et finit par l'illuminer. Chez les Hindouistes, on parle de *kundalini* : par la méditation, on fait monter en soi l'esprit qui s'illumine totalement, c'est un moyen de se préparer pour la vie. L'esprit est impalpable, invisible et difficilement définissable. C'est pour cela que le squelette est si important, il est l'arbre de la vie, et l'esprit voyage dans tout le corps.

À la mort d'une personne, l'âme et l'esprit retournent vers Dieu. Peut-être l'âme se réincarnera-t-elle mais, une fois de plus, personne n'est revenu pour le dire.

Tout cela n'est qu'une supposition. Selon moi, certaines âmes descendent pour la première fois, d'autres sont obligées de se réincarner, d'autres encore ont le choix de revenir sur Terre, ou ailleurs. Chacun de nous possède une âme qui a sans doute déjà été réincarnée une fois. On ne s'incarne pas individuellement mais en groupe, par session, avec toutes celles qui vivront sur Terre en même temps que nous. Des personnes nées avec trente ans d'écart peuvent ainsi avoir été incarnées lors de la même session. Les sessions peuvent durer trois ou quatre cents ans. L'âme la plus ancienne que j'ai contactée était celle de Jeanne d'Arc, incarnée il y a six siècles. Les autres âmes, celles qui ne s'incarnent jamais, attendent dans l'éternel, le temps ne compte pas pour elles.

À la naissance, l'esprit est fermé, il oublie tout son passé astral.

Il y a un degré d'évolution de l'âme et de la lumière. L'âme et l'esprit sont deux lumières indissociables qui constituent une part du divin que l'on avait en nous pendant notre vie sur Terre. Quand toutes les cellules meurent, l'âme et l'esprit sortent du corps et remontent vers Dieu. Lorsqu'ils l'atteignent, ils sont certainement encore marqués par tout ce qu'ils ont fait sur Terre, c'est-à-dire la conscience. C'est peut-être le moment du jugement et de ce qu'on appelle l'enfer.

Lors de la mort, l'âme monte dans l'astral (on parle aussi parfois de l'au-delà), elle passe par le premier plan de l'élévation spirituelle. On peut se représenter les différents plans comme des sphères ou des paliers. Prenons l'exemple d'un disque 33 tours : considérons que l'étiquette centrale représente Dieu. En bas du disque, le premier tour du sillon est l'endroit d'où part l'âme pour monter ; ensuite vient le purgatoire, ou le jugement. Puis vient la première chanson (qui représente le premier palier), la seconde, et l'on monte progressivement jusqu'en haut, en suivant le sillon, de palier en palier.

On peut entrer en contact avec les âmes deux ou trois jours après le décès,

mais on peut les voir dès l'instant de la mort. Le rituel de la bougie – qui consiste à se munir d'une photo du défunt et à allumer une bougie pour lui demander de monter vers la lumière, c'est une sorte de prière – peut aider les âmes qui sont retenues dans l'ombre à remonter. Mais, finalement, tout est bien plus compliqué que tout ce qu'on peut dire… Chacun interprète les choses différemment.

Peur de la mort ?

Je n'ai pas peur de la mort, j'ai simplement peur de la façon dont elle se manifestera, de la maladie. Ce qui m'angoisse, c'est l'éventualité de mourir sans avoir rempli mon rôle, mon contrat, car je pense que chacun naît avec une sorte de contrat, ou se l'invente. Je ne pense pas que nous ayons un moyen de connaître la teneur de ce contrat mais simplement qu'il y a des périodes de la vie où l'on a envie de faire certaines choses. Est-ce une mémoire cellulaire qui se réveille et nous commande une vocation nouvelle ou d'autres activités ?

Je voudrais simplement partir en paix. J'ai peur de la mort de mes proches, j'ai aussi peur de l'absence car je ne peux pas parler aux miens ou pour les miens. Peut-être un jour irai-je consulter un autre médium, mais toutes les souffrances que j'ai connues dans ma vie ne m'y ont encore jamais poussé. J'ai perdu beaucoup d'êtres chers, mais ma vision des choses est sereine. La mort ne me laisse pas dans un désarroi total, je profite des gens tant qu'ils sont là, j'essaie de ne voir que le bon côté des choses. Je suis une sorte d'épicurien…

Un jour, je suis allé voir une voyante, et notre entretien s'est soudain transformé en une séance de médiumnité car cette femme voyait mon grand-père. Elle me donna des preuves qui suffirent à me convaincre, mais je n'étais pas venu pour cela, et je ne voulais pas vraiment cette rencontre. Je suis vite reparti…

L'âme quitte le corps au moment de la mort. Une fois arrivée dans la première phase de l'au-delà, notre conscience vient voir ce que notre âme a fait de bien et de moins bien au cours de sa vie. La conscience ressentira la douleur ou la joie qui a été donnée pendant le passage sur terre, ce que l'Église nomme le « purgatoire ».

Je voudrais dire ici un mot à propos du suicide. Il ne faut pas croire que ceux qui se donnent la mort ne peuvent pas aller vers la lumière. Par

exemple, ma tante s'est suicidée à l'âge de soixante-cinq ans. Elle avait élevé ses enfants, ses petits-enfants étaient grands, son mari la délaissait, elle était atteinte d'un cancer du poumon. Sa vie avait été bien remplie, elle décida dans son malheur de mettre fin à ses jours. Elle a quitté son corps et est montée directement dans la lumière car elle ne laissait derrière elle que son malheur. Si elle avait eu des enfants en bas âge, elle n'aurait pu rejoindre si rapidement la lumière. Quand on laisse des gens derrière soi, la montée est sans doute plus longue. Pendant la guerre, les résistants arrêtés par la Gestapo, qui se suicidaient avant d'être soumis à la torture étaient libérés immédiatement pour monter vers la lumière. Mais, finalement, quelle que soit la durée, nous finissons tous par l'atteindre. Je crois que le suicide n'est pas puni par Dieu, seule notre conscience se juge elle-même.

Conseils à ceux qui viennent me consulter

Le mieux est de me demander un contact médiumnique avec quelqu'un qui vient de partir et dont le départ a provoqué une grande douleur. Il ne faut pas attendre trop longtemps après le décès pour venir consulter, sinon le contact se fait différement. Normalement, j'explique le déroulement de la séance au consultant, je l'avertis que cela peut ne pas fonctionner correctement. Ce n'est pas forcément de sa faute, de la mienne ou de celle du défunt.

J'aimerais que les gens repartent de chez moi avec moins de chagrin et qu'ils puissent reprendre les rênes de leur vie. Je souhaite pouvoir leur donner des éléments du passé, leur dire que l'âme évolue ou reprend une formation. La progression spirituelle est visible, le corps spirituel est plus ou moins lumineux selon chacun. Je peux voir des choses très précises, comme la couleur des cheveux, des yeux… Les défunts se présentent de manière à se faire reconnaître. Plus ils sont évolués et plus je les vois nettement, moins ils le sont, plus ils paraissent flous.

Il y a un bon taux vibratoire quand un défunt estime qu'il peut me faire confiance. Il ne faut jamais consulter par curiosité, pour voir si ça marche, mais dans un but louable, avec de bonnes intentions. Il est inutile de demander ce que le défunt veut qu'on fasse pour lui. Un mort ne donnera pas d'ordre à un vivant. Il n'attend que des prières s'il va mal, et souhaite que l'on vive le mieux possible son absence.

Parfois des révélations se produisent pendant une séance. Je me souviens notamment d'une jeune femme qui vint me voir après le décès de son mari, et

m’expliqua qu’il était mort dans un accident brutal, laissant deux enfants en bas âge.

Dès le début du contact, le mari lui dit qu’il venait d’apprendre qu’un des enfants n’était pas de lui. Elle eut l’air stupéfaite, leva les yeux au ciel, puis m’avoua qu’elle était tombée enceinte d’un autre homme, mais ne l’avait jamais dit à son mari. Il ne le savait pas de son vivant. Il avait accueilli et élevé comme son fils cet enfant conçu dans l’adultère.

Elle me demanda comment il pouvait le savoir. Son mari lui répondit qu’il l’avait appris après sa mort, en arrivant sur l’autre plan. Je lui expliquai qu’au moment de la mort, on apprend tout, les comptes se règlent, on se purifie avant une éventuelle réincarnation future. On sait si on a bien rempli son « contrat de vie » ou pas. Les morts voient tout, mais ils savent se retirer quand ça ne leur plaît pas.

Le mari lui accorda son pardon ; il reconnut avoir été trop absent et absorbé par son travail, et considérait toujours l’enfant comme le sien, mais il ajouta qu’il aurait préféré savoir la vérité avant sa mort…

Rôle des défunts

Selon ma propre expérience, les défunts ne s’imposent jamais aux vivants. Bien qu’ils puissent tout voir, ils n’interviennent généralement pas. Ils n’empêchent pas le suicide d’un proche qui n’arriverait pas à supporter le chagrin du deuil. Cependant, ils sentent cette douleur et, très souvent, des entités me disent, avant une consultation, que la personne qui va venir se sent très mal et qu’elle a besoin de soutien. Cela arrive même quatre fois sur cinq. C’est souvent fait avec humour, les défunts arrivent dans la pièce avant les vivants qui viennent me consulter. Ils peuvent se présenter volontairement, sans être appelés ; contrairement au spiritisme où l’on dérange les esprits, en médiumnité les morts viennent quand ils le souhaitent, ils savent que je suis à leur disposition. Mais ils ne me commanditent jamais, ils n’élaborent pas de mission à me confier.

Je voudrais raconter ici un cas exceptionnel : un jour, à Colmar, pendant une conférence, une entité enfant nommée Ludovic s’approcha de moi et vint me parler. Il me dit que sa mère ne pourrait pas avoir son message, mais qu’il fallait absolument que je la trouve pour lui dire d’aller à Valence. Je me trouvais alors dans une grande salle, il y avait deux cents personnes, et Ludovic disparut sans me dire qui était sa mère !

Lorsque le public eut quitté la salle, je vis qu'il restait une dame habillée en noir qui s'appuyait sur une poutre et semblait désespérée. J'allai vers elle et lui demandai si elle n'avait pas un fils qui s'appelait Ludovic. Elle acquiesça, ajouta qu'elle venait de Carcassone, me dit qu'elle n'avait rien et d'autres choses dont je ne saisis pas le sens. Sans chercher à comprendre ce qu'elle venait de dire, je lui appris que son fils était venu me voir pour lui demander de se rendre rapidement à Valence. Elle me dit qu'elle irait ; j'ajoutai que son fils voulait aussi lui dire qu'il l'aimait. Je n'avais rien compris à l'histoire et, lorsqu'elle me tendit sa carte de visite, je la pris machinalement. Bien plus tard, je retrouvai la carte en fouillant une de mes poches. Je me demandai à quoi elle pourrait bien me servir ? Je la conservai à tout hasard.

Quelques mois plus tard, Ludovic revint me voir pour me demander de donner rendez-vous à sa mère. J'avais conservé la carte et je l'appelai immédiatement pour lui proposer de venir me voir en consultation. Elle refusa tout d'abord, puis je parlai de Ludovic, lui expliquai que je ne faisais jamais ce genre de choses, et que, bien évidemment, la consultation serait gratuite. Elle accepta finalement. Ludovic avait un message très important à lui transmettre, hélas trop confidentiel pour que j'en parle ici…

C'est, dans toute ma carrière, la seule fois qu'une entité est venue me trouver pour me demander de parler à quelqu'un de toute urgence… La force de l'amour !

Chacun sa méthode

Le 14aoÛt 2003, j'ai perdu une amie qui s'appelait Françoise. Elle était médium, comme moi. Un jour, alors que j'appelais l'Ami, Wouami et Hélène Bouvier, j'entendis une autre voix : « Et moi, tu ne m'appelles pas ? Bonjour, mon chéri ! » C'était Françoise, qui me proposait de reprendre notre collaboration.

Depuis, j'appelle tous mes guides à chaque séance, et Françoise en fait partie.

Françoise voulait que l'on travaille par « écriture automatique » : cela consiste à écrire ce que les esprits nous dictent. C'était sa méthode mais, contrairement à elle, j'ai l'impression que c'est mon cerveau qui me fait écrire ; il n'y a pas le même détachement. Je préfère ma manière de procéder, mais Françoise obtenait de très bons résultats avec l'écriture automatique.

Parfois, elle écrivait de nombreuses pages sur des faits très précis. Elle faisait cela en sachant qu'elle allait mourir, elle avait un cancer. Aujourd'hui, elle veut me convaincre que cela fonctionne et voudrait me transmettre sa technique.

Mais je ne me sens pas prêt à le faire, je ne suis pas aussi à l'aise avec sa méthode que dans mes échanges avec l'Ami que je vois depuis que je suis tout petit et qui me parle très souvent de manière intelligible. Quand Hélène Bouvier me dit quelque chose, c'est sa voix qui prend forme, quand c'est Wouami, c'est encore une autre voix… Donc je ne doute pas, tandis qu'avec Françoise, en écriture automatique, cela me paraît moins réel, j'ai l'impression de faire travailler mon imagination et non de recevoir des informations de « l'extérieur ». Avec les voix que j'entends, j'ai la conviction que je n'invente pas. Je ne peux pas mettre en doute mon travail et tout ce que j'ai fait avec et pour les gens qui me consultent depuis vingt ans. Je ne pense pas que mon cerveau invente tout ; la vibration ne serait pas la même ! Il est possible que je me trompe. Pourtant, je crois profondément en ce que je fais et à ce qui existe après la mort. Je ne suis prêt pas à accepter l'idée que c'est mon inconscient qui travaille, mais il n'y a toujours aucune certitude…

Je ressens des choses sans le vouloir, elles arrivent spontanément dans mon esprit, je ne les contrôle pas ; selon la personne qui se présente, des images et des renseignements surgissent dans ma tête. En revanche, je n'ai pas d'intuition pour moi-même. C'est étrange, mais je pense aussi que cela me confère une certaine pureté. Je ne devine pas la nature des gens, je n'ai pas ce pouvoir, je ne suis pas « psychologue »…

Il n'est jamais arrivé que le consultant voie lui-même le défunt pendant une séance. Et jamais personne ne s'est découvert des pouvoirs médiumniques en ma présence au cours d'une consultation.

Je ne me sens pas seul pendant mes consultations, ni même dans la vie, quand je me dis qu'il n'y a que moi qui « vois » les défunts. Je souffre seulement pour les gens qui souffrent. J'ai peut-être un regard différent sur le monde, j'ai tendance à relativiser les choses lorsqu'un malheur survient. J'ai vu et connu beaucoup de souffrances dans ma vie personnelle et professionnelle.

Je ne sais comment définir ce que je fais, je n'ai pas de terme exact pour dire quelle est ma fonction, le terme *médium* me semble trop large, peu précis. Je suis un médium atypique et, d'après mes consultants qui en ont consulté d'autres, je suis unique ! Mais cette particularité tient à ma

personnalité, non au don qui m’a été accordé. Je suis en tout cas très fier de ce travail qui me permet d’aider les gens et d’apaiser leur tristesse…

PEUT-ON DIALOGUER AVEC LES MORTS ?

Philippe Wallon

Reynald Roussel est-il crédible[1] *?*

Le témoignage de Reynald Roussel peut paraître étonnant. Est-il vraiment possible de voir les morts, d'apprendre d'eux des messages intéressants et utiles, de leur demander de l'aide et de l'obtenir ? Même si Reynald est honnête, ses visions ne seraient-elles pas le résultat de ses lectures pendant une enfance tourmentée et solitaire ?

Les scientifiques et les médias sont presque muets sur ce sujet, mais Reynald n'est pas le seul à parler de ses facultés, à en témoigner avec des arguments convaincants. Interrogez vos proches, dans l'intimité et le secret, et vous découvrirez avec surprise que probablement plusieurs d'entre eux sont allés consulter un médium, alors qu'ils étaient dans le désarroi, souvent après la perte d'un proche.

Cette affaire n'est donc pas nouvelle. Sous des noms divers, le contact direct avec les morts est connu depuis les origines de l'humanité. Quelle tribu n'a pas son « chaman » ou son « sorcier », chargé de communiquer avec l'au-delà ? Avant d'aller à la chasse, nos ancêtres effectuaient des prières et des danses visant à s'assurer les bonnes grâces de leurs défunts aïeuls. La première tombe et le premier « culte des morts » avaient très probablement pour objet de protéger les vivants des défunts[2]. Ils remontent à la nuit des temps, presque au moment où l'histoire de l'homme s'est séparée de celle des grands singes. Pour nombre de paléontologues, l'intérêt pour la mort serait un des témoins de cette séparation.

À l'aube de l'humanité, ces échanges avec les défunts étaient donc beaucoup plus habituels et courants qu'aujourd'hui. C'est notre société dite « développée » qui les a mis à l'écart, parce qu'elle les considère non

politiquement corrects. Ces manifestations sont cependant toujours prêtes à ressurgir. La présence de nos disparus nous semble presque naturelle, davantage que cette pensée logique, mathématique, que nous avons dÛ apprendre à grand-peine. Et nous sommes à peine surpris d'entendre un vieillard avouer qu'il vit toujours avec ses morts, qu'il continue à leur parler, à leur poser des questions…

Le discours de Reynald Roussel n'a donc rien de bizarre en lui-même. Mais est-il pour autant acceptable, raisonnable, crédible ? En effet, une intuition peut être trompeuse. Les sciences ont dÛ combattre de vieilles idées, héritées d'un lointain passé, sans aucun fondement (on a longtemps pensé, par exemple, que la Terre était plate comme une assiette…). Un témoignage comme celui de Reynald Roussel pourrait-il n'être qu'une résurgence de ces erreurs ?

Depuis quelques années, les religions traditionnelles perdent de leur audience. Les croyances ésotériques pourraient être la conséquence d'une perte de ces repères traditionnels, et, par conséquent, le fait de consulter un médium pourrait être un substitut fâcheux, car non contrôlé, sauvage, propre à toutes les dérives. Le médium nous plongerait dans ses propres hallucinations, il nous emmènerait ainsi vers une sorte de délire, même s'il est, en apparence, calme et non passionné. Malgré lui, il susciterait nos faiblesses, il comblerait un manque, il compenserait une religion trop intellectuelle, trop passéiste, ou encore trop politique pour vraiment parler à notre cœur.

Ouvrons nos magazines, même ceux qui nous donnent les programmes de télévision, et nous y trouverons au moins une page remplie de propositions étonnantes : « médium héréditaire ; grand talent ; dates précises… » avec d'aimables photos de femmes, propres à attirer le badaud ou l'inquiet. Dans la rue, ou dans notre boîte aux lettres, nous trouvons parfois un petit papier : « Médium, grand professeur… » ; il prétend s'aider des défunts pour nous faire retrouver l'affection de nos proches, ramener à nous notre mari ou notre femme, ou satisfaire mille souhaits.

Ainsi, pour le grand public, quand on prononce ce nom « médium », l'oreille se met aux aguets, car on pressent l'escroquerie n'est pas loin. Il n'est pas besoin d'enquêter bien longtemps pour apprendre des histoires où untel s'est fait soutirer 1 000, voire 10 000 euros en échange d'informations banales ou, plus souvent, fort inquiétantes. Un marabout nous explique que nous allons mal parce que nous sommes envoÛtés et qu'il faut d'urgence

nous « dégager ». Pour sauver notre proche défunt d'un enfer éternel, nous devons opérer tel rite fort coÛteux, africain ou oriental… La chose est d'autant plus facile que c'est dans le chagrin que l'on consulte ; on est alors vulnérable et prêt à croire n'importe qui nous apporte des « preuves », même si elles sont subtiles et insondables…

Nous devons avoir des repères. Je vais donc tenter de faire le point sur ce sujet et suggérer quelques règles de conduite : à qui accorder sa confiance, quelles sont les questions à poser… Je m'appuierai, pour cela, sur les données de la psychologie et des sciences (dont la médecine) qui ont des choses à nous enseigner à ce propos. Ce sujet est néanmoins difficile et je tâcherai de ne choquer personne dans ses croyances ou ses convictions… car l'au-delà est un des domaines où nous mettons le plus de passion, de cœur et d'affection ; il est le lieu de nos disparus, de ceux qui nous manquent et que nous pleurons.

Qu'est-ce qu'un médium ?

Le mot *médium* vient du latin et signifie « milieu, centre ». Il est apparu dans le langage du spiritisme, presque simultanément en anglais et en français, au milieu du XIX^e^ siècle, après avoir été lancé par le Suédois Swedenborg (1688-1772). Ce terme était employé depuis le XVI^e^ siècle, dans le sens de « central, intermédiaire[3] ». Le *médium* est donc, dans son principe, une personne qui est au milieu, un intermédiaire entre le monde terrestre et celui des esprits, une sorte de « porte-parole » de ces défunts.

Ce mot n'ayant qu'un à deux siècles d'âge, on disposait auparavant d'autres noms pour désigner le contact direct avec l'au-delà. On parlait de « chaman » pour désigner une sorte de prêtre-médecin qui était chargé, dans les temps anciens ou les populations primitives, de se rendre dans l'*outre-monde*, pour y trouver les causes des événements, maladies, accidents, famines et sécheresses… et d'en rapporter la solution. Ce mot, d'origine russe[4], recoupe celui de « sorcier » plus souvent employé dans nos pays, mais de signification équivoque.

Comme le rappelle l'anthropologue David Saint-Clair[5], pour le primitif, « s'il [le sorcier] ne réussit pas à guérir un malade, à faire tomber la pluie, à frapper d'un fléau la tribu ennemie, il peut craindre le bannissement ou même la mort ». Ce sorcier utilisait alors diverses méthodes pour favoriser le contact avec l'au-delà : la musique ou la danse, et même des substances

toxiques, dont l'anthropologue américain Castaneda nous a laissé des récits captivants[6]. Rappelons enfin la pythie de Delphes qui, en transe, énonçait des prophéties célèbres dans toute la Grèce.

Les échanges avec les défunts et les esprits dominent la culture de certains peuples, en particulier africains. Nous le savons grâce aux récits de témoins-participants occidentaux, peu nombreux il est vrai. Le père Éric de Rosny, jésuite à Douala, a été ainsi initié ; il est devenu, au fil des ans, un Ancien respecté[7]. Malgré son appartenance religieuse et ses origines occidentales, il a pu agir à l'instar des sorciers locaux et obtenir des guérisons tout à fait équivalentes. Dans un registre proche, Claude Planson, fondateur du Théâtre de l'Est parisien (TEP), nous a laissé une analyse intimiste du vaudou, très éloignée des travaux scientifiques[8]. Les rites haïtiens (comme afro-américains, tel le candomblé) font largement usage de la transe : durant les services, les officiants, *houngan* et *mambo*, se disent incorporés par un esprit (« chevauchés par un *loa* ») et dévorent des bÛches enflammées.

La pratique de la « médiumnité », faculté d'entrer en contact avec l'au-delà, a donc une très longue histoire. Elle apporte ses *preuves* à toutes les époques, avec des faits parfaitement observables (comme celui de manger des braises sans être brÛlé), et encore à l'heure actuelle.

« Médium », un mot aux significations diverses

Le mot *médium* est galvaudé, probablement du fait de son succès. Aussi, depuis le XIX^e^ siècle, il concerne des pratiques très diverses. Tout d'abord, dans le langage courant, on qualifie souvent de « médium » des personnes qui pratiquent simplement la voyance, même si elles ne prétendent pas solliciter les défunts. Il s'agit d'un abus de langage même si, comme nous le soulignerons plus loin, il existe une certaine proximité entre ces deux processus.

Mais l'usage le plus fréquent désigne comme médium celui qui organise une séance de spiritisme : faire « tourner les tables », danser un guéridon, utiliser un *oui-ja* (petite tablette devant laquelle se déplace un verre). C'est celui qui « catalyse » le processus, si l'on admet que tous les participants ont un rôle.

Les médiums comme Reynald Roussel, ceux à qui les morts « parlent » pour décrire un fait lointain – futur ou passé – inconnu ne sont pas rares, mais probablement moins courants que les voyants, qu'on rencontre quasiment

partout. Ceux qui, comme lui, voient les défunts et les esprits d'une manière très nette sont presque exceptionnels. Mais il faut souligner que le message parvient souvent au médium sans qu'il voie la personne qui l'énonce.

J'ai moi-même eu l'occasion de rencontrer une médium, dont j'ignorais qu'elle avait exercé comme voyante toute sa vie. Comme je lui parlais d'une réunion à laquelle je devais assister le lendemain, où nous devions être quatre, elle me coupa et, après un instant de silence, me déclara que son maître spirituel, un Oriental décédé depuis longtemps, lui disait que nous serions finalement cinq à cette réunion, car un homme viendrait, petit, gros, rougeaud et « presque paranoïaque ». Cette annonce se révéla exacte, la description de ce personnage était conforme, ce qui m'a permis d'éviter une grave erreur et une déconvenue financière importante ! Jamais je n'ai pu mettre en évidence un moyen « rationnel » qu'aurait utilisé cette femme pour connaître cette personne… d'autant que je n'avais pas nommé les autres participants !

Parfois, le médium entre en transe pour discourir avec les défunts. Son visage change, sa voix aussi, comme le montre bien le célèbre film *Ghost*. En Amérique du Sud, au Brésil en particulier, les médiums sont légion ; c'est la patrie du spiritisme, puisqu'il s'agit là-bas presque d'une religion d'État. Probablement José Arigo (de son vrai nom Pedro de Freitas)[9] était-il l'un des plus connus qui, des années durant, a guéri des milliers de personnes, opérant d'une manière quasi chirurgicale (mais avec un simple couteau) ; pour cela, il était « incorporé », disait-il, par l'esprit d'un médecin allemand, le Dr Fritz, qui voulait racheter sa vie sur Terre. Même le pape Pie XII aurait eu affaire à lui… Là-bas, on ne compte pas les thaumaturges qui officient de la sorte, souvent à la plus grande satisfaction de leurs patients, mais certains, il faut le dire, sont de purs escrocs, à l'image de la plupart des guérisseurs philippins.

Néanmoins, le médium témoigne en général d'étonnantes facultés sans entrer en état de transe, comme Matthew Manning[10] dont la main, disait-il, était guidée par de grands artistes défunts. Son livre montre en effet des dessins éloquents. Il les a exécutés sans aucune esquisse, en partant du haut de la feuille et en descendant progressivement, à la manière d'une imprimante informatique. On peut noter la mise en page parfaite. À d'autres moments, il pratiquait la xénoglossie (faculté de parler une langue étrangère non apprise) : il écrivait des histoires cohérentes dans des langues dont il ne savait rien, comme l'arabe. Cet homme, rappelons-le, avait manifesté dès l'enfance d'importants poltergeists.

Le mot *médium* désigne également des sujets qui produisent des phénomènes exceptionnels, tels que ceux observés, depuis le XIXe siècle, par des scientifiques de renom[11]. Comme le rappelle Pascale Catala[12], ils ont mis en évidence des ectoplasmes[13] d'allure matérielle. Ceux-ci, dans certains cas, ont fait l'objet de moulages qui ont été conservés. Ces phénomènes sont-ils, comme ils le prétendent, liés à des défunts ?

En effet, si l'on examine les facultés des médiums, on retrouve, à peu près, les mêmes que celles des habituels sujets « psi », qui possèdent des facultés paranormales mais ne prétendent pas les tenir de défunts. La seule différence serait quantitative : les médiums ont des capacités plus évidentes, plus manifestes et contrôlables scientifiquement, que les autres. Mais n'est-ce pas seulement un effet des mécanismes de pensée spécifique ? Nous en discuterons plus loin.

Un savoir aux multiples facettes

Ce qui est intéressant, dans le récit de Reynald Roussel, c'est que les défunts se présentent à lui d'une manière visuelle et ceci très régulièrement. En effet, bien des médiums que j'ai rencontrés ne disent qu'entendre des messages, de la part d'entités qu'ils ne voient pas. Certains, même, n'ont que des intuitions qu'ils sentent comme extérieures à eux et qu'ils attribuent à leur guide. D'autres encore n'ont aucune sensation particulière, l'entité s'exprime « directement » par leur main qui court sur le papier ; c'est ce qu'on appelle l'« écriture automatique », que Reynald Roussel ne semble pas beaucoup apprécier. À un moindre degré encore, ce peut être l'« écriture inspirée » : on écrit sous une forme de « dictée », des mots ou des éléments qui vous sont comme donnés – même si vous n'identifiez pas celui qui vous parle. Les facultés dites « médiumniques » seraient donc à la portée de presque tout le monde.

Je donne moi-même des conférences à la salle Psyché, souvent citée par Reynald. C'est d'ailleurs là que nous avons fait connaissance. Je rencontre donc souvent ces médiums, car ils font leur prestation à la suite des intervenants. On peut d'ailleurs rappeler que cette salle a été achetée en son temps par Allan Kardec, le « pape » des spirites[14]. Ces médiums s'aident parfois d'objets apportés par les personnes de l'assistance. La plupart disent être guidés par ces morts, alors que d'autres ne le prétendent pas et parlent comme le ferait un simple voyant. D'ailleurs, Reynald opère presque de

même, commençant une consultation comme de la voyance et poursuivant sur le mode médiumnique. J'ai donc été témoin d'un nombre très important d'échanges. En voici quelques-uns. Certes, on s'étonnera du fait qu'ils s'apparentent à la voyance, mais c'est souvent le cas :

• Ayant invité des amis à assister à une de mes conférences, j'étais resté avec eux pour suivre la prestation d'une voyante dont je connaissais la qualité. Mes amis ont demandé si leur fils serait admis à un stage en Amérique du Nord. Réponse du médium : « On me montre un drapeau anglais. » Nous nous sommes interrogés sur l'existence d'un État outre-Atlantique comportant l'Union Jack, en vain. Quelque temps après, le fils de ces amis s'est vu refuser son stage aux États-Unis et on lui en proposa un autre en Grande-Bretagne !

• Alors qu'une de mes patientes était venue suivre ma conférence, le médium qui me succéda s'adressa à elle : « On me dit qu'il ne faut pas que vous révéliez le prix de la maison. » Nous ne pÛmes avoir d'autres explications. Je n'ai pu l'aider à interpréter cette phrase énigmatique jusqu'à ce que, lors de la succession de sa mère, elle réalisa qu'il ne fallait pas dire le prix de sa maison, du fait de la plus-value qu'elle avait acquise au fil des années. En effet, celle-ci était issue d'un partage lors de la succession paternelle. Son frère avait investi différemment l'argent de l'héritage et avait, quant à lui, quasiment tout perdu.

• Un autre de mes patients, venu lui aussi assister à une de mes conférences, avait décidé de rester pour écouter le médium. Cette femme lui décrivit alors une vie antérieure qu'il aurait eue, vers l'an mille, en Orient. Elle le présenta comme un grand sage, parvenu à un haut degré de développement spirituel. Or cet homme m'avait longtemps surpris par ses ascèses proprement monacales. Cette interprétation m'a beaucoup intéressé. En effet, je pouvais moi-même la prendre au second degré, comme une preuve de la présence d'« archétypes », d'images très fortes aux ultimes confins de sa pensée, et qui pourraient justifier cette attitude.

Voici enfin deux anecdotes amusantes :

• La première me concerne. Après avoir délivré des messages par « psychométrie » sur presque tous les objets présentés, le médium demanda : « À qui appartient ce crayon ? » Silence dans la salle. Il se tourna vers moi :

« Ne serait-ce pas à vous, docteur ? » Je reconnus effectivement le mien. « Voulez-vous que je vous parle de ce que je vois pour vous ? » Je refusai poliment. Après quelques minutes, ayant poursuivi son activité, le médium se tourna de nouveau vers moi : « Je n'arrive pas à garder le secret ! L'esprit me dit que vous allez faire un ouvrage avant la fin de l'année ! » Prédiction vraie, certes, mais aisée dans mon cas, puisque j'écris ou produis deux à trois livres par an…

• La seconde est presque comique. Il y avait, dans cette salle, un homme qui posait souvent des questions difficiles, volontairement absconses. Tous les orateurs et les médiums en avaient une « peur bleue ». Or, ce jour-là, devant un objet présenté sur la table, cet homme se leva et révéla qu'il était à lui. Le médium dit alors : « Je refuse de vous dire quoi que ce soit. » L'autre insista : « Ne vous inquiétez pas, allez-y. » Le médium commença :

— On me dit que vous êtes italien.

Je le croyais russe, compte tenu de son épouvantable accent.

— Oui, en quelque sorte, puisque je suis sicilien.

— Oh, mais c'est très beau chez vous. On me montre plein de tableaux anciens et des meubles de grande valeur.

Dans les rangs, on entendit alors :

— Son adresse, donnez-nous son adresse !

Le médium continua sans s'émouvoir :

— Dites-moi… vous êtes devant un chevalet avec un pinceau. Vous peignez ?

L'autre acquiesça. Ces révélations étaient toutes exactes. Remarquons en passant qu'il s'agissait de la description de faits connus du spectateur, et donc susceptibles d'être véhiculés par télépathie, et non de l'annonce d'événements futurs.

Apparitions de défunts et… autres entités

Si le médium entre en relation avec l'au-delà quasiment à sa demande, n'importe qui peut, à un moment ou un autre, avoir un « contact » avec un défunt. Je ne parlerai pas ici des apparitions religieuses, qui ont fait l'objet de milliers d'ouvrages. La fréquence du phénomène est probablement très sous-estimée, comme le montre l'ouvrage de Joachim Bouflet[15]. Les témoignages sur les fantômes et revenants sont encore plus nombreux, et ce depuis la nuit des temps. Claude Lecouteux nous en livre des récits savoureux[16]. On peut

penser qu'il ne s'agit que de légendes, mais nombre d'entre nous ont de tels témoignages à relater.

J'en ai moi-même fait l'expérience : une nuit, alors que j'étais au Japon, je vis ma grand-mère, décédée huit ans auparavant. J'identifiai aussitôt un « cauchemar », mot norrois (ancêtre des langues nordiques), à l'origine de notre nom commun et qui signifie : « entité qui réveille le dormeur en l'oppressant. » Dans ces temps anciens, ces « cauchemars » étaient réputés annoncer des décès dans la proximité immédiate, affective (un parent) et géographique (même endroit ou presque). Or j'appris le lendemain qu'au moment de mon rêve, le mari de ma concierge décédait. C'était une petite dame charmante qui m'avait longuement guidé dans la découverte des appareils ménagers de l'appartement que j'occupais. Je ne savais rien de cet homme, que je n'avais jamais vu. Ce type de songe est à l'origine des méthodes utilisées pour éradiquer les vampires : quand de telles apparitions survenaient, on allait rouvrir la tombe du défunt, où le corps se révélait, dit-on, sain et rose, on lui coupait la tête et on lui plantait un pieu dans le cœur ! Mon rêve d'apparition était si conforme à ce que j'avais lu dans les livres que j'ai reconnu dans l'instant un cauchemar ; j'ai demandé à ma grand-mère : « Dis-moi qui tu viens chercher (faire mourir) ? » mais je n'ai pas eu de réponse… malheureusement.

En consultation, j'entends souvent des récits ayant trait aux défunts. Une de mes patientes, dont le mari venait de mourir, ne parvenait plus à retrouver un papier important. Le mari lui apparut dans la nuit et lui indiqua avec précision où ce document était rangé. Elle refusa de le croire, car elle avait longuement fouillé à cet endroit. Comme le mari insistait, la femme se leva et trouva avec stupéfaction le papier à la place indiquée. Une autre patiente a vu ainsi, une nuit, son oncle apparaître au pied de son lit, dans un vêtement qu'elle ne lui connaissait pas. Dès le lendemain, elle appela sa tante qui lui révéla le décès de cet oncle, à peu près à l'heure de l'apparition. Quand ma patiente lui décrivit le vêtement qu'elle avait vu, sa tante lui répondit que c'était bien celui qu'il portait lors de sa mort.

Une patiente me raconta que son mari, mort brutalement lors d'une intervention chirurgicale, était toujours visible, debout près de son lit, immobile. Il fut présent quotidiennement durant les mois qui suivirent. Elle finit par déménager pour lui échapper, mais il réapparut au bout de trois mois… Il était toujours là, même lorsqu'elle avait des relations intimes avec un ami. Il ne disparut que deux ans plus tard, quand cette femme, remise du

deuil, s'établit avec cet ami. Cette observation est intéressante, car on note le lien direct entre la solitude de la patiente et l'apparition du mari. Quand elle cesse de se sentir seule, le fantôme disparaît.

On dit qu'à l'approche de la mort les défunts se présentent en grand nombre. Une de mes amies me raconta que sa mère, durant son agonie qui avait duré une semaine, lui déclarait voir venir à elle une multitude de parents décédés. Un jour, elle s'était écriée : « Georges ! » Mon amie avait sursauté, car cet homme, un lointain cousin, était en principe vivant. Trois jours plus tard, elle avait reçu l'annonce de son décès, à peu près au moment de l'apparition.

La littérature regorge de ce type de récits[17]. Le terme d'« hallucination télépathique » a été donné à cette expérience. La première organisation scientifique d'étude des phénomènes paranormaux, la Society for Psychical Research (SPR), a d'ailleurs été fondée à ce sujet, en 1882, en Grande-Bretagne. En 1894, Henry Sidgwick[18] envoya un questionnaire à un échantillon représentatif de la population générale du pays. Sur 17 000 réponses, 1 684 sujets (représentant 1 942 expériences) furent considérés comme ayant vécu au moins une manifestation paranormale. Plus des deux tiers de ces expériences eurent lieu lors de rêves, dans des situations de crise, surtout des décès, et concernaient une personne avec qui le sujet avait une relation affective forte (conjoint, parent ou enfant, ami…).

Ainsi, lorsque Reynald Roussel précise que « les défunts ne s'imposent jamais aux vivants », il se situe dans le cadre de la médiumnité, car les récits précédents tendraient à « prouver » le contraire !

Mais les morts ne sont pas les seuls à se manifester ainsi. D'autres créatures de l'au-delà se présentent parfois, opportunément. Une de mes patientes m'a ainsi raconté qu'une nuit, à l'âge de huit ans, une présence lumineuse (semblable à une « boule de lumière ») lui est apparue et lui a dit qu'elle allait être guérie. En effet, elle souffrait depuis sa plus tendre enfance d'un rhumatisme extrêmement douloureux. Le lendemain matin, elle n'avait plus aucun signe de sa maladie, qui n'a jamais récidivé. Les médecins, consultés, n'ont pas compris cette évolution paradoxale…

Il y a une trentaine d'années, Jean Miguières a fait parler de lui grâce à une étrange rencontre : le 12aoÛt 1969, à Saint-Étienne-du-Vauvray (Eure), alors qu'il conduisait une ambulance à vive allure, il a été heurté de plein fouet par une voiture. Un être s'est alors « matérialisé » à côté de lui, lui communiquant par télépathie le message suivant : « Ne t'inquiète pas, tu n'es

blessé qu'en apparence, en réalité tu n'as rien… » De fait, il se remit très rapidement de cet accident et cela sans séquelles[19].

On pourrait multiplier les exemples, car ils concernent une fraction probablement importante de la population. Mais, pour un sujet « normal », ces expériences sont plutôt rares, alors que chez le médium elles sont, en principe, quasi quotidiens.

Obsession, possession et « au-delà »

Reynald Roussel dit que, souvent, les morts viennent spontanément à lui. Néanmoins, il se place dans une position qui favorise le processus. Ce n'est pas le cas de deux types de phénomènes, que l'on appelle obsessions et possessions, et qui surviennent à l'insu du sujet ; ils perturbent gravement son activité mentale, au point, parfois, d'empêcher une vie normale. J'ai eu plusieurs cas d'obsession dans ma propre clientèle, le clergé m'adressant volontiers ce type de patient, mais je n'ai jamais été confronté à de véritables possessions, bien plus rares.

L'obsession, comme on le sait, est une idée fixe qui entraîne une sensation d'angoisse. Elle peut avoir trait à l'au-delà quand cette idée fixe concerne un défunt : le sujet a le sentiment que ce défunt l'occupe avec une force qui lui donne une allure quasi matérielle. En voici deux exemples :

Une jeune femme, âgée de vingt-cinq ans, vint me consulter car elle disait être occupée sans cesse par la pensée de sa grand-mère, au point de ne plus pouvoir poursuivre ses études, de demeurer prostrée et même d'avoir du mal à effectuer les tâches de la vie courante. Elle était suivie, depuis trois ans, par plusieurs psychiatres qui, malgré les traitements psychotropes, n'avaient rien pu changer à sa situation. Elle se présenta avec sa mère, après avoir fait plus de 200km pour venir me voir. Ayant remarqué le teint un peu hâlé de la jeune femme, je l'interrogeai : elle était métisse, antillaise. Connaissant bien ces îles, je lui demandai alors si elle avait accompli les rites exigés par la coutume lors du décès de sa grand-mère, remontant à quelques années. Elle m'avoua n'avoir pas rendu le culte habituel. Ma réponse fut la suivante : « Cherchez autour de vous un prêtre de grande foi, qui croit vraiment à Dieu et au Diable, et faites-lui dire cinq messes pour le repos de l'âme de cette grand-mère. Peu importe ce que cela vous coÛtera, il le faut ; revenez me voir après. » Je prescrivis aussi à la jeune femme un traitement très léger, plutôt destiné à la rassurer sur mes compétences que réellement efficace… La

fois suivante, elle était guérie, ou du moins tellement mieux que je pouvais la confier sans crainte à mes confrères laïcs, proches de son domicile…

Autre cas, plus éloquent encore, que je simplifierai beaucoup ici car je pourrais en faire un livre, si la confidentialité médicale ne me l'interdisait ! Il s'agit d'une femme qui m'avait été envoyée par l'évêché. Cette femme était possédée, m'avait-on dit, et un grand exorcisme était prévu auprès d'une communauté de l'Église catholique romaine spécialisée dans cette pratique. Âgée d'une quarantaine d'années, cette patiente vivait un cauchemar depuis plusieurs années. Elle n'était pas la première de la famille, puisque sa sœur s'était suicidée pour cette raison : le Diable habitait leur maison, et il n'était pas seul. Tout un cortège d'entités maléfiques hantaient cette demeure et y menaient grande vie : des lumières diverses et effrayantes, d'énormes araignées, etc. Depuis trois ans, cette femme ne travaillait plus et vivait d'une pension d'invalidité. Son mari était également au chômage et leurs enfants allaient très mal. Je découvris au cours des entretiens l'histoire de cette famille. Le père de la femme avait été emprisonné pour avoir assassiné une enfant, avant d'être gracié, faute de preuves, laissant un souvenir de honte et d'injustice d'autant plus vif que l'affaire se passait en province.

Je tentai une première interprétation : le Diable ne serait-il pas une représentation fournie par l'inconscient et ayant trait au personnage du père ? En effet, celui-ci était violent et avait terrorisé ses enfants. La fois suivante, ma patiente arriva en larmes : mon interprétation n'avait visiblement pas plu au Malin, qui n'avait eu de cesse de la torturer jour et nuit. Pour ma part, j'étais ravi ! Le Diable s'était senti touché par ma modeste action ! Je traitai alors ce cas sur un mode psychanalytique et parvins à évacuer l'histoire du secret, la patiente commençant à se renseigner sur les faits concernant son père, et à les éclaircir. Elle apprit qu'il y avait eu un autre assassinat, concernant la famille de sa mère, cette fois-ci : une histoire ancienne et restée méconnue de la justice. J'étais complètement rassuré : en effet, deux tels secrets pouvaient expliquer l'état catastrophique de cette patiente.

L'exorcisme survint alors. La patiente en sortit épuisée, mais son état semblait s'être un peu amélioré. Elle m'expliqua que, durant les huit jours qu'avait duré cette intervention, elle avait croisé des personnes présentant des troubles considérablement plus graves que les siens… Je poursuivis mon travail psychothérapique. Peu à peu, au fil des séances, les manifestations diminuèrent jusqu'à disparaître totalement. Je pris contact avec l'ordre religieux car un nouvel exorcisme était prévu. Je demandai qu'il soit aménagé

en séjour de prière et de recueillement, ce qui fut fait. Au bout de quelques mois, la patiente put reprendre son travail et nous cessâmes les entretiens. Le plus intéressant, dans cette histoire, est l'impact de la psychothérapie sur les manifestations « diaboliques », ce qui ouvre une approche explicative, que nous verrons plus loin.

La possession, dont les manifestations sont bien plus évidentes, serait l'œuvre d'un esprit incorporel (qui n'a jamais pris corps), le Diable en particulier. Elles sont considérablement plus graves, et les cas avérés sont rares. En voici deux, documentés. Le premier se situe en 1907, au Natal (Afrique du Sud), et a été rapporté par le chanoine François Gaquère. Il concerne une jeune possédée de dix-sept ans, Claire-Germaine Cèle. Je rapporte ici ce qu'en dit Claude Planson : « Le suprême exorcisme fut fait par l'évêque en personne, MgrHenri Delalle, oblat de Marie Immaculée, originaire d'Apremont, près de Metz, en Lorraine. Au cours de la cérémonie, il se produisit un épisode qu'on aurait de la peine à croire s'il n'avait pas eu de nombreux témoins. Après deux heures et demie de prières, tout à coup la possédée s'envola à deux mètres de hauteur, et de là, elle s'écria à l'évêque stupéfait : "Eh bien, l'évêque, qu'as-tu à me regarder tout ébahi ? Imite-moi donc[20] !" »

Le second cas s'est produit en Italie, le 21mai 1920. Il est décrit par le même auteur : « Il s'agit encore d'une malheureuse jeune femme livrée à ce véritable supplice moral qu'est l'exorcisme, pratiqué cette fois par le père Pier Paulo, en accord avec l'évêque MgrPellizari, du couvent de Santa Maria de Campagna, près de Florence : "Soudain retentissent, en latin, les premières paroles de l'exorcisme (prononcées par la possédée) *Exorcizo te, immundissime spiritu, omne phantasma, omnis legio*… À ces mots, la possédée, saisissant de ses deux mains les pointes de ses pieds, s'enleva du sol[21]." »

À la différence des obsessions, qui restent largement psychologiques (ce qui permet un abord psychothérapique et de bons résultats), les possessions donnent tant de « preuves » de leur matérialité que l'essentiel du traitement est de nature religieuse, au travers d'exorcismes en particulier.

Ces deux phénomènes sont passifs. La « victime » les subit sans avoir rien demandé ni fait pour cela. Il y a donc une évidente différence avec la façon dont ils sont vécus par les médiums qui, au moins d'une certaine manière, provoquent les événements.

Je ne parlerai pas des envoÛtements, traditionnellement reliés aux deux

phénomènes précédents. Même s'ils ont trait à l'invisible, ils ne sont pas, en règle générale, considérés comme le fait de défunts, mais de vivants qui ont « envoyé » un sort à leur victime.

Le médium et le psychiatre

Comment un psychiatre considère-t-il le récit d'un médium ? Il l'aborde sous deux angles : celui des visions des défunts d'une part et, d'autre part, celui de la mort en général. Il faut alors éliminer l'hallucination et le délire. En pratique, c'est souvent facile, car le patient qui en est victime présente par ailleurs de nombreux éléments qui assoient le diagnostic : agitation, émotion excessive, incohérence de la présentation ou du récit, flou des explications, bizarrerie du comportement.

Voici un bref exemple : on me présenta une femme qui, disait-elle, recevait des messages de l'au-delà. Elle fournissait, pour l'attester, de nombreux feuillets, remplis de signes cabalistiques. Elle s'était fait accompagner par une femme, un « témoin de bonnes mœurs », qui attestait sa probité. Mais, quand j'interrogeai la prétendue médium sur le sens de ces signes, elle se lança dans des explications sans cesse plus confuses. Il était impossible d'avoir la moindre description précise de ses visions ou de ses contacts. Je pus donc poser le diagnostic de « psychose hallucinatoire chronique », affection méconnue et néanmoins fréquente, car elle est souvent discrète.

Cependant, la distinction entre hallucination et contact avec l'au-delà est difficile, car le psychiatre considère que visions et hallucinations ont un mécanisme unique. Pour lui, ce sont toutes deux des émanations de l'inconscient.

Le psychiatre ne se préoccupe guère de la fraude et de l'illusion. Le coÛt de ses prestations fait que l'on ne vient pas lui « raconter des histoires ». Il restera neutre, dépassionné, n'ira rien vérifier, et ne pourra rien dire à personne : pour le fraudeur, c'est le pire public qui soit ! Et il est rare qu'un médium vienne le consulter, à moins d'aimer se faire taxer de folie.

Néanmoins, hors de ce cadre particulier, il est important d'éliminer une fraude, ou plutôt de rejeter le témoignage sans valeur : la personne qui raconte de simples fantaisies. Si on lit suffisamment d'ouvrages ou si on recueille soi-même des témoignages, on peut construire à son tour un récit parfaitement cohérent. La chose est d'autant plus vraisemblable que l'au-delà et les défunts mobilisent souvent une grande émotion, et que celle-ci est

facilement contagieuse, entraînant l'auditeur vers une conviction, à son insu.

L'illusion est également fréquente. En effet, qui d'entre nous n'a pas eu, un jour, la sensation fugitive de la présence d'un défunt ? En voici deux exemples : une patiente se trouvait face au corps de son père, récemment décédé. Elle eut alors la conviction qu'il était inutile qu'elle reste là. Son père n'habitait plus dans ce corps inerte, il était debout à côté d'elle. Elle le sentait, presque matériellement. L'autre exemple est personnel : alors que ma grand-mère était au plus mal, j'ai rêvé de mon grand-père. Il était assis avec nous, à la table de la salle à manger. Dans ce rêve, je m'étonnais car je le savais mort depuis plusieurs années. Sa présence était si forte que j'allai dans la cuisine, où je trouvai un calendrier. Je le pris et commençai à lire la date quand je me réveillai. De tels exemples, pris parmi mille autres, peuvent faire croire à l'intervention réelle du défunt, mais il n'y a aucun élément patent pour l'attester.

Il est d'autres expériences, très surprenantes. Un de mes patients me raconta qu'il avait échappé miraculeusement à un accident. Sa voiture avait basculé dans un fossé et s'était écrasée sur le toit. Mais, l'instant précédent le choc, il avait senti une énorme pression sur sa nuque, le pliant sur son siège. Il n'avait donc pas été touché quand le toit s'était affaissé. Je lui demandai ce qu'il en pensait : son père, peu avant son décès survenu quelques mois auparavant, lui avait dit qu'il se manifesterait pour lui prouver l'existence de l'au-delà. Mon patient était convaincu que son intervention lui avait sauvé la vie.

Voici maintenant une histoire personnelle : je m'étais mis à écrire un roman, ou plutôt j'y étais poussé par le sentiment d'une impérative nécessité. Il fallait que je « dise la vérité », que je raconte les choses telles qu'elles s'étaient produites ! Je relatais une histoire se déroulant au XVII^{e} siècle, un voyage à cheval qui passait à des endroits précis, par des lieux parfaitement déterminés. J'avais déjà donné de multiples détails sur le lieu de départ (une auberge) et les rues avoisinantes, sans être jamais allé sur place et ignorant tout des lieux, surtout à l'époque. Arrivé à un endroit de mon récit, j'eus le sentiment que je commençais à mentir : il n'y avait pas, dans cette ville, cette petite place entourée par les pignons des maisons que je voyais, un peu comme en Alsace. Je décidai donc de me rendre sur les lieux et découvris la ville, quasiment intacte, à trois siècles de distance. Je réalisai aussitôt ma méprise : l'auberge était bien là, mais cette petite place n'existait pas, et les maisons ne présentaient pas vers la rue leur pignon mais leur côté. Tout le

reste du parcours concordait avec mon récit, dont je comprenais enfin certains paradoxes[22]. J'avais été « guidé » par une main invisible…

Dans ces deux derniers cas, on ne peut pas mettre formellement en évidence une présence de l'au-delà. En effet, comme je l'ai largement dit ailleurs, notre inconscient est riche et très puissant. Dans le cas de mon patient, on peut évoquer une réaction de ses muscles, adaptée et extrêmement rapide. Dans mon récit, on peut s'interroger sur les facultés méconnues de nos profondeurs, qui peuvent évoquer le « paranormal » si elles sortent des limites habituelles du temps et de l'espace.

Une fois éliminés la folie, la fraude, l'illusion ou un récit tenant du paranormal « habituel », se pose maintenant la question de la médiumnité.

Reynald Roussel, un inconscient à livre ouvert

Je vois rarement des médiums professionnels en consultation, mais il m'arrive d'en rencontrer. Si j'ai accepté ce récit dans ma collection « Les chemins du paranormal », ce n'est assurément pas pour déclarer Reynald Roussel fou ou délirant. Et pourtant, bien des lecteurs pourraient voir en lui un « halluciné ». D'ailleurs, Reynald lui-même a senti cet opprobre dès son plus jeune âge, et il a pris le parti d'en raconter le moins possible. L'histoire de cette rebouteuse qui lui donne de l'huile de foie de morue est amusante. On peut penser que cette pauvre femme avait deux objectifs (qui justifient sa conduite). Le premier était bien sÛr de dissuader l'enfant de raconter des histoires, grâce à l'horrible goÛt de la potion. Le second est plus subtil : de tout temps, les êtres de constitution faible ont eu davantage de visions que les autres. Leur donner des vitamines, tout comme l'aurait fait un médecin, avait donc pour but de diminuer ces visions. Pour Reynald, le résultat a été différent : les visions ont résisté mais il s'est caché pendant longtemps !

La sincérité de Reynald n'est donc pas à mettre en doute, du moins *a priori*. Mais est-il pour autant vraiment « sain d'esprit » ? Pour le médecin, formé dans les facultés de médecine et de psychologie, il ne faut pas se voiler la face, la question est tranchée : tout ce qui a trait à la médiumnité est une rumeur, une histoire de bonnes femmes ! C'est du moins le cas en France, car ailleurs on commence à examiner les choses et d'une manière moins schématique. Ma position est plus nuancée et s'appuie sur une simple interrogation : ces visions sont-elles « validées » ou non ? Je ne cherche pas à acquérir moi-même des preuves, toujours sujettes à caution, mais à demander

au visionnaire s'il a pu apprendre, par ces visions, des faits inconnus de lui, et surtout si ces informations étaient suffisamment précises pour avoir un intérêt. Si la réponse est négative, cela relève de l'illusion, si elle est positive, se pose la question des facultés de l'inconscient, du paranormal et, éventuellement, de l'au-delà.

Qu'appelle-t-on « inconscient » ? Il n'y a pas de réponse simple. Depuis plus d'un siècle, les psychologues et les psychiatres ont divisé, de manière très schématique, notre pensée en deux parties. La première, « consciente », correspond à ce que nous pouvons facilement mettre en œuvre : percevoir, réfléchir, rapprocher des souvenirs, etc. La seconde est beaucoup plus floue : l'« inconscient ». Là se situent les rêves, mais aussi des intuitions aussi subites qu'incongrues, des informations venues d'on ne sait où (vraies ou fausses, voire « délirantes »), des facultés étonnantes (comme dans l'hypnose et la transe) et des résultats particuliers de nos outils sensoriels, comme les « perceptions subliminales » de stimuli trop petits ou trop brefs pour être conscients.

Sur le plan physique, le conscient se situe, très schématiquement, dans les zones les plus « récentes » du cerveau, celles qui sont apparues le plus tard dans l'évolution de notre espèce, le cortex préfrontal en particulier. L'inconscient est beaucoup plus vaste, il concerne jusqu'aux fonctions les plus primitives de notre organisme. Tous nos ancêtres nous ont laissé un héritage. Le cerveau du ver de terre se retrouve dans le fonctionnement « cérébral » de la moelle épinière, à deux niveaux en particulier : les réflexes rotuliens et les réactions « spastiques » après une rupture de la moelle (la raideur qui permet aux hémiplégiques de marcher, les automatismes grâce auxquels les paraplégiques conservent un fonctionnement minimal de leur vessie…). Les reptiles et les batraciens nous ont légué le bulbe rachidien, qui gère le rythme cardiaque et respiratoire et l'alternance veille-sommeil. Des fonctions nouvelles se sont ainsi ajoutées, par un mécanisme appelé « télencéphalisation », la dernière à apparaître prenant le contrôle des précédentes, qui continuent à agir de manière sous-jacente, inconsciente le plus souvent. Mais ce qui nous intéresse, à propos des visions, est ce qu'on appelle le « cerveau paléo-mammalien », que nous avons en commun avec les mammifères dans leur ensemble, et qui se situe dans le centre du cerveau et les zones plus « primitives » du cortex. Au cours de notre évolution, nous n'avons ainsi perdu aucune des fonctions de nos ancêtres les plus lointains.

Reynald Roussel, comme les autres médiums, fait ainsi appel, sans le

savoir, à ces fonctions « inconscientes », lui qui, chose étonnante pour un scientifique, possèdent des facultés considérablement plus larges que la conscience. Non seulement cet inconscient peut brasser ensemble des milliers d'informations (venant de l'intérieur de notre corps comme de notre environnement), mais il outrepasse les limites du temps et de l'espace auxquels sont bornés nos sens habituels. Le « paranormal » témoigne de ces capacités, encore inexpliquées et très largement méconnues, ainsi que la médiumnité.

Perception, illusion et hallucination

Pour le psychiatre, le récit de Reynald pose donc, en premier lieu, la question des hallucinations. En effet, il y a trois types de perceptions. La perception « normale » qui est relative à un « objet » identifiable. Si vous voyez une pomme, en principe toutes les personnes présentes verront la pomme de la même manière. Certes, pour un daltonien, elle sera gris-marron quand vous la percevrez comme rouge ou verte, et un aveugle pourra-t-il seulement la toucher ou la sentir. Mais ces différences sont explicables jusque dans le détail.

Deuxième type de perception : l'« illusion » qui est une sensation déformée. Il arrive que, durant un instant ou dans des conditions particulières (obscurité ou brouillard), vous ayez le sentiment de voir certaines choses qui se révèlent fausses. Les « illusions d'optique » sont bien connues. Toutes ces choses, encore mal étudiées car extrêmement complexes, relèvent du fonctionnement de notre cerveau qui construit, à notre insu, les perceptions à partir d'éléments épars. On le constate aisément en cas de lésion cérébrale. Un homme ayant fait un accident vasculaire cérébral peut ainsi dire : « Je vois un objet haut, transparent et rond » mais ne peut identifier une bouteille. Plusieurs zones successives analysent la perception avant de nous livrer l'information finale, utilisable dans notre vie quotidienne.

Troisième possibilité : l'hallucination, ou « perception sans objet ». Dans ce dernier cas, le cerveau produit une image qui n'est pas liée à un objet extérieur, identifiable par une tierce personne. Néanmoins, dans de rares cas se pose la question de la « matérialité » de l'apparition. En effet, plusieurs personnes réunies dans un même lieu peuvent voir la même chose (ou presque), alors que d'autres ne verront rien. On parle alors d'hallucination (ou de vision) collective. Il arrive parfois qu'une foule entière voie la même

chose, comme dans le cas du miracle solaire de Fátima[23]. Le mécanisme peut relever de phénomènes physiques[24], traduits par notre cerveau sous la forme d'images. Certains sujets, comme les épileptiques, mais aussi les personnes de constitution fragile, vivent ainsi des phénomènes particuliers dans une ambiance chargée d'électricité, soumise à un champ magnétique trop intense, ou à cause d'une humidité de l'air trop forte (ou insuffisante)… Quoi qu'il en soit, les études scientifiques montrent que le cerveau fonctionne de la même manière dans un cas de visions (ou d'hallucinations) que dans celui d'une perception normale. Il est difficile, voire impossible, de faire la différence au niveau du cerveau lui-même ; toute la question est de savoir si l'organe de perception est en jeu ou non.

Pour le psychiatre, il n'y a pas de différence entre vision et hallucination. Toutes les deux sont, pour lui, « sans objet ». Une seule différence (parfois ténue) existe entre vision et hallucination : la première se situe dans un cadre général, hors de la maladie, alors que la seconde définit un trouble, une « psychose hallucinatoire » qui doit être traitée, dès lors qu'elle gêne celui qui en est la victime.

Le manque de sommeil, la fatigue, nous amène à des constatations parfois étranges : nous avons le sentiment que notre cerveau crée des images à partir de détails insignifiants, comme s'il avait « besoin de voir » quelque chose là où il n'y a rien. Nous découvrons alors combien notre inconscient est rempli d'images qui ne demandent qu'à sortir, se plaquer sur la réalité extérieure. Rarement de véritables hallucinations peuvent se présenter. Un navigateur, lors d'une course en solitaire, disait ainsi avoir longuement discuté avec une entité dont il savait pertinemment qu'elle n'existait pas. Et pourtant il la voyait comme un personnage réel.

Reynald Roussel n'est donc pas le seul à voir des êtres d'outre-monde. Mais, étant habitué à leur présence, il en arrive à des nuances : quand ces entités se mêlent aux humains, il peut les reconnaître. Comment fait-il ? Sa réponse est éloquente : il *sait* que ce ne sont pas des êtres vivants. Curieusement, ce mot est le même que celui de Thérèse d'Avila, interrogée par son confesseur sur sa vision :

— Qui vous dit que c'est Jésus-Christ ? demande le prêtre.

— Il me le dit lui-même. Mais, avant qu'il me le dise, l'entendement en moi le sait déjà[25].

Ce type d'échange est révélateur : la vision est avant tout un « savoir ». Certes, elle se présente comme une perception sensorielle (sans objet), mais

le sujet concerné, dès lors qu'il est un tant soit peu lucide, fait la différence avec le quotidien, le matériel.

Le psychiatre verra dans ce dialogue un signe essentiel : le sujet sain d'esprit garde la tête froide, comme Thérèse, et peut décrire par le menu son sentiment ; le malade psychotique, lui, ne décrit rien : il voit des bananes courir le long des plinthes ; plus encore, il hurle parce que celles-ci le menacent et veulent le dévorer. Ce *delirium tremens*, alliant confusion mentale et hallucination, est le degré extrême des visions. D'autres patients, moins gravement atteints, peuvent décrire leurs visions sans toutefois prendre un vrai recul par rapport à elles, comme ce patient schizophrène qui me répondait froidement, quand je lui demandais où il voyait le Christ : « À côté de vous, là, assis au bord du lit. »

Ainsi, la vision et l'hallucination auraient une parenté : leur mécanisme intime. Elles seraient l'émergence d'un contenu inconscient qui se « plaque » sur la réalité extérieure une projection.

Reynald voit-il de réels défunts, ou n'est-ce qu'hallucinations ? La réponse pour le psychiatre est simple. L'hallucination est un trouble grave, souvent angoissant ; il faut donc la faire cesser, sous peine d'entretenir la folie. Les visions de Reynald sont, à l'inverse, parfaitement calmes, « normales » en tout point. Elles lui apportent un savoir, une connaissance dont il ignorait tout. Ainsi, enfant, Reynald voit trois personnes qui, à table, n'ont pas d'assiette, il les décrit si précisément que sa grand-mère les identifie sans peine. Durant la messe, il voit un troisième personnage qu'il ne connaît pas ; c'est quand il le décrit au prêtre que ce personnage lui révèle son nom : il est le patron de l'église, saint Rémi. Reynald Roussel n'est donc pas « malade » quand il voit les défunts, il en tire une information jugée pertinente par ceux qui l'écoutent. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il voit l'au-delà, une « réalité » qui existerait après la mort.

La mort… ou presque

Les morts peuvent-ils se manifester aux vivants ? Avons-nous des preuves scientifiques que l'au-delà existe ? La mort est un grand problème, même – et surtout – pour la médecine.

Nous disposons de centaines de témoignages, venant de gens qui, d'une manière ou d'une autre, ont approché la mort. Le docteur Raymond Moody, psychiatre américain, a popularisé cette « NDE » (Near Death Experience, en

français : EMI, Expérience de mort imminente) par ses livres, dont le plus célèbre est *La Vie après la vie*, tiré à 20millions d'exemplaires, dans le monde entier[26]. Comme on le sait, il a recueilli ces témoignages dans des services de médecine puis les a comparés. Les personnes interrogées pouvaient décrire avec précision à la fois ce qui se passait autour de leur corps physique (l'agitation du corps médical…), et des visions d'entités, parfois accompagnées du célèbre « tunnel » peint par Jérôme Bosch.

Les témoignages se recoupent : ces personnes disent la même chose ou presque, sans s'être consultées. Il ne s'agit donc pas de fables, d'inventions ou de légendes, et c'est d'ailleurs pourquoi le corps médical s'y intéresse. Je connais plusieurs personnes qui ont vécu cette « merveilleuse » expérience ; elle leur a ôté toute crainte de la mort. On trouve des récits similaires, relatés bien avant la « vogue » des NDE. Claude Lecouteux[27] a analysé l'histoire de Godeschalc (XII^{e} siècle) qui est resté huit jours dans un état de mort imminente et a raconté ce qu'il avait vécu alors. Son témoignage, d'une extraordinaire richesse, est conforme à ce que l'on peut entendre actuellement, il est analysable par un psychanalyste, qui y retrouve les symboles habituels des rêves. Mais, contrairement à ce que laisse entendre le best-seller de Moody, toutes ces visions ne sont pas idylliques. Un certain nombre sont si traumatisantes qu'elles laissent l'impression d'un cauchemar que l'on traîne comme un handicap qui empêche de vivre. Une femme me fut ainsi envoyée, car elle n'arrivait pas à « décrocher » de ce souvenir traumatisant. Il l'était d'autant plus qu'elle n'en avait gardé qu'une trace très imprécise, comme si son inconscient recelait des scènes qu'il refusait de laisser voir. La solution fut trouvée par le médecin de famille qui dit à cette femme : « Madame, quelle que soit l'expérience que vous avez vécue, et aussi épouvantable qu'elle pÛt être, vous avez un mari et des enfants qui vous aiment, une situation matérielle confortable. Alors, arrêtez, ne vous laissez pas aller et vivez ! » Cette injonction la secoua profondément et lui redonna le goÛt de se battre, alors qu'elle avait vu plusieurs psychothérapeutes qui ne lui avaient rien apporté.

Cette expérience constitue-t-elle une « antichambre » de la mort ? Accède-t-on réellement à l'au-delà ? Rien n'est moins sÛr. En effet, nombre de personnes ont approché la mort, par accident cardiaque, réanimation ou encore coma, mais n'ont pas décrit de telles visions. Certes, ils peuvent nier ce qui leur est arrivé, ou encore l'avoir oublié, comme le souvenir des rêves qui disparaît dès le réveil. Mais cela n'explique pas tout. Des recherches

scientifiques soulignent l'importance de la personnalité, certaines étant plus sujettes à ce type d'expérience que d'autres. Par ailleurs, ces « expériences proches de la mort » ne concernent pas seulement la mort. Elles peuvent se produire sans que la personne soit vraiment en train de mourir. Une diminution brutale de la circulation sanguine peut la provoquer. J'ai ainsi une collègue qui a fait une syncope, alors qu'elle était au bord d'une piscine, par une grande chaleur. Elle s'est alors sentie s'élever en l'air et a vu son corps allongé par terre. Elle a été aspirée vers le haut, entourée de gens qu'elle avait connus, mais qui étaient décédés. Ils étaient vêtus de blanc et d'une grande beauté. Elle a ensuite été attirée vers le bas, irrésistiblement, et s'est vue entourée de gens dont la laideur l'effrayait. Elle a réalisé qu'elle venait de se réveiller, et que ces visages étaient ceux des personnes venues la secourir…

De telles expériences peuvent également être provoquées par des toxiques, et l'on sait que les chamans en faisaient grand usage. Même en Occident, on en a gardé la trace : certains ouvrages, tel celui de Jean de Nynauld[28], proposent diverses méthodes pour effectuer un « voyage » ; on y retrouve des poisons (telle la ciguë) et des hallucinogènes (comme le datura). Actuellement, on sait que certains anesthésiques, dont la célèbre Kétamine, peuvent l'entraîner[29], sans qu'il y ait aucun risque mortel.

Pour le médecin, la conclusion est simple : quand la circulation sanguine est insuffisante, l'apport d'oxygène est réduit (hypoxie) ou proche de zéro (anoxie), alors les zones cérébrales « évoluées », supportant la conscience, ne fonctionnent plus ; seules les zones profondes, les plus résistantes, restent efficaces. La vision des morts correspondrait à la libération des fonctionnements inconscients, ceux qui produisent les rêves. L'« expérience proche de la mort » ne prouverait en rien l'accès à l'au-delà. Que ces mourants décrivent avec précision ce qui se passe autour d'eux n'a rien d'étonnant : c'est le témoin des facultés paranormales de l'inconscient.

Cette vision des choses est réductrice mais elle a le mérite de présenter une alternative, et d'obliger à approfondir la réflexion sur la mort et l'après-vie.

Comment expliquer la médiumnité ?

Nous avons donc deux approches de la médiumnité. La première, la plus immédiate et la plus facile, est l'hypothèse « spirite » : le médium parvient, par ses facultés spécifiques, à se mettre en rapport avec un esprit, qu'il soit un défunt (un « désincarné ») ou un être spirituel, « incorporel », qui n'a jamais

habité notre Terre. Cette interprétation colle aux faits : elle décrit simplement ce que les médiums relatent, ou même ce que peut expérimenter le commun des mortels. Mais est-elle pour autant pertinente ? En effet, le contact avec l'au-delà prend diverses voies, parfois même d'un instant à l'autre. Ainsi Reynald dit commencer par une voyance, puis voir des défunts comme s'il s'agissait presque de vous et moi, et ensuite obtenir des messages de son Ami, sans le voir pour autant. Parfois ce sont de simples intuitions venues d'on ne sait où. Chez d'autres médiums, l'écriture automatique est suscitée par un « extérieur » dont on ne sait même pas si c'est vraiment une entité – ce que Reynald Roussel dit d'ailleurs très explicitement.

On peut rapprocher cette diversité de celle de notre vie courante. Pour communiquer avec vous, vos proches peuvent venir vous voir, utiliser le téléphone ou encore le courrier, etc. Il en est de même pour des messages de l'au-delà.

Si l'on interroge avec insistance les médiums, il leur arrive d'avoir des doutes et de se demander eux-mêmes s'ils ne tirent pas les informations de leurs propres profondeurs. Reynald le dit spontanément, surtout à la fin de son témoignage. Nous en arrivons donc à la seconde hypothèse : tout cela viendrait de l'inconscient. Cette idée est nettement plus complexe, mais elle a le mérite de couvrir également d'autres phénomènes, qui n'ont pas trait aux défunts ni à l'au-delà. C'est la théorie des sept niveaux (ou plans) du mental (ou du Moi, avec un M majuscule : le « moi » étendu). Cette conception est fort ancienne, puisqu'elle existait déjà en Orient il y a plus de trois mille ans, dans l'hindouisme puis le bouddhisme. Elle est aussi développée en Occident, par les religieux mystiques en particulier, même si le christianisme officiel en parle assez peu[30].

Voici, schématiquement, en quoi elle consiste[31]. Notre activité mentale serait divisée en sept niveaux, depuis le plus « superficiel », notre conscience claire, jusqu'au plus « profond », le plan divin, le Dieu intérieur dont parlent les mystiques. Le paranormal serait l'émanation de ces plans profonds, proche de ce Dieu intérieur, et exprimerait donc Ses facultés – dont la toute-puissance, l'omniscience (ou toute-connaissance), l'éternité (indépendance par rapport au temps, d'où la voyance sur le passé et le futur), l'ubiquité (indépendance par rapport à l'espace), les disparitions des limites de la personne (« impersonnalité »), souvent décrites lors de méditations profondes et qui expliqueraient cette fusion ressentie dans la télépathie… mais aussi dans une relation amoureuse intense, etc. Ainsi, plus on approcherait ce plan

divin, plus on serait susceptible de présenter des facultés paranormales. Cela pourrait se produire spontanément, par une sorte de hasard statistique, ou du fait d'un travail particulier sur soi-même, comme celui des sages et des saints – même si un tel travail ne conduit pas forcément à l'acquisition de ces pouvoirs. Ces deux facteurs peuvent se combiner, comme un don. Reynald a reçu ses facultés et les a enrichies par sa curiosité, ses contacts et un certain entraînement. Certes, celles-ci ne sont pas nécessairement l'apanage de personnes très croyantes, mais souvent, comme Reynald, elles ont le sentiment d'approcher un sentiment religieux authentique.

Un tel modèle, relie le paranormal à l'inconscient, il explique pourquoi la disparition de la conscience favorise le paranormal, la médiumnité en particulier. Lors de simples séances d'hypnose, on peut faire réaliser au sujet des choses qu'il ne pourrait effectuer consciemment. Le music-hall en offre de nombreux exemples. Le « somnambulisme[32] » en est aussi l'illustration : le sujet, dans un état second, fait preuve alors de facultés extraordinaires. Les chamans entrent volontairement dans un état proche du coma (par la prise de substances toxiques, en particulier) pour accéder à l'outre-monde et aller y chercher de quoi gérer la vie des populations anciennes. De même, une NDE peut être l'occasion de perceptions paranormales dont nous avons maints exemples. Enfin, la transe permet aux vaudous de maîtriser le feu, aux médiums européens du début du siècle dernier de produire des ectoplasmes et des bruits étranges et aux médiums d'Amérique latine d'effectuer des guérisons quasi miraculeuses.

Comment peut-on relier cette hypothèse aux constatations de Reynald Roussel ? En effet, il ne semble aucunement perdre conscience et peut pourtant voir des défunts ou accéder à des messages validés. Ici intervient une notion, développée par les psychanalystes depuis près d'un siècle : la « barrière conscient-inconscient ». Freud et ses continuateurs ont montré que, si l'inconscient ne s'exprimait pas continuellement, c'est qu'il en était empêché par la conscience qui « barrait » ses productions, les impulsions (gestes) ou les fantasmes (pensées), souvent vécus comme menaçants. Cette frontière est labile, variable avec le temps. La distraction (ou des préoccupations trop fortes) permet parfois à notre inconscient de prendre le dessus et de s'exprimer : ce sont les lapsus (nous disons ce que nous ne voudrions pas)… Comme nous l'avons vu plus haut, la fatigue ou le manque de sommeil peuvent réduire le contrôle conscient et libérer cet inconscient ; et l'on peut vivre alors des visions, qui sont des sortes de « rêves éveillés ».

Enfin, certaines personnes, par leur conformation mentale, ont une « barrière » fragile, c'est le cas des personnalités à tendance hystérique ou psychotique par exemple (alors que d'autres, comme les obsessionnels, en ont une trop forte et méconnaissent le paranormal).

Reynald Roussel a cette particularité d'avoir une barrière faible, pour des raisons que je n'ai pu explorer, mais qui m'apparaissent entrer dans le cadre du normal. En effet, il paraît parfaitement ancré dans sa vie et il ne présente pas une personnalité *a priori* pathologique. Ses visions sont spontanées : on a vu qu'enfant il voyait déjà des défunts, et l'entraînement, qu'il a poursuivi toute sa vie, a encore favorisé cette perméabilité.

Défunts, médiums et inconscient profond

Comment interpréter la médiumnité en fonction de cet inconscient « étendu » avec l'hypothèse des sept niveaux du mental ? Deux directions sont possibles. La première rejoint l'hypothèse spirite : du fait que notre esprit profond peut se déplacer « ailleurs » dans le temps et l'espace, il pourrait entrer en contact avec d'autres mondes que le nôtre. Si nous ne sommes pas constamment en contact avec l'au-delà, c'est que la barrière avec l'inconscient interdit que ces perceptions émergent à notre pensée.

L'autre voie est plus complexe, mais probablement plus intéressante. Notre inconscient est fait d'images, comme en témoignent les rêves. La nuit, nous voyons des scènes, des symboles, jamais des idées ou des concepts. En voici un exemple : j'ai reçu un jour une mère affolée, car elle s'était vue jeter son enfant du haut d'une falaise. Je l'ai rassurée et lui ai expliqué que l'inconscient ne sait pas dire : « Tu es (je suis) terriblement angoissée. » Il lui montre une scène qui suscite un sentiment équivalent : « Tu jettes (je jette) le bébé dans le vide. » Son inconscient lui présente, sous forme d'une image, l'angoisse épouvantable qu'elle vivait alors (pour de toutes autres raisons).

La « présence » de défunts refléterait des images mentales, des pensées profondes à leur sujet, ou encore, dans le cas de Reynald, les sentiments de ses consultants, qu'il perçoit au premier degré du fait de son extrême sensibilité. Reynald dit voir les défunts juste avant que n'arrive le consultant. Sa pensée devine à l'avance le contenu mental de la personne (une forme de voyance) et la met en images, sous la forme d'une « présence ».

Pourquoi ces images se présentent comme extérieures à nous, même durant la journée ? Les psychanalystes disent que nous projetons sur l'extérieur ce

que nous ne pouvons accepter en nous. C'est évident pour la pathologie mentale, mais n'a pas grand sens dès lors que la vision est agréable, voire extatique. Reportons-nous à l'hypothèse des niveaux du mental : l'idée d'espace et des limites de la personne disparaissent à mesure que nous nous enfonçons vers les profondeurs de nous-mêmes. Ceci serait valable aussi bien pour des contenus tristes ou angoissants (maladie) que pour ceux qui sont gais ou instructifs, enrichissants, comme ce qui a trait à un proche. Le fait que ces images se présentent comme extérieures à nous témoigne du « niveau » profond de l'activité mentale qui s'exprime alors.

On peut trouver cette explication inutilement complexe. Or, un test extrêmement simple permet de constater sa véracité : il suffit de demander à une personne qui a régulièrement des visions de bien vouloir préciser à quel niveau, très précisément, elles se situent. J'ai fait de curieuses et instructives expériences à ce sujet. La première concerne une amie. Elle me racontait que, un jour, à la messe, son maître spirituel, décédé, lui apparut au-dessus de la foule. Il l'appela pour lui donner une épée de lumière. Elle monta vers lui, prit l'épée et revint à sa place. Quand je lui demandai : « Vous êtes montée vers lui, vous avez pris l'épée et vous êtes redescendue ? » elle ne sut plus que dire. Cette femme avait le sentiment que l'image de son maître était « au-dessus » de l'assemblée, mais aucun raisonnement ne pouvait se construire à partir de cette notion. Elle en prit conscience quand je lui posai une question très précise à ce sujet. Seconde expérience : une patiente me raconta qu'elle était assaillie par de gigantesques araignées. Je lui demandai de me montrer avec le doigt où étaient précisément ces entités, elle en fut incapable. Chaque fois que je pose la question, sans critique ni méfiance, j'ai le même type de réponse : l'image se projette sur l'environnement matériel, mais elle n'y a pas de position précise, comme l'aurait un objet, par exemple.

Avec l'hypothèse des niveaux du mental, on peut comprendre les variations que Reynald décrit dans ses perceptions. Dans certains cas, l'image mobilise plus d'émotions chez lui, et la personne apparaît comme « solide », « vraie ». Dans d'autres cas, où il serait plus neutre, cela serait moins net, et la perception consisterait en une simple voix, sans vision. Ailleurs, si son état affectif est plus calme encore, on n'aurait que de simples intuitions.

Une explication similaire pourrait s'appliquer à l'écriture automatique : l'inconscient profond prendrait directement en charge notre main. Il se présenterait comme « extérieur » à nous pour les mêmes raisons que précédemment. Si l'émotion est faible, on n'aurait que le sentiment d'une

intuition, ce serait alors de l'écriture « inspirée ».

On peut aller plus loin dans l'élaboration théorique. En effet, chacun sait que les émotions sont contagieuses[33]. Nous pouvons pleurer pendant un enterrement alors que nous ne connaissions pas le défunt, simplement parce que l'ambiance générale est à la tristesse. Si la médiumnité a une base affective, en particulier la vision des défunts, elle sera favorisée si plusieurs personnes sont regroupées en un même lieu et mobilisées par la même émotion. Cela expliquerait les tables tournantes et les manifestations spirites : l'émotion des participants augmente peu à peu, ce qui a pour conséquence de produire des effets importants, même avec des personnes peu expérimentées.

Si nous allons consulter un médium comme Reynald Roussel, l'échange émotionnel constitue la base de notre entretien. Notre inconscient entre en communication avec le sien, à son insu comme au nôtre. Le médium lit alors ce qui réside dans nos profondeurs. Il peut ainsi nous révéler des choses véridiques, certes, mais aussi des illusions et des informations fausses, ceci d'autant plus qu'elles ont pénétré profondément en nous. Certaines erreurs ne sont donc pas forcément imputables au médium, car nous sommes « partie prenante » du processus.

QUELQUES CONSEILS, SI NOUS VOULONS CONSULTER

La fragilité du consultant

En général, nous consultons un médium à des moments particuliers de notre vie, souvent après un deuil ou devant un problème insoluble. Nous sommes donc dans un état de fragilité particulière, et très exposés à un excès de crédulité, prêts à croire toute personne qui ira dans notre sens, en particulier celui qui nous dira ce qui occupe notre pensée. Un médium avait dit à une de mes amies qu'un défunt était assis à côté d'elle et le lui a décrit : il était assez fort, complètement chauve et avait le teint rose d'un Anglais. Cette amie a aussitôt reconnu le Dr C., qu'elle avait côtoyé presque toute sa vie, et dont la perte l'avait considérablement affectée. Une telle faculté peut relever du simple sens psychologique, ou, au mieux, de la télépathie. Ainsi, quand Reynald Roussel déclare à une de ses consultantes qu'elle a trompé son mari, de son vivant, l'information peut, bien entendu, être le fait du défunt qui a appris la chose dans l'au-delà, mais aussi, plus prosaïquement, cela peut être lié à une communication directe d'inconscient à inconscient…

Ne soyons pas démunis par la perspicacité du médium, car cela nous rend

fragiles. Nous sommes portés à croire notre interlocuteur dans tout ce qu'il dira ultérieurement, même si nous essayons de garder notre esprit critique. Voici un dialogue étrange auquel j'ai assisté (je change les noms ici, bien sÛr) :

— Madame, je vois pour vous un esprit dont le nom commence par « C ».

— Oui, monsieur, ma sœur est décédée, elle s'appelait Catherine.

— Non, madame, cette lettre m'évoque Cunégonde.

— Monsieur, personne dans ma famille ne porte ce nom-là.

— Qu'importe, cet esprit me dit que vous êtes dans un grand danger…

L'esprit d'à-propos du médium n'a pas eu l'air de gêner sa « victime ». Elle était prête à tout entendre… Son deuil et sa tristesse avaient mis de côté l'esprit critique le plus élémentaire.

Un tel exemple montre qu'il faut se méfier de tous les médiums, comme d'ailleurs de toutes les sortes de pythonisses, voyants, cartomanciennes… ou même des officines qui ne correspondent pas à des disciplines agréées (médecins psychiatres, psychologues diplômés…). Il ne faut consulter un médium que si l'on ne peut faire autrement, après avoir exploré toutes les solutions habituelles et fait appel à toutes les aides possibles, dans notre entourage et auprès des professions « rationnelles ». En effet, quand nous avons affaire à une méthode dont la logique est claire, nous avons les moyens de juger ce que l'on nous dit, de différencier le vrai du faux. Cela sera beaucoup plus difficile, et parfois impossible, face à un médium, irrationnel au plus haut point. Devant lui, nos raisonnements les plus courants ne tiendront pas. À l'inverse, notre méfiance pourrait conduire à l'échec un médium honnête, particulièrement sensible à nos critiques et à notre attitude psychologique à son égard.

Même si nous consultons un médium, il ne faudra pas, pour autant, interrompre nos démarches habituelles et perdre tout discernement, car il n'y a jamais de véritable impasse, sauf si nous restons passifs ou si nous renonçons. Le médium n'est qu'un « plus » parmi d'autres recherches que nous devrons mener parallèlement. S'il constitue la voie de la dernière chance, nous serons dans une position d'attente, source des plus grands dangers.

Le médium et le deuil

Le discours du médium a pour effet de nous donner le sentiment que le

mort reste présent, à côté de nous. Une de mes amies a assisté à une conférence de Reynald Roussel, en désespoir de cause, après avoir consulté maints voyants, à la suite du décès brutal de sa fille et de son ami dans un accident de la route. Reynald, qui ne l'avait jamais vue – ni, *a fortiori*, sa fille –, la lui décrivit en détail ; il lui dit que celle-ci était dans la salle, à côté de cette femme, et qu'elle allait bien. La mère s'en trouva aussitôt soulagée… mais elle n'eut alors de cesse que de la retrouver pour avoir d'autres messages, de prolonger le dialogue par personne interposée.

Même si Reynald Roussel montre que son intervention a permis de « libérer » le défunt, de le séparer de sa famille, il ne peut malheureusement se mettre dans la situation du consultant, faire preuve de volonté à sa place, et lui imposer de cesser une quête aussi vaine que douloureuse. En règle générale, il ne faut pas que le médium empêche l'acceptation d'une séparation tragique ou d'une disparition. Si la consultation a pour effet de prolonger une relation intime avec le défunt, on risque d'introduire une dépendance très préjudiciable. On voudra, à tout prix, poursuivre la situation qui a cessé sur Terre, contre toute logique et toute évidence. La passion, la douleur, l'espoir prendront le pas sur les autres sentiments.

Je vois en consultation des patients qui n'arrivent pas à « faire leur deuil », et je devine que si je leur ouvrais la porte de la médiumnité, ils s'y engouffreraient. Voici un cas, pour lequel j'éviterai soigneusement tout appel à l'« occultisme » : un homme et sa femme supportaient depuis des années une vie professionnelle particulièrement ennuyeuse (pour lui) ou stressante (pour elle), parce qu'ils savaient qu'à cinquante-cinq ans le mari toucherait une retraite qui leur permettrait à tous deux de passer plusieurs mois par an à l'étranger, au soleil, où ils avaient fait construire une fort agréable maison. Or, à cinquante-quatre ans et six mois, cet homme apprit que sa retraite était repoussée à soixante ans. Il en mourut trois mois après, d'un infarctus brutal, alors qu'il était en voyage professionnel. Sa femme était d'autant plus malheureuse que les frères de son mari étaient décédés à peu près au même âge, du fait d'une prédisposition familiale. Son mari l'avait négligée et ne s'était pas soigné… repoussant à sa retraite les mesures nécessaires. Cette femme était inconsolable, elle voulait sans cesse revenir sur le passé et n'admettait pas l'évidente disparition.

La psychothérapie conduit la personne à accepter de reconstruire sa vie sur de nouvelles bases, d'ouvrir les yeux sur ce qui reste présent. Cette femme, par exemple, a tout ce qu'il faut : une maison, des revenus, une famille…

mais elle reste fixée sur le mort. Si elle consultait un médium, celui-ci devrait alors se montrer particulièrement ferme et dire, par exemple : « Madame, votre mari vous fait dire que vous devez cesser de le pleurer. Vous l'empêchez de partir là où vivent désormais ses parents et ses proches, décédés, etc. » Mais il faut pour cela que ledit médium n'ait pas besoin de s'assurer des revenus réguliers grâce à des consultants fidèles !

La mort d'un proche est certes une perte irréparable, mais elle peut aussi constituer une libération pour nous-mêmes. Le médium peut faire perdurer l'influence du défunt sur nous, et risque d'empêcher une prise d'indépendance, le « renouvellement des générations », facteur d'évolution de toutes les espèces, en particulier humaine. Sentir la « présence » de nos parents défunts, comme un soutien, n'est certes pas une mauvaise chose, mais si ceux-ci deviennent un poids, il vaut mieux les éloigner. Le médium, s'il renforce cette pression, ne peut alors être qu'un mal.

Médium et faux morts

Les médiums sont, certes, des gens très perspicaces… mais l'au-delà peut leur jouer des tours. Un chercheur américain, du nom d'Owen[34], a cherché à montrer que les défunts n'étaient pour rien dans les manifestations du spiritisme. En 1974, avec plusieurs collègues, il a créé de toutes pièces une entité qu'ils baptisèrent « Philip » : « Très rapidement, des phénomènes psi se manifestèrent, d'abord de petite envergure (coups frappés et réponses aux questions posées), puis mouvements et même lévitation de la table. La personnalisation de "Philip" alla si loin que les membres du groupe ne savaient plus s'ils avaient affaire à une personne, ou bien s'il s'agissait toujours de leur propre imaginaire. Cependant, un fait très suggestif est que "Philip" restait muet lorsqu'on lui posait des questions sur sa vie, dont les réponses ne faisaient pas partie de l'histoire que le groupe lui avait inventée, mais répondait correctement aux autres questions. » La table (d'une vingtaine de kilos) se soulevait et se tenait inclinée à 45 degrés, sur un pied, ou même lévitait complètement. À la fin d'une séance, ils voulurent remercier l'« esprit » pour son bon travail et un bonbon fut « offert » à Philip. Or, quand l'un des participants voulut s'en saisir, la table (sur laquelle la friandise était posée) s'inclina aussitôt fortement, menaçante, sans que le bonbon glisse ! Un peu plus tard, après le départ de ses assistants, Owen souleva la table, et le bonbon glissa bien avant d'avoir atteint les 45 degrés

fatidiques !

Le médium peut être ainsi, en toute bonne foi, et contre toutes les évidences (même scientifiques !) abusé par un prétendu esprit…

Un de mes amis, romancier connu, publiait un ouvrage par an. Or, un jour, un « esprit » s'imposa à lui pour qu'il raconte « son » histoire. Il refusa, prétextant un inutile surcroît de travail et un emploi du temps déjà excessivement chargé. Mais, curieusement, quand l'esprit se manifestait, les rendez-vous s'annulaient. Mon ami se mit au travail, sous la dictée de cet esprit. Il écrivit ainsi plusieurs mois. Quand il put mettre le mot « fin », il eut le sentiment qu'une force sortait de lui en le remerciant. Depuis, cet ami est un fort tenant du spiritisme. De telles entités existent-elles réellement ? Ayant moi-même, comme je l'ai dit, subi une expérience similaire, je n'en sais rien. Il faut parfois éviter de répondre, en se rappelant Owen.

---

1. Je serai assez bref dans l'analyse du récit de Reynald Roussel, car j'ai développé ces éléments dans d'autres ouvrages. *Cf.* bibliographie.

2. Claude Lecouteux, *Fantômes et revenants au Moyen Âge*, Imago, 1986.

3. Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 1992.

4. Mircea Eliade, *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Payot, 1992.

5. David Saint-Clair, *Magie brésilienne*, J'ai lu, 1973.

6. Carlos Castaneda, *L'Herbe du Diable et la petite fumée*, Le Soleil noir, 1975.

7. Éric de Rosny, *Les Yeux de ma chèvre, sur les pas des maîtres de la nuit en pays Douala*, Plon, 1981.

8. Claude Planson, *Vaudou, un initié parle*, J'ai lu, 1975, et *À la découverte du Vaudou*, De Vecchi, 1978.

9. David Saint-Clair, *Magie brésilienne*, J'ai lu, 1973.

10. Matthew Manning, *D'où me viennent ces pouvoirs*, Albin Michel, 1975 ; J'ai lu, 1977.

11. William Crookes, *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, Éditions de la B.P.S., 1923.

12. Pascale Catala, *Apparitions et maisons hantées*, Presses du Châtelet, 2004.

13. Substance qui se dégage du corps de certains médiums pour former un corps humain ou divers objet.

14. Auteur de nombreux ouvrages sur les esprits, dont le plus célèbre est *Le Livre des esprits*, publié pour la première fois en 1857. Il a été réédité par Dervy-Livres, en 1972.

15. Joachim Bouflet, *Un signe dans le ciel*, Grasset, 1997.

16. Claude Lecouteux, *Fantômes et revenants au Moyen Âge*, Imago, 1986.

17. *Cf.* bibliographie (notamment Ernest Bozzano et Camille Flammarion).

18. Henry Sidgwick, Phantasm of the living, *Proceedings of The SPR*, 1923.

19. Jean Miguières, *J'ai été le cobaye des extraterrestres*, Promazur, 1979, et *Le Cobaye des extraterrestres face aux scientifiques*, Alain Lefeuvre, 1979 (épuisé).

20. Claude Planson, *À la découverte du Vaudou*, De Vecchi, 1978.

21. *Ibid.*

22. Philippe Wallon, *Le Dernier Sabbat*, Éditions du Rocher, 2005.

23. Dans ce cas précis, des études fouillées montrent cependant les variations des témoignages (*cf.* mes ouvrages cités en bibliographie).

24. Pascale Catala, *Apparitions et maisons hantées*, Presses du Châtelet, 2004.

25. Marcelle Auclair, *La Vie de sainte Thérèse d'Avila*, Le Seuil, 1950.

26. Raymond Moody, *La Vie après la vie*, Robert Laffont, 1977 ; J'ai lu, 1990.

27. Claude Lecouteux, *Mondes parallèles, l'univers des croyances du Moyen Âge*, Honoré Champion, 1994.

28. Jean de Nynauld, *De la lycanthropie, transformation et extase des sorciers*, Frénésie, 1990.

29. Philippe Labro raconte sa propre expérience dans *La Traversée*, Gallimard, 1996.

30. Elle est néanmoins décrite par sainte Thérèse d'Avila dans *Les Sept Demeures ou le château de l'âme*, *in* Sainte Thérèse d'Avila, *Œuvres complètes*, Seuil, 1985.

31. Je l'ai développé ailleurs, en particulier dans *Maîtriser sa vie, les sept niveaux du mental*, Jouvence, 2001, et dans mes autres ouvrages cités en bibliographie.

32. Mot formé par Mesmer et repris par de Puységur, pour qualifier un état d'inconscience induit par des « passes magnétiques ». *Cf.* la thèse de Bertrand Méheust : *Somnambulisme et médiumnité*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2003.

33. Voir mon ouvrage (destiné principalement aux psychothérapeutes) *La Contagion affectiv*e, Le Dauphin, 2000.

34. Richard Broughton, *Parapsychologie : une science controversée*, Éditions du Rocher, 1996.

CONCLUSION

Si l'on se pose des questions au sujet d'un défunt, si l'on a besoin de l'aide perspicace d'un proche décédé, pourquoi s'empêcher à tout prix d'aller consulter un médium, surtout si ses honoraires sont acceptables ? Il est, en France, des dizaines de médiums honnêtes. Reynald Roussel m'apparaît comme un de ceux-là. Il ne faut pas, pour autant, oublier que bien d'autres sont de vrais escrocs. En effet, contrairement aux médecins, aux pharmaciens ou aux avocats, il n'existe aucun « ordre » chargé de faire respecter un minimum de déontologie, de règles morales et de bonne conduite. Nous sommes en pleine « forêt vierge », face à des dangers d'autant plus difficiles à distinguer que les règles de la logique sont ignorées.

Même si le médium est honnête, il ne peut pas toujours empêcher qu'un usage pervers soit fait de ses annonces. On peut craindre que le consultant attende sans cesse de nouvelles informations de la part de son défunt, et qu'une dépendance s'établisse à l'égard du médium. La personne préférera continuer à vivre avec le mort, plutôt que de se tourner vers le monde des vivants et de regarder l'avenir. Parmi ceux qui assistent aux prestations du médium, combien feraient mieux de consulter un « psy » (agréé), ou simplement de discuter avec leurs proches ? Une simple constatation : j'ai écrit un ouvrage intitulé : *Tout est psy, sortez de la déprime, des angoisses et des conflits*[1], qui a pour objet de résoudre par soi-même les difficultés les plus courantes. Or je n'en ai jamais vendu un seul dans les salles où officiait un médium ! À l'inverse, tous mes patients l'ont acheté et fait lire à leur entourage ! Ce simple exemple, même partial, souligne un point qu'on devrait écrire en lettres d'or : le public des médiums refuse de se prendre en charge par lui-même !

Mon propos n'est certes pas de dénoncer Reynald Roussel, mais d'attirer l'attention sur une évidence : les défunts sont morts, ils appartiennent au passé. S'ils vivent ailleurs, il faut leur laisser la liberté et ne pas sans cesse se

rappeler à eux. Que penserais-je de vous, si vous m'appeliez tous les jours pour me demander conseil ? Je vous prierai de cesser… ou de vous faire hospitaliser ! Un défunt aurait sans nul doute plus de patience que moi, mais il réagirait d'une manière similaire.

Ainsi, on ne doit voir un médium que pour un cas précis et limité dans le temps. S'il inspire la méfiance, fuyez au plus vite. S'il suscite votre confiance, ne perdez pas votre esprit critique. Laissez-le parler, et comparez ce qu'il dit avec ce que vous pensez. Cela était-il déjà dans votre tête ? Cela vous libère-t-il d'un poids ? Est-il raisonnable de le croire ? Méfiez-vous des médiums qui vous posent trop de questions, ils opèrent par déduction logique ou intuitive et n'ont pas de pouvoir réel. Ne portez attention qu'aux informations précises, et vérifiez-les. Ne vous laissez pas conter des choses floues. Interrogez le médium, surtout s'il vous dit des choses menaçantes, jusqu'à ce que votre pensée soit claire.

En effet, bien des annonces sont floues et conduisent à une attitude inutilement paranoïaque. Une patiente, qui avait des dons de voyance, me dit un jour, avec une grande angoisse, que deux femmes à cheveux longs me menaçaient. Certes, le signalement correspondait à une réalité mais la menace était bien faible… et je la connaissait déjà. La voyante s'était laissé emporter par ses sentiments personnels.

Dès lors, comment distinguer un bon médium d'un mauvais ? N'allez voir que des gens de renom, et surtout des personnes qui ont aidé vos proches, que vous avez pu interroger et qui vous ont dit leur surprise devant des annonces allant à l'encontre de leurs attentes et qui se sont vérifiées. En effet, un médium qui confirme ce que l'on sait ou l'on pressent n'a aucun intérêt… ou fort peu. Quand vous serez en face de cette femme ou de cet homme, laissez-le parler et posez-lui les questions que vous souhaitez, jusqu'à avoir une idée précise de ce qu'il vous dit et de ce qu'il vous a révélé. Ne partez pas avec des demi-révélations.

Si l'on vous dit seulement : « Untel vous dit qu'il va bien… » ou des choses du même ordre, l'intérêt est à l'évidence assez limité. En revanche, nous en avons vu plusieurs exemples, les « esprits » peuvent être très pertinents – et même bavards… – et parfois donner des conseils qui se révèlent précieux ! Il faut cependant connaître et accepter les limites de cette aide, et ne surtout jamais abdiquer son bon sens et son esprit critique.

1. Éditions du Rocher, 2004.

BIBLIOGRAPHIE

CONSEILS DE LECTURE

BROUGHTON Richard, *Parapsychologie : une science controversée*, Éditions du Rocher, 1996.

BRUNE François (père), *Les Morts nous parlent*, Le Félin, 1988 ; Le Livre de Poche, 1989.

CATALA Pascale, *Apparitions et maisons hantées*, Presses du Châtelet, 2004.

MÉHEUST Bertrand, *Somnambulisme et médiumnité* (2 volumes), Les Empêcheurs de penser en rond, 2003.

PIGANI Éric, *Psi, enquête sur les phénomènes paranormaux*, Presses du Châtelet, 1999.

RADIN Dean, *La Conscience invisible*, Presses du Châtelet, 2000.

ROBIN Marie-Monique et VARVOGLIS Mario, *Le sixième sens, science et paranormal*, Éditions du Chêne, 2002.

WALLON Philippe, *Expliquer le paranormal*, Albin Michel, 1996.

WALLON Philippe, *Le Paranormal* (Que sais-je ? n° 3424), PUF, 2002.

SOURCES

AUCLAIR Marcelle, *La Vie de sainte Thérèse d'Avila*, Seuil, 1950.

BERGÉ Christine, *La Voix des esprits : ethnologie du spiritisme*, Métailié, 1990, et *L'Au-delà et les Lyonnais : mages, médiums et francs-maçons du XVIII^e au XX^e siècle*, Lugd, 1995.

BERTIN Georges (sous la direction de) *Apparitions/ disparitions*, Desclée de Brouwer, 1999.

BOUFLET Joachim et BOUTRY Philippe, *Un signe dans le ciel*, Grasset, 1997.

BOZZANO Ernest, *Phénomènes psychiques au moment de la mort*, Éditions de la B.P.S., 1923 ; JMG, 2001.

CASTANEDA Carlos, *L'Herbe du Diable et la petite fumée*, Le Soleil noir, 1975.

CROOKES William, *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, Éditions de la B.P.S., 1923.

ELIADE Mircea, *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Payot, 1992.

FLAMMARION Camille, *La Mort et son mystère*, Flammarion, 1920 ; J'ai lu, 1974.

KARDEC Allan, *Le Livre des esprits*, Philman, 2002.

LABRO Philippe, *La Traversée*, Gallimard, 1996.

LECOUTEUX Claude, *Fantômes et revenants au Moyen Âge*, Imago, 1986.

LECOUTEUX Claude, *Mondes parallèles, l'univers des croyances du Moyen Âge*, Honoré Champion, 1994.

MANNING Matthew, *D'où me viennent ces pouvoirs*, Albin Michel, 1975 ; J'ai lu, 1977.

MIGUIÈRES Jean, *J'ai été le cobaye des extraterrestres*, Promazur, 1979, et *Le Cobaye des extraterrestres face aux scientifiques*, Alain Lefeuvre, 1979 (épuisé).

MOODY Raymond, *La Vie après la vie*, Robert Laffont, 1977 ; J'ai lu, 1990.

NYNAULD Jean de, *De la lycanthropie, transformation et extase des sorciers*, Frénésie, 1990.
PLANSON Claude, *Vaudou, un initié parle*, J'ai lu, 1975, et *À la découverte du Vaudou*, De Vecchi, 1978.
REY Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 1992.
ROSNY Éric de, *Les Yeux de ma chèvre, sur les pas des maîtres de la nuit en pays Douala*, Plon, 1981.
SAINT-CLAIR David, *Magie brésilienne*, J'ai lu, 1973.
SIDGWICK Henry, « Phantasm of the living », *Proceedings of The SPR*, 1923.
SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, « Les Sept Demeures ou le château de l'âme », in *Œuvres complètes*, Seuil, 1985.
WALLON Philippe, *La Contagion affective*, Le Dauphin, 2000.
WALLON Philippe, *Maîtriser sa vie, les sept niveaux du mental*, Jouvence, 2001.
WALLON Philippe et DEMARIGNY Alexandra, *Tout est psy, sortez de la déprime, des angoisses et des conflits*, Éditions du Rocher, 2004.